

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

□□□□□ □□□□□□□□□□□□ □□□□□ □□□□□

□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□ □□□□□

□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□ □□□□□□□□□

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

## Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

**DOMAINE :** Langue et culture amazighes

**FILIERE :** Linguistique et didactique

**SPECIALITE :** Linguistique et didactique

### Titre

**CONTRIBUTION A L'ELABORATION D'UN ATLAS  
LINGUISTIQUE KABYLE**

**Présenté par :**  
**SADOUK Zakaria**  
**HANNOUN Kahina**

**Encadré par :**  
**HADAD Samir**

### Jury de soutenance :

- Mme. **BOUYOUCHEF Souhila**, MCA, UMMTO, Président
- Mr. **HADAD Samir**, MCB, UMMTO, Encadreur
- Mr. **TABTI Rabah**, MCB, UMMTO, Examineur

**Promotion : Octobre 2021/2022**

# **REMERCIEMENTS**

*Au terme de ce travail, j'adresse mes profonds remerciements à :*

*-Monsieur, le chef de département HEDDAD Samir qui a bien voulu accepter la direction de ce mémoire.*

*-Les membres de jury qui ont accepté de lire ce travail et l'évaluer.*

*-Ma reconnaissance va à mes parents qui ont supporté mes si longues années d'étude et leur soutien.*

*-Les informateurs qui ont m'aidé à réaliser ce travail, particulièrement le recueil de corpus, ainsi que notre amie Lilia.*

*...Zakaria et Kahina*

# *Dédicas*

*Je dédie ce modeste travail à :*

*Mes chers parents que Dieu les protège.*

*Mes frères Tarek et mon petit Jugurta Qui  
m'ont soutenu tout au long de mes études.*

*Aussi à Farid, Syla, Nabila, Tema, et à tous mes  
ami(e)s*

*Ainsi qu'à mon cher binôme Kahina.*

*Sans oublier les personnes qui m'ont aidé de  
près ou de loin dans ce travail.*

*...Zakaria*

# *Dédicas*

*Je dédie ce modeste travail à :*

*Mes chers parents que Dieu les protège.*

*Ma sœur Sylia et mon frère Anis Qui m'ont  
encouragée tout au long de mon cursus.*

*Et spécialement à Zakaria.*

*Aussi à Sylia, Wahiba, Djamila, Roza et toutes  
mes amies*

*Sans oublier les personnes qui m'ont aidé de  
près ou de loin dans ce travail.*

*...Kahina*

## Sommaire :

INTRODUCTION : .....	09
PARTIE I : Partie théorique .....	18
CHAPITRE I : Construction des bases de données.....	19
CHAPITRE II : Dialectologie .....	32
PARTIE II : Analyse des données de l'enquête.....	44
CHAPITRE I : Variation phonétique.....	45
CHAPITRE II : Variation morphologique.....	56
CHAPITRE III : Variation lexicale.....	70
CHAPITRE IV : Cartographie des variétés lexicale.....	87
CONCLUSION GENERALE.....	108
BIBIOGRAPHIE.....	112
ANNEXES.....	115

## Abréviation

Cha : dialecte chaoui

Chl : dialecte cleuh

Ghd : dialecte ghadamsi

MC : Maroc Central

Mzb : dialecte mozabite

Nef : dialecte néfoussi

R : dialecte rifain

Snd : dialecte de Qalaat Sned (Tunisie)

Siw : dialecte de l'oasis de Siwa (Egypte)

To : touareg, parler de l'ahaggar

Wrg : Dialecte de Ouargla

Zng : zénaga, dialecte de Mauritanie

n. m : nom masculin

pl : pluriel

1 Ait Bouchama : Assi Youcef

2 Ait Bou Yahia : Beni Douala

3 Ibadissen : Ait Bouaddou

4 Imkhlef : Aghribs

5 Taka : Ait yahia

6 Ait Ergane : Agouni Gehrane

# **INTRODUCTION**

## **GENERALE**

Nous estimons le nombre de langues différentes dans le monde approximativement à 6000 environ pour plus de 200 pays. Ces langues se répartissent en langues dites savantes et langues dites populaires, et il est évident que la langue est le moyen le plus efficace qui assure avec succès la communication entre les interlocuteurs de la même communauté linguistique<sup>1</sup> ou des communautés linguistiques différentes. Mais il peut arriver que ces interlocuteurs ne partagent pas la même langue ou le même parler, dans ce cas, ils risquent tous les deux d'avoir immense divergences.

Le berbère, une langue de la famille Chamito-sémitique<sup>2</sup> fait partie de la seconde catégorie, elle couvre un domaine immense. Son aire géographique s'étend tout au long de la rive Ouest de la Méditerranée méridionale et englobe une dizaine de pays: le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye et l'oasis de Siwa (Egypte-ouest), et d'autres pays comme la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Burkina - Faso. Les Iles Canaries en faisaient partie. L'actuelle zone berbérophone est aujourd'hui considérablement réduite, éclatée, inégalement répartie depuis certaines oasis de l'Est saharien jusqu'à l'océan Atlantique, elle connaît cependant des zones de forte concentration, ainsi, dans les massifs montagneux de l'Algérie, ou du Maroc.

La langue berbère se présente actuellement sous forme de dialectes répartis sur un immense territoire et dans des pays différents. Comme toute langue, la langue berbère s'englobe un territoire important où y a des groupes berbérophones qui sont séparés par une grande distance, cet éloignement géographique est considéré comme l'une des causes de l'apparition de la variation linguistique, selon J. Dubois : « *on appelle variation linguistique le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donné, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social.* »<sup>3</sup>.

Selon CHAKER S., : « *la langue berbère se présente actuellement sous la forme d'un nombre élevé de dialectes et de parlers, répartis sur une aire géographique immense, et souvent très éloignés les uns des autres. Les échanges linguistiques entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances. La notion de <langue berbère> est une abstraction linguistique et non*

---

<sup>1</sup> Marie-Louise Moreau (1997 : p91-92)

<sup>2</sup> Se dit d'une famille de langues dont le domaine s'étend sur le nord de l'Afrique et le Sud-Ouest de l'Asie.

<sup>3</sup> DUBOIS J., et autres, 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, p. 504.

*une réalité sociolinguistique identifiable et localisable. La seule réalité observable, ce sont les usages locaux effectifs. »<sup>4</sup>*

MARTINET A., : « *Nous avons jusqu'ici supposé que tout homme appartient à une communauté linguistique et à une seule. Nous avons, en passant, signalé que tous les membres d'une telle communauté ne parlent pas de façon identique. »<sup>5</sup>*

Le dialecte kabyle n'a pas échappé à cette adhésion de répartition, il s'est éclaté en plusieurs parlers plus aux moins distincts les uns des autres. Cette distinction est due à des facteurs sociaux, historiques et économiques ; ces derniers ont contribué à la faiblesse du contact avec l'ensemble des parlers. La répartition des différents parlers a engendré une diversification linguistique au sein du même dialecte, et dans certains contextes presque nulle. Pour que le contact soit rétabli entre les interlocuteurs des différents parlers, ils auront besoin d'un certain moment de contact.

Le kabyle est une variété linguistique du berbère, à l'intérieur de cette variété, il existe des parlers qui se caractérisent par des variantes morphologiques phonétiques lexicales et sémantiques en particulier.

La situation géolinguistique kabyle, réduite par certains auteurs francisant à une simple distinction entre variétés de "Grande Kabylie", cette dernière constituent un continuum linguistique rendant toute tentative de classification des parlers très difficile.

NAIT-ZERRAD K., (2001, 2004), de son côté, a envisagé quatre groupes linguistiques plus ou moins homogènes :

- Extrême occidental (EOC : Tizi-Ghennif, Boghni, Draa el Mizan...),
- Occidental (OC : At Menguellat, At Yiraten, At Aïssi, At Yanni...),
- Oriental (OR-Ouest : At Mlikeche, At Abbas, OR-Centre : At Aïdel, At Khiar, OR-Est : At Sliman...)
- Extrême oriental (EOR : Aoqas, Melbou, At Smail...).

Comme il l'a si bien signalé : « *A l'intérieur d'un groupe, il peut bien entendu exister des différences sur tel ou tel point très particulier dans tel ou tel village (...) On ne notera ici que les tendances lourdes.* »<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> CHAKER S., *Linguistiques berbère. II Études de syntaxe et de diachronie*, Ed, PEETERS, Paris, 1995, p.07.

<sup>5</sup> MARTINET A., *Elément de linguistique général*, Armand Colin, Paris, 1988, p. 145.

<sup>6</sup> NAIT-ZERRAD K., 2004, « Kabylie. Dialectologie », in *Encyclopédie berbère XXVI*, Edissud. Aix en Provence, pp 4067-4070.

Notre travail consiste de tenter en contribution d'élaborer un atlas linguistique kabyle dans un espace géographique qui comprend six régions que nous avons choisi des le début de notre recherche : Assi Youcef, Beni Douala, Ait Yahia, Ait Bouaddou, Aghribs et Ait Ergane.

## **Problématique**

Notre travail s'inscrit dans le domaine de géolinguistique et consiste à viser le phénomène de variation linguistique sur le plan morphologique phonétique lexicale dans les parlers kabyles au sein du cadre géographique de notre étude et déterminer la convergence et la divergence du corpus relevé par M.A.Haddadou en prenant 200 notions que nous avons signalé plus bas, et pour cerner notre travail nous avons posé les questions suivantes :

- Y a-t-il de divergences et de convergences dans les parlers kabyles ?
- Quelles sont les variations morphologiques phonétiques et lexicales qui existent entre ces six parlers kabyles ? et sur quel plan la variation est plus forte ?
- Pouvons-nous parler d'un système lexique commun entre les parlers kabyles ?

## **Hypothèses**

Parlants des caractéristiques spécifiques de chaque région, il peut exister des zones de divergence dans le dialecte étudié, nous avons à faire à des régions montagnardes, d'autres se situent sur des plaines, il peut qu' y avoir une certaine divergence, mais aussi derrière cette divergence il peut qu' y se repose une immense convergence et un lexique commun qui fait unir les parlers de dialectes kabyles, ainsi nous pensons que la variation lexicale est plus importante que la variation sur les autres plans que nous avons étudié, tant que le nombre de régions dépasse 3 régions, la variation lexicale s'augmente.

## **Choix du sujet**

A notre connaissance et d'après nos consultations des différents mémoires et travaux précédents, il y a peu de travaux consacrés à cette problématique (la géographie linguistique) ; le thème de cette étude s'inscrit dans la dialectologie kabyle. Elle sera menée essentiellement pour cibler les variations locales existantes en kabyle dans l'aire géographique de la Kabylie, et extraire un lexique commun, en prenant en considération les zones de notre étude qui se cernent dans une seule wilaya de la grande Kabylie en Algérie.

Etant des étudiants dans le département de langue et culture amazighs pendant presque cinq ans nous avons eu une fréquentation avec des camarades de différentes régions de Kabylie. A un moment donné, nous avons remarqué une diversité dans nos parlers ; par exemple les étudiants de la région de Bouzeguene disent « tissist » pour la notion (araignée) par contre d'autres régions l'appellent « retila »

où bien « nnuja », « ileđ ». Donc, c'est la motivation et les raisons qui nous ont amené à choisir ce thème c'est à quoi il faut ajouter de l'ambition de construire des fondations constantes dans le projet de l'élaboration d'un atlas linguistique kabyle et l'aménagement de la langue kabyle, en menant notre propre enquête linguistique à travers six régions, autrement dit localités kabyles, aussi d'apporter un plus à la langue berbère.

## **Objectif d'étude**

Le thème de cette présente étude porte sur l'analyse dialectologique du dialecte kabyle. Elle sera essentiellement basée sur trois niveaux linguistiques seulement qui peuvent avoir de divergences sur :

- Le niveau morphologique.
- Le niveau phonétique
- Le niveau lexical.

Donc notre objectif est d'enrichir le lexique et de compléter les travaux déjà fait sur la variation, est aussi de connaître leurs différentes structures sur les plans cités en haut, et une description des différentes variations existantes en kabyle, qui nous permet de vérifier le niveau de compréhension entre ces parlers, de sauvegarder et de protéger un patrimoine linguistique et toute une civilisation.

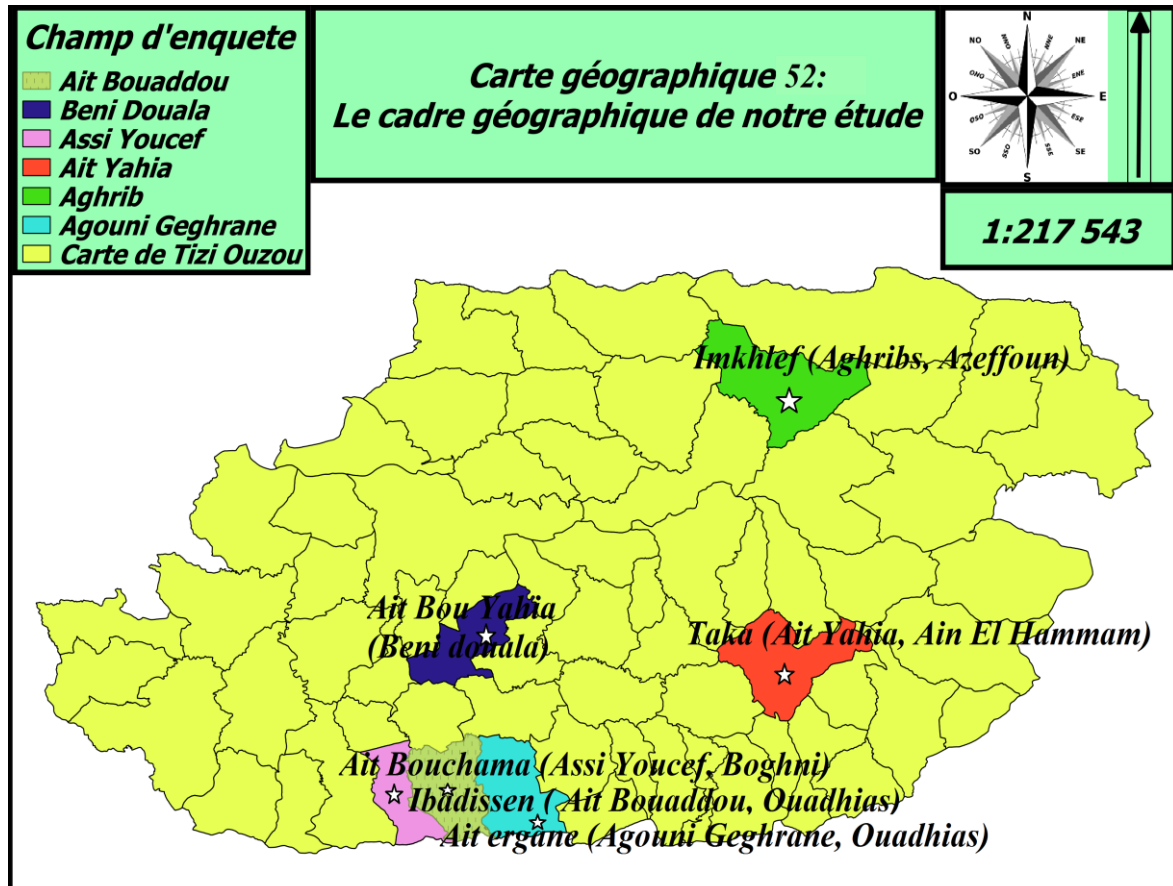
## **Cadre théorique**

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la géographie linguistique qui se base sur le territoire de la Kabylie. Nous adoptons pour ce travail l'approche dite « variationniste » qui conçoit la langue non comme un système homogène et unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes soumis à des changements, ainsi, pour l'analyse des données recueillies aux niveaux des différents points d'enquêtes, nous nous inspirons des travaux inscrits dans la tradition des berbérissants dits «fonctionnalistes», une théorie qui part d'un principe saussurien qui considère la langue comme un instrument de communication doublement articulé.

Notre étude, nous la voulons comme prolongement aux travaux de BASSET (1929) portant sur l'analyse des nuances phonétiques et sémantique d'une vingtaine de termes du vocabulaire du corps humain et de NAIT6ZERRAD K., (2001, 2004) qui propose une classification de la Kabylie en quatre grandes zones (EOC, OC, OR, EOR), classification basée sur les niveaux phonétique, morphosyntaxique, système verbal et lexical, et la thèse de doctorat de HADAD S., (2019) qui traite de la variation linguistique au niveau intra dialectal kabyle.

Pour les points de notre recherche nous avons opté la division administrative pour les choisir, Il s'agit de la wilaya comme division et sa subdivision en commune, qui se subdivise, à son tour en villages, au sens propre du mot nous avons choisi comme point d'enquête le village. En effet notre territoire se

devise sur les régions de la grande Kabylie, en choisissant des villages (points d'enquête) que n'ont jamais cités dans les anciens travaux du domaine de la géographie linguistique. En somme, nous avons choisi de recueillir nos données au niveau de six points d'enquête, points représentant les cinq daïras du territoire global de la wilaya de Tizi Ouzou (la Kabylie). La carte si dessus nous présente les six points d'enquête de notre recherche :



Donc cette carte nous indique notre cadre géographique de notre etude qui comprend 6 villages comme suite :

- Village Ait Bouchama de la commune d'Assi Youcef, Daira de Boghni.
- Village Ait Bou Yahia de la commune de Beni Douala, Daira de Beni Douala.
- Village Ibadissen de la commune d'Ait Bouaddou, Daira de Ouadhias.
- Village Ait Ergane de la commune d'Agouni Gehrane, Dairai de Ouadhias.
- Village Taka de la commune d'Ait yahia, Daira de Ain El Hammam.
- Village Imkhlef de la commune d'Aghribs, Dairai de Azeffoun.

Ces grandes daïras de la wilaya ont connu un immense d'événements historique au niveau culturel dont la chanson kabyle et la poésie en citant Lounes Matoub (Beni Douala), Slimane Azem (Agouni

geghrane), Tahar Djaout (Azeffoun), et les autres régions de notre recherche repose sous les montagnes de Djurdjura tel que Assi Youcef, Ait bouaddou, Ait yahia. Ce qui nous donne une très grande richesse linguistique et une immense variation dans les parlers de ces villages.

Nous avons soumis un corpus, dégagé par Mr Haddadou comme étant commun entre les différents dialectes berbères, à une étude dialectologique à l'échelle du seul dialecte kabyle, notre corpus est type onomasiologique, composé de 200 notions représentant les couleurs, le corps humain et les noms d'action, soumis à trois informateurs par point d'enquête. Au total, nous avons vérifié les 200 notions de notre corpus auprès de dix huit (18) Informateurs.

Notre analyse des données recueillies illustrée avec la méthode d'André Basset (1929)<sup>7</sup>, qui se base sur le concept « carte → analyse (cas de variation) » sur le niveau morphologique phonétique et lexical, cette méthode cite en haut nous la voyons efficace pour traiter tous les cas de divergence et de convergence, ainsi nous avons opté de suivre la méthodologie prise par Mr Haddad Samir dans sa thèse de doctorat (2019)<sup>8</sup>.

Concernant l'établissement des cartes géolinguistiques des données recueillies, nous avons opté pour le logiciel informatique QGIS<sup>9</sup>, logiciel qui prend en charge la représentation géo localisée prise de toutes les données étudiées.

## **Plan de travail**

A propos du plan de ce modeste travail, nous avons devisé le « *work* » en deux parties, la 1<sup>ère</sup> partie contient deux chapitres, un chapitre méthodologique concernant la méthode suivie dans l'enquête, et un chapitre théorique contient des données sur la dialectologie.

La 2<sup>ème</sup> partie, c'est celle de l'analyse des données recueillies à travers notre corpus, il s'agit de l'analyse des variantes linguistiques sur les plans suivants :

- La phonétique
- La morphologie
- Lexicale

---

<sup>7</sup> BASSET A., 1929, « Étude de Géographie Linguistique en Kabylie », thèse complémentaire pour le doctorat, Librairie Ernest Leroux, Paris.

<sup>8</sup> HADAD S., 2019, « Convergences et divergences lexicales en Kabylie », thèse de doctorat, UMMTO, Tizi Ouzou.

<sup>9</sup> Site de téléchargement : <https://www.qgis.org> (Consulté le 10/09/2022)

Tout cela est réparti sur trois chapitres, en plus un chapitre cartographique où nous avons choisi 20 éléments qui visent seulement la variation lexicale, et plus au moins des nuances sémantique à propos de l'origine de quelques variantes.

A la fin de ce travail nous avons conclu avec une conclusion générale, et un résumé où nous avons cité nos grands titres de notre travail.

# **CHAPITRE I :**

# **CONSTRUCTION**

# **DES BASES DE**

# **DONNEES**

## **Introduction**

Afin de bien mener notre étude, et avoir des résultats quantifiés et le maximum de réponses, en prendre en considération nos capacités de traiter les données (argent, temps, ressources), et les moyens que nous avons eu de mener une telle enquête, et dans le but de répondre à notre problématique et conforter nos hypothèses, nous avons choisi d'élaborer un questionnaire.

### **I. Pourquoi élaborer un questionnaire ?**

Dans le cadre de notre enquête qui nécessite un questionnaire, pourquoi (ayyar) ? « *L'objet d'étude de la sociolinguistique, n'est pas donné au chercheur, mais construit par lui et cette construction est le premier pas de toute enquête.* »<sup>10</sup>.

En effet, chercher une réponse à notre problématique demande un travail de terrain : une enquête. Pour ce faire, nous avons à choisir entre diverses techniques qui sont l'entretien, l'observation et l'enquête par questionnaire. Nous avons opté pour cette dernière, non sans raison : l'observation nous aurait prit beaucoup de temps et aurait pu s'avérer vaine, à la fin, pour notre propos ; car, comme le fait remarquer le même auteur, « *On pourrait penser que la simple observation suffit, mais, outre que celle-ci serait souvent bien longue, il n'est pas certain qu'elle fournirait toutes les réponses attendues : un locuteur qui, pourrait-on dire, s'observe sans cesse, n'est sans doute pas capable de répondre à ces questions* »<sup>11</sup>.

L'entretien, lui aussi serait une manœuvre longue, non seulement parce qu'il ne permet pas de rendre compte de la vaste thématique que traite le corpus que nous étudions, mais aussi, parce que, tout simplement, les mots changent de sens en fonction de la situation de communication. Nous estimons, enfin, que l'entretien est plus couteux en termes de temps et de moindre intérêt.

---

<sup>10</sup>CALVET L. J., & DUMONT P., 1999, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

<sup>11</sup>Ces questions, c'est l'auteur qui les pose à titre illustratif; il s'agit de savoir, par exemple : qu'est ce que les gens parlent? - Comment les gens parlent-ils... - Que pensent les locuteurs de leurs façons de parler? De celles des autres? Etc...

Par contre le questionnaire est un outil de choix pour de nombreuses disciplines : la sociologie, la psychologie, la démographie, mais aussi la sociolinguistique, etc. Il s'agit d'un outil de recherche dont le principe de base est d'étudier des variables externes de nature sociale, économique, etc. en rapport avec l'objet de recherche (pratiques langagières, représentations, etc.) auprès d'un échantillon représentatif, et qui permet de réduire le coût de l'enquête et multiplier ses fruits en même temps : recueillir le maximum de données en un minimum d'effort et de temps; sa passation est d'autant plus rapide qu'aisée. Cette démarche est plus précise, plus efficace et bien qu'elle nous a permis de recueillir un bon questionnaire. Contrairement à l'entretien semi-directif, les questions sont standardisées et permettent d'obtenir des données qui sont analysées quantitativement.

L'élaboration de notre questionnaire repose sur la bonne délimitation de notre objet d'étude, de la problématique et de nos hypothèses. En effet, cette démarche nous a facilité la tâche en posant des questions, et chaque question posée doit trouver sa légitimité dans le questionnaire. Autrement dit, on ne pose une question que si elle permet d'apporter un élément de réponse à la problématique et vérifier les hypothèses déjà avancées.

## II. Présentation du questionnaire

### a. Types de questions

Les questions formulées dans un questionnaire peuvent être classées selon leur contenu ou selon leur forme. Du point de vue du contenu, les questions sont soit de fait, soit d'opinion. Les questions de fait portent sur les actions des enquêtés ou celles des autres, autrement dit sur ce qui prête à être vérifié par l'observation. Appartiennent à ce type, les questions qui visent à recueillir des informations sur le profil social de l'enquêté telles l'âge, le sexe, etc. et les questions de type « *parlez-vous plusieurs langues ?* », « *quelle est votre langue maternelle ?* », etc.

Les questions d'opinion portent sur ce que pense l'enquêté de certaines pratiques langagières comme le souligne BOUKOUS (1999 :16) : « *dites aussi parfois questions psychologiques, portent sur les opinions, les attitudes, les motivations, les représentations des sujets, etc. Par exemple : La langue française est-elle la langue du prestige social en Afrique de l'ouest ? Ou encore Estimez-vous qu'enseigner une langue vernaculaire est utile ? Dans certains cas, il paraît difficile de distinguer questions de fait et questions d'opinion ; par exemple, la question êtes-vous d'accord pour dire que l'anglais est une langue universelle ? Peut être interprétée comme une question de fait découlant de l'observation d'un constat ou bien comme une question d'opinion relative à la représentation que le sujet a du statut de l'anglais* ».

Du point de vue formel, les questions sont fermées, ouvertes ou semi-fermées. Les questions fermées sont celles où l'enquêté est contraint de choisir entre les réponses préalablement formulées par le chercheur, telle que : Parlez-vous le français ? Des consignes accompagnent généralement ce type de question comme par exemple : indiquez la réponse la plus adéquate, indiquez plusieurs réponses adéquates, etc. Ce type de question est difficile à rédiger, vu les modalités de réponses à proposer. Néanmoins, contrairement aux questions ouvertes, il est facile à coder et à analyser.

Les questions ouvertes sont celles où l'enquêteur ne propose aucune réponse ; l'enquêté répond librement. Si ce type de questions est facile à rédiger et assure la liberté de l'expression à l'enquêté, il est difficile à coder et à analyser, vu la diversité des réponses recueillies. Certaines réponses peuvent être d'aucune utilité pour l'enquêteur, si la question est mal interprétée ou encore si l'enquêté a des difficultés d'expression. Il est généralement conseillé d'utiliser ce type de questions dans les versions préliminaires destinées au pré-test. Les questions recueillies serviront à rédiger la version définitive du questionnaire.

Les questions semi-fermées sont des questions formulées à la manière des questions fermées, où le chercheur propose des réponses préétablies, mais tout en donnant la liberté à l'enquêté de répondre autrement si les propositions ne lui conviennent pas.

#### **b. Construction du questionnaire**

Comme le signale BOUKOUS A., (1999) : « *la construction du questionnaire n'est pas chose aisée, mais une affaire d'expérience et de savoir faire* ». C'est pourquoi il propose quelques recommandations sur les propriétés d'un "bon" questionnaire : nous ne les reproduisons pas toutes, mais seulement celles que nous estimons utiles pour notre propos, à savoir :

##### ➤ **La systémacité**

Pour faire du notre un questionnaire systématique, nous l'avons administré, sous le même modèle, à tous nos informateurs, et les questions posées étaient conçues de manière à ce qu'elles soient comprises de la même manière par tous.<sup>12</sup>

##### ➤ **La durée**

---

<sup>12</sup>Il faut comprendre qu'il s'agit ici, de la compréhension du contenu des mots (et des phrases) et non de la langue par laquelle ils sont rédigés ; voir ci-dessous la maîtrise de la langue.

BOUKOUS A., (1999 :19), ajoute que « *La durée raisonnable d'une passation à domicile, dans une salle de classe ou dans un lieu tranquille peut atteindre une heure, en revanche une passation effectuée dans des conditions moins favorables, par exemple dans la rue ou dans un lieu de travail ne devrait pas excéder un quart d'heure* ».

➤ **Ordonnement des thématiques**

Toujours, selon les recommandations de BOUKOUS A., nous avons agencé notre corpus par thématiques évolutives, autrement dit, nous l'avons ordonné de telle sorte à ce que l'informateur suive une logique qui ne fasse pas qu'il saute d'un champ lexical à un autre et revenir à lui plus tard. Voici donc la manière avec laquelle nous avons organisé le questionnaire et les champs lexicaux qui le composent :

- le champ lexical des actions diverses.
- le champ lexical des noms des plantes.
- le champ lexical des noms des animaux.
- le champ lexical du corps humain.
- des adjectifs.
- des verbes d'action.
- des verbes d'état...etc.

➤ **Validation du questionnaire :**

Ainsi que le conseille BOUKOUS A., (1999 :18), « *la validité du questionnaire ne doit pas être admise a priori mais établie empiriquement, il est donc nécessaire avant de procéder à la passation définitive du questionnaire de le valider de telle sorte qu'il soit approprié aux questions de recherche (...) [de procéder] à sa vérification empirique auprès d'un échantillon limité par le moyen d'un pré-test* ».

## **II.1 Le corpus**

### **a. Le choix du corpus :**

Notre désir dans cette recherche consiste à relever la variation lexicale qui affecte ces mêmes parlars sur les points d'enquête, mais aussi faire dégager un lexique commun entre les parlars kabyles.

Dès le début de notre travail, nous nous sommes présentés à la question de la délimitation d'un corpus qui est plus à même de répondre à notre problématique, à savoir : quel corpus convient à l'étude ? à cette question s'ajoute celle qui consiste à choisir entre recueillir un

corpus réduit dans toute la Kabylie, où bien prétendre à recueillir tout les lexiques dans quelques régions de la Kabylie.

A ce propos, deux choix s'illustraient dans nos cerveaux : la première, la plus pratique qui consiste à procéder à la présentation de champs lexicaux, rappelons que c'est cette méthode qui a permis à HADDADOU M.A., (2003), de recenser une fondation lexicale commune entre les différents dialectes berbères. La seconde c'est bien qu'elle consiste à : « cibler les éléments susceptibles de varier à travers le domaine kabyle » GUERRAB S., 2012-2013 :212), c'est aussi la démarche utilisée par MADOUI KH.,(1995) dans son étude comme il la définit clairement : « Les différents points d'étude présentés à chaque niveau sont, en grande partie, ceux où il peut, à priori, y avoir des divergences ».

Finalement, nous avons choisi de suivre la première méthode, d'ailleurs nous signalons que notre corpus c'est celui dégagé par HADDADOU M.A., comme étant commun aux dialectes berbères.

En effet, quoi de mieux que de soumettre un corpus, reconnu comme étant commun à un niveau intra-dialectal, à une comparaison à un niveau intra-dialectal, celui du domaine kabyle en l'occurrence?

#### **b. Présentation du questionnaire et du corpus**

Le corpus de notre étude est constitué de deux parties. La première comprenant des questions de contenu, au nombre de cinq (05) et qui localisent l'informateur : levillage, la commune, la daïra auxquels il appartient, et, enfin, son âge. La deuxième partie est une liste de 200 termes, rédigés en français, que l'informateur est appelé à compléter avec "son" kabyle qui lui est propre, avec une transcription usuelle ainsi qu'une autre phonétique que nous avons développé avec le logiciel de saisie « D4K »<sup>13</sup>.

#### **c. Méthode de recueil du corpus :**

Le corpus recueilli est rédigé en français et il est spécifiquement destiné à des informateurs kabylo-phones, dont la grande partie est unilingue et analphabètes. Sur le total de versions recueillies, nous avons dû remplir nous-mêmes le questionnaire, et d'assister dans tous les cas (informateurs) autrement dit assister au déroulement de toute l'enquête et de procéder ainsi au remplissage du questionnaire afin de :

- Assurer le bon déroulement de l'enquête.
- Multiplier les chances d'avoir un lexique origine de la région enquêtée.

---

<sup>13</sup>Site de téléchargement : <https://www.lexilogos.com> (Consultation du 29/08/2022)

- Faire développer notre fréquentation a la population tant que nous sommes des étudiants et des enseignants à l’avenir.

Cependant, c’est ce que nous avons eu, d’ailleurs auprès de nos informateurs instruits nous n’avons pas eu de difficultés et la tache était plus facile, mais avec les informateurs analphabètes nous avons obligé de :

- à la description, quand il s'agit d'un nom d'un objet, comme, par exemple décrire une plante en indiquant la période où elle pousse, sa couleur, sa taille, ses vertus...
- à la gestuelle, quand il s'agit d'une action, comme par exemple reconstituer le geste qui décrit l'action de percer l'oreille.
- à l'illustration, quand le mot cible est un animal.
- aussi, nous avons eu recours à la périphrase, même en kabyle, mais tout en évitant de prononcer le mot cible. Signalons, enfin de compte, que nous avons, à chaque fois que cela était nécessaire, procéder à la vérification auprès d’autres informateurs des mêmes localités.

## II.2 Les informateurs

Pour les informateurs et les choix de leurs sélections, nous avons opté de deviser les locuteurs en 2 groupes, le premier groupe fait 33.33% dont les informateurs instruits qui ont des diplômes et le deuxième groupe fait 66.66% dont les analphabètes.

A propos de sexe nous nous sommes volontairement rapprochés plus des locuteurs de sexe masculin chez le premier groupe et beaucoup plus féminin pour le deuxième groupe.

Signalons que notre choix d’informateurs mis en relation vis-à-vis à notre disponibilité et accessibilité dans les régions de notre enquête, puis s’ajoute de viser les personnes âgées a cause de leurs fond lexical fidèle à la tradition linguistique en disant «the free background lexical».

Le tableau suivant représente tous les informateurs que nous avons interrogés :

Nombre	Identité (nom et prénom)	région	Sexe	Age	Niveau d’instruction	Langue(s) parlée(s)
01	S. Omar	Assi Youcef	Masculin	72	Docteur d’état en droit à l’UMMTO	Kabyle, arabe, français
02	S. Kheddoudja	Assi Youcef	Féminin	70	Alphabète	Kabyle

03	D. Rachid	Assi Youcef	Masculin	69	Inspecteur des travaux publics à Tizi Ouzou	Kabyle, arabe, français
04	H. Nadia	Beni Douala	Féminin	60	Analphabète	Kabyle, arabe
05	KH. Kamel	Beni Douala	Masculin	59	Analphabète	Kabyle, arabe
06	H. Hsen	Beni Douala	Masculin	62	Analphabète	Kabyle, arabe
07	B. Farid	Ait Bouaddou	masculin	36	Master en langue et culture amazighes	Kabyle, arabe, français, anglais
08	M. Dehbia	Ait Bouaddou	Féminin	57	Analphabète	Kabyle
09	M. Razika	Ait Bouaddou	Féminin	69	Analphabète	Kabyle
10	A.H. Linda	Ait Yahia	Féminin	36	Licenciée en langue et culture amazighes	Kabyle, arabe, français
11	A.H. Roza	Ait Yahia	Féminin	35	Licenciée en langue et culture amazighes	Kabyle, arabe, français
12	A.A. zohra	Ait Yahia	Féminin	72	Analphabète	Kabyle
13	AI. Najja	Aghribs	Féminin	63	Analphabète	Kabyle
14	C. Zina	Aghribs	Féminin	54	Analphabète	Kabyle
15	L. Ahmed	Aghribs	Masculin	66	Analphabète	Kabyle
16	S.A. Aldjia	AgouniGeghrane	Féminin	51	Analphabète	Kabyle
17	F. Hayat	AgouniGeghrane	Féminin	40	Master en comptabilité à Alger	Kabyle, arabe, français
18	B. Zedjiga	AgouniGeghrane	Féminin	55	Analphabète	Kabyle

### II.3 Terrains et points d'enquête

Rappelons que notre travail consiste à la contribution afin d'élaborer un atlas linguistique kabyle, donc le choix des points d'enquête faut que se soit dans le territoire de la Kabylie, et pour bien mener notre recherche nous avons ciblé des régions de la grande Kabylie où les traditions linguistique sont sacrées à la population de ces régions choisis

Globalement et au cours de notre enquête, nous nous sommes à chaque fois butés sur la question du choix des points d'enquête à savoir : faut-il prendre comme point d'enquête la tribu, la daïra, la commune ou le village ? En fin de compte, nous avons opté pour ce dernier, à savoir le village. Nous avons donc choisi des villages auxquels nous avons accès, c'est-à-dire dont les informateurs sont disponibles.

## II.4 Présentation du cadre géographique de l'enquête

### ➤ Assi Youcef<sup>14</sup>

Assi Youcef (*en Kabyle et usuellement Ath-Vuyardhan, qui veut dire les gens qui ont des grandes épaules*) est une commune de la [wilaya de Tizi Ouzou](#), en Kabylie au pied de la montagne du Djurdjura, à environ 50 km au sud-ouest du Chef-lieu de la Wilaya, et à 100 km d'Alger via l'autoroute est-ouest. Le Douar d'Amlouline (appellation coloniale officielle) a été rebaptisé par le Colonel Mohand Oulhadj au nom du lieutenant de l'ALN, **Si Youcef** de son vrai nom BouiriBoualem, né en 1927 à Bordj Menail, tombé au champ d'honneur dans la [bataille d'AthaliMohdh](#) le 04 mai 1960. La commune d'Assi Youcef a été créée par la loi n° 84-09 du 4 février 1984 relative à l'organisation territoriale du pays,

La commune d'Assi Youcef est située à environ 50 km au sud-ouest de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle est délimitée au nord par la commune de Mechtras, à l'est par les communes Aït Bouaddouet Tizi N'tlatha, à l'ouest par la commune de Boghni et au sud par le massif du Djurdjura qu'elle partage avec une partie de la Wilaya de Bouira.

Avec une superficie de 26,28 km<sup>2</sup>, Assi Youcef est caractérisée par des reliefs variés, abritant une [faune](#) et une flore très riches. Cela explique l'intégration d'une bonne partie de la commune dans le Parc national du Djurdjura (une biosphère reconnue par l'UNESCO depuis 1997). Au nord de la commune on trouve des plaines assez vastes exploitées notamment dans la culture des fourrages et de [l'oléiculture](#). Le reste représente des collines et des massifs avec un potentiel agricole et touristique non négligeable.

La commune regorge de ressources hydriques importantes, qui demeurent mal exploitées voire gaspillées. En effet, la source la plus importante, ThaburthElanser (Porte de la source)

---

<sup>14</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Assi\\_Youcef](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assi_Youcef) (Consultation du 15/03/2022)

dans le massif du Djurdjura, qui alimente la commune en eau potable est devenue insuffisante à cause du développement démographique d'un côté et du manque d'exploitation/mauvaise gestion de l'eau de l'autre côté. La commune est confrontée régulièrement au stress hydrique durant la période août-octobre tandis que durant le reste de l'année des millions de mètres cubes d'eaux sont déversés dans la nature par le oued principal de la région, mais aussi via les robinets publics qui coulent à flots 24h/24h en dehors de la saison de sécheresse. Dans les plaines nord-est de la commune, notamment à Anouthen, l'eau jaillit de la terre durant une bonne partie de l'année. Les puits d'eau dans cette partie ont à peine 4 à 6 mètres de profondeur.

En 1866, si l'on se fie aux données recueillies par Hanoteau et publiées dans "Kabylie et coutumes Kabyles", 1457 personnes peuplaient la localité d'Assi Youcef.

Le dernier recensement général de la population et de l'habitat effectué par l'ONS en 2008 fixait cette population à 17 304 habitants.

#### ➤ **Beni Douala**<sup>15</sup>

Beni Douala ou Aït Douala (en berbère : Ath Dwala / en caractères tfinaghs : □□□□□□□ / en arabe : بني دواله) est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou en Algérie, située à 17 km au sud-est de Tizi Ouzou. (Ath Dwala est aussi le nom que porte la tribu (leεrac) rattaché à la confédération (taqbilt) des Ath Eisi).

La commune d'Aït Douala se situe au centre de la wilaya de Tizi Ouzou. AïtDwala est située à 17 km au sud de la ville de Tizi Ouzou et à 55 km de la mer Méditerranée. Elle se trouve à une altitude d'environ 850 mètres.

Les origines de la petite ville sont le souk qui rassemblait les gens des différents villages de la région chaque mercredi de chaque semaine ainsi que les lieux de culte de religion. Le nom d'AïtDwala vient du mot ThalaDwala (la fontaine de Dwala) qui se trouve entre ThaddarthOufella [archive] et IghilMimoune et AïIdir.

Durant la période turque, les Ath Dwala sont souvent en guerre avec les Aït Mahmoud au sujet du souk de Larbaa, mais combattent ensemble quand il s'agit d'affronter une autre confédération ou un village extérieur à la confédération des AïAïssi.

Durant la guerre d'indépendance algérienne, ce territoire constitue pour les révolutionnaires après le Congrès de la Soummam le secteur 1 de la région 2 de la zone 3 de la wilaya III et pour la France la SAS de Beni Douala. Au début de la guerre les premiers chefs de

---

<sup>15</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni\\_Douala](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni_Douala) (Consultation du 12/04/2022)

l'insurrection en Kabylie KrimBelkacem et Saïd Mohammedi y ont leur PC. Mais c'est une région peu favorable au camouflage des maquisards. Les accrochages avec les soldats français sont néanmoins nombreux et verront notamment la mort du capitaine de Cathelineau.

Le 25 juin 1998, le célèbre chanteur algérien de musique kabyle LounèsMatoub est assassiné à "ThalaBounane", lieu situé à 5 km de la ville de Tizi Ouzou.

Le 18 avril 2001, Massinissa Guermah, un lycéen âgé de 18 ans, est mortellement blessé par une rafale d'arme automatique tirée par un gendarme à l'intérieur de la brigade de gendarmerie de Beni Douala. Il succombe à ses blessures le 20 avril 2001 à l'hôpital Mustapha Pacha d'Alger. C'est l'élément déclencheur des événements du Printemps noir qui ensanglantent toute la Kabylie. 126 autres jeunes kabyles sont assassinés par le pouvoir algérien pendant ou à la suite des manifestations.

#### ➤ **Aït Bouaddou**<sup>16</sup>

Aït Bouaddou, aussi appelé AtBuwaddu; est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou, en Algérie. Elle se situe dans la région de Grande Kabylie et de la daïra des Ouadhia. De Superficie 3 930 hectares soit 39,30 km<sup>2</sup>. Et de Population de 18 000 habitants.

Les AtBouaddou étaient dans le territoire géré par Si Ahmed Ou Salem lors de l'invasion française. Si Ahmed Taïeb Ou Salem, khalifa d'Abd el Kader, était campé à At Bou-Addou, sur le flanc nord du Djurdjura ; il avait avec lui les restes de ses habitués et un groupe de cavaliers arabes qui avaient accroché leur étoile à la sienne et dont les rangs s'amincissaient chaque jour à cause des désertions provoquées par le manque de ressources; il a donc accueilli favorablement une raison pour des escarmouches et des pillages.

#### ➤ **Aghribs**<sup>17</sup>

Aghribs (*en berbère* : *Ayrib* transcrit en *Tifinagh* : ⵏⵓⵔⵓⵣⵓ, *en arabe* : أغيريب), est une commune de la région de Kabylie située dans la Wilaya de Tizi Ouzou en Algérie, situé à 40 km au nord-est de Tizi Ouzou, à 20 km au sud-ouest d'Azeffoun et à 13 km au nord-ouest d'Azazga et rattachée au Aârch d'Aït Djennad.

La population de la commune des Aghribs est, lors du recensement de 2008, de 12 474 habitants, soit 191,58 hab./km<sup>2</sup>.

La commune d'Aghribs est issue du dernier découpage administratif de l'année 1984, elle compte 15 villages.

---

<sup>16</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Aït\\_Bouaddou](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aït_Bouaddou) (Consultation du 22/04/2022)

<sup>17</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Aghribs> (Consultation du 05/06/2022)

Lors de la colonisation française, le village des Aghribs faisait partie de la commune mixte du Haut-Sébaou dont Azazga était le chef-lieu.

➤ **Ait Yahia<sup>18</sup>**

Aït Yahia (*en tifinagh* : ⵜⴰⵢⴰⵛⵉⴷⴰ ; *en kabyle* : AtYehya) est une commune de la Wilaya de Tizi Ouzou en Algérie, située à 47 km au sud-est de Tizi Ouzou, à 33 km au sud d'Azazga et à 4 km au nord-est d'Ain El Hammam. Le chef-lieu de la commune est le village d'Aït Hichem (ou At Hichem).

La commune est traversée par la route nationale RN 71, qui relie Azazga et Aïn El Hammam et par la départementale CW 150, qui relie la RN 12 et la RN 71 depuis Châayeb à Aït Hichem en passant par Mekla et le CW 10 depuis Souamaa à Boushel.

La commune d'Aït Yahia est située au sud-est de la wilaya de Tizi-Ouzou. Le territoire de la commune est délimité : au nord, par les communes de Mekla, d'AtKhellili, de Souamaâ et d'Ifigha, à l'est, par les communes d'Illoula Oumalou et de Imsouhel, au sud, par les communes d'Iferhounène et d'Abi Youcef, à l'ouest, par les communes d'Aïn El Hammam et d'Aït Aougacha.

Cet Âarch (At Yahia) faisait partie de la commune mixte de Djurdjura, puis de la commune de Ain El Hammam jusqu'en 1984 (loi du 4 février 1984 portant sur le nouveau découpage administratif), date à laquelle cet Âarch est devenu une commune à part entière.

➤ **AgouniGeghrane<sup>19</sup>**

AgouniGueghrane (*ou AgueniGueghrane du kabyle de Ag<sup>w</sup>ni n Yeyran prononcé Ag<sup>w</sup>nig'yan, transcrit en tifinagh ⵜⴰⵖⴰⵔⵉⵏⴰⵏⴰⵖⴰⵔⴰⵏⴰ*) est une commune algérienne dans la Daïra d'Ouadhia de la wilaya de Tizi Ouzou, dans la région de Grande Kabylie.

La commune d'AgouniGueghrane se situe au sud de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle est délimitée : au nord Ouadhia, au sud Bechloul, El Asnam (wilaya de Bouira), au ouest Ait Bouaddou, au est Ait Toudert. De population à environ de 9 692 hab au dernier recensement effectué en 2008. La commune compte une grande usine d'embouteillage d'eau minérale. Le groupe Cevital qui a racheté en 2005 une petite unité exploitant une source minérale a ouvert près de cette source au niveau du village d'AgouniGueghrane une usine de 23 000 m<sup>2</sup> produisant 2,5 millions de bouteille par jour de la marque LallaKhedidja.

---

<sup>18</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ait\\_Yahia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ait_Yahia) (Consultation du 26/05/2022)

<sup>19</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Agouni\\_Gueghrane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agouni_Gueghrane) (Consultation du 15/05/2022)

# **CHAPITRE II- LA DIALECTOLOGIE**

## **Introduction**

Toute étude dialectologique met le chercheur en prise directe avec la variation linguistique dans ses trois dimensions fondamentales, spatiale, temporelle et sociale et l'amène à tenter de clarifier les rapports entre les perspectives ouvertes par chacune d'entre elles. Ce qui ne manque pas de soulever de multiples problèmes.

Dans ce sous-chapitre, nous allons faire dans deux sections : une description et des théories sur la dialectologie, la géolinguistique, l'Atlas linguistique, en montrant un bref historique et les principaux travaux de la géographie linguistique en Europe et spécifiquement dans la Kabylie.

## **II. La dialectologie**

### **II.1 Histoire et développement**

Les premiers travaux de dialectologie remontent à la dernière décennie du 18<sup>e</sup> siècle. C'est, en effet, en France que s'est déroulée la première enquête sur les dialectes parlés, ou patois. Cette entreprise fut l'œuvre de l'Abbé Grégoire, entamée en 1790 dans le but de déterminer les moyens d'imposer le français comme langue seule rationnelle et d'en finir avec les patois. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, cette spécialité a pris son essor, en Europe, avec la réalisation des grands atlas linguistiques français (ALF de GILLIERON et EDMONT) et allemands (WENKER), de nombreux travaux de ce type se sont poursuivis surtout en Europe et les atlas se sont enrichis et réactualisés dans les grands pays. Habituellement, la technique de base employée s'appuie principalement sur un questionnaire (ou grille d'enquête) qui renferme en générale des lexèmes (vocabulaire) et des phrases choisies et de les vérifier par enquête de terrain sur un certain nombre de points d'enquête (ou localités). Les diverses formes et réalisations obtenues, seront reportées, à la fin, sur des cartes. Le travail

de géographie linguistique peut se focaliser, aussi, sur divers phénomènes linguistiques très remarquables comme disait CHKER S., (1998 :30-59), : « *Bien sur, le travail de géographie linguistique peut être plus spécialisé et s'intéresser à des phénomènes linguistiques plus précis, phonétiques ou grammaticaux, qu'il s'agira là aussi de localiser et de cartographier* ».

La cartographie, fait donc apparaître la distribution des variantes et la répartition géographique des variations sur un espace donné.

Un changement d'orientation des études dialectologiques qui consiste à passer de la dialectologie classique à la géographie linguistique<sup>20</sup> commence à se définir, en France et en Allemagne, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Dans la dialectologie classique, on procède aux moyens de monographies locales très approfondies dans chaque localité enquêtée, la géographie linguistique, par contre, procède par des enquêtes très ponctuelles qui porte souvent sur un nombre très limité de paramètres linguistiques et tente de les vérifier sur un échantillon de points d'enquête distribué sur une aire géographique donnée. Ce changement, est motivé, notamment en Europe occidentale, par l'importance de recueillir de nombreux matériaux dans diverses régions avant l'extinction des parlers locaux et la disparition des "patois" comme l'affirme MARTINET A., (1968 :47) dans ce qui suit : « *une rapide disparition des parlers locaux en Europe occidentale et l'impossibilité d'établir en temps utile les monographies nécessaires ont entraîné la naissance de la géographie linguistique...* ».

Ces matériaux linguistiques collectés sont donc exploités pour une meilleure connaissance de l'histoire linguistique des domaines romans.

## **II.2 Le concept de « dialectologie »**

### **a) Définition :**

La dialectologie est une discipline linguistique dont l'objet d'étude se rapporte aux variétés linguistique non standardisées, c'est à dire l'ensemble des dialectes, elle décrit comparativement des dialectes voisins, ou d'une même famille en établissant leurs limites, les limites qui constituent les points où s'arrêtent les traits qui caractérisent un parler pour passer à d'autres qui présentent une différence s'appellent « des isoglosses », le passage d'une appellation à une autre est délimitée par une ligne d'isoglosse qui détermine des zones linguistiques, les zones correspondant à des aires géographiques plus ou moins homogènes, la dialectologie étudie aussi le système interne des dialectes pris isolément.

---

<sup>20</sup>Est l'étude de la variation linguistique d'un système linguistique bien déterminé et utilisé par des groupes sociaux (locuteurs) qui sont d'origine géographique différents.

Selon MOUNIN G., (2004 :106) : « *Un domaine de la linguistique concernant l'étude des dialectes. Se dit de l'étude de dialectes, surtout de l'étude comparative d'un ensemble de dialectes couvrant une certaine aire linguistique. Ce domaine a été aussi appelé géographie linguistique, et le résultat des recherches peut être consigné dans un atlas linguistique*».

DUBOIS J., (1994 :144-145) ajoute que : « *Le terme de dialectologie, pris parfois comme simple synonyme de géographie linguistique, désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites*».

Cette discipline a forgé ses outils dans l'étude des langues minoritaires et des parlers locaux en Europe.

### **b) Objet de la dialectologie**

La dialectologie par le recour à la vérification de la dénomination des objets et la prononciation des mots dans des espaces géographiques particulières, la liste des mots mise à la vérification est le plus souvent déterminé par le chercheur lui-même, mener de cette façon ce travail s'apprend à la géographie linguistique. L'objectif est de délimiter des zones homogènes identiques linguistiquement pour tracer après des frontières appelé isoglosse, la dialectologie peut étudier les dialectes en les décrivant pour eux même, elle vise alors à dégager les traits spécifiques aux dialectes étudiés.

Lesquels après peuvent s'inscrire dans un cadre phonologique, morphologique, syntaxique, lexicale, sociologique... par cette étude la dialectologie fait une description linguistique à l'état synchronique toutes fois cette même étude peut se faire à l'état diachronique.

### **c) Parler (n.m)**

Le parler est un système linguistique utilisé dans un groupe de locuteurs qui appartiennent à un même groupe social, et qui possède des particularismes linguistiques spécifiques à ce groupe en question, (règles syntaxiques, lois phonétiques...) et qui se développent au sein des facteurs divers.

Dans le domaine berbère, CHAKER considère un parler berbère comme une subdivision d'un dialecte qui recouvre des usages particuliers d'unités tribales. Il possède des particularités qui sont propres à lui, et qui n'affectent pas l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais il peut donner une identification géolinguistique aux locuteurs.

On trouve la définition de ce concept dans le dictionnaire de la linguistique ainsi : « *Par opposition au dialecte, considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et*

délimité au moyen des critères linguistiques de la dialectologie et de la géographie linguistique, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudiés en un point précis sont donc étudiés en tant que parlers » DUBOIS J., (1994 :358).

#### **d) Atlas linguistique**

C'est un œuvre linguistique qui se compose de trois parties essentielles :

- La première partie est consacrée aux enquêtes dirigés (questionnaire) qui comporte les sujets interrogés.
- La deuxième partie est consacrée aux points d'enquêtes et leurs localisations géographiques.
- La troisième partie est réservée aux cartes linguistiques sur lesquelles on reporte les éléments enregistrés dans les enquêtes.

Le dictionnaire de la linguistique le définit ainsi : « *Ouvrage dans le modèle a été longtemps, l'atlas linguistique de la France établi par Jules Gilliéron grâce aux enquêtes d'Edmond Edmond, un atlas linguistique se compose de trois éléments : un questionnaire indiquant les notions à faire dénommer pas les sujets interrogés, les types de phrases à obtenir, les conversations d'engager ; une détermination des points d'enquêtes et des personnes interrogées ; enfin, la partie essentiel, des cartes linguistiques sur lesquelles on reporte point par point les formes, les mots et les types de construction enregistrés* » DUBOIS J., (1994 :56).

#### **e) Les Principaux atlas linguistique de l'Europe**

##### **➤ L'Atlas Linguistique de la France (A.L.F.) de GILLIERON J., En France**

L'A.L.F. demeure, pour l'essentiel, lié au nom de GILLIERON J., qui avait pour but d'asseoir sur des bases solides l'étude des patois gallo-romans (y compris donc la Belgique romane ou la Wallonie et la Suisse romande). Le questionnaire, d'environ 1500 phrases et mots usuels (on était loin de 40 phrases, tests de WENKER) ; donnait l'essentiel des systèmes lexicaux, phonétiques, morphologiques et même syntaxiques : il devait faire surgir les archaïsmes et les néologismes, la flexion des pronoms, les conjugaisons, etc....

L'enquête urunique, EDMONT E., qui avait reçu une formation phonétique, devait parcourir les 630 points fixés à l'avance, y passer deux jours et y interroger un informateur unique, le plus apte à répondre au questionnaire. Les résultats étaient ensuite reportés par GILLIERON

J., sur une carte du pays gallo-roman : l'enquête de manda quatre ans (1897-1901) et l'ouvrage fut finalement publié volume par volume de 1902 à 1909. Un atlas linguistique de la Corse, préparé par les enquêtes d' EDMONT E., ne fut publié que très partiellement à cause de la guerre.

L'atlas de GILLIERON J., a été conçu comme un modèle et une référence incontournable dans les travaux de la géographie linguistique, et son expérience a été mise à profit par tous les atlas postérieurs, dans tous les pays où on a procédé à ce genre de recherches.

Les reproches qui lui ont été faits sont les suivants :

- il n'a recueilli qu'une réponse, la première donnée, alors que parfois plusieurs formes étaient possibles.
- le questionnaire était à traduire, ce qui provoquait les calques, notamment en syntaxe.
- les conditions de travail ne permettaient pas une notation phonétique rigoureuse (pour MALMEDY, en Ardenne liégeoise, le linguiste LEROND A., a trouvé pour 1423 questions 2450 faits non conformes à la réalité : plus d'un par mot).
- les témoins choisis rapidement n'ont pas toujours donné de bonnes réponses.
- les questions elles-mêmes étaient parfois peu satisfaisantes (ainsi, alors qu'il existe des marmites à anse, des marmites sans anses, des marmites avec pied, sans pied, des marmites à mettre sur cuisinière et d'autres à mettre dans la cheminée, chacune désignée par un terme spécifique, le témoin ne devait donner qu'un mot), les mailles de l'enquête étaient trop larges.

### ➤ **L'atlas de WENKER G., en Allemagne**

La géographie linguistique a tenté d'établir, dès sa naissance, des cartes linguistiques réunies et regroupées en atlas linguistiques. En 1881, WENKER G., a publié six cartes qui ont servi comme première base d'un atlas de l'Allemagne du Nord et du Centre. Ayant étendu ses ambitions à tout l'empire allemand, il procède ensuite à une vaste enquête. Avec l'aide du gouvernement, il fait traduire dans quarante mille dialectes locaux allemands, quarante phrases-tests. Le report sur une carte des diverses réponses obtenues pour une question donnée visualise les variations géographiques de la langue. WENKER G., qui a le premier (en 1876) organisé une enquête pour établir un atlas concernant les parlers du nord et du centre de l'Allemagne.

Pour imparfaites qu'aient été ces recherches, les cartes de WENKER G., ont fait apparaître comme évidence que les dialectes locaux n'étaient pas plus proches des formes anciennes que la langue standard, de plus, les zones dans lesquelles on rencontrait des variations

étaient loin de coïncider pour des traits différents : les lignes dites « isoglosses » qui réunissaient les points ultimes ou on trouvait un trait linguistique donné avaient chacune son propre tracé.

En outre, cette tentative a permis de poser les problèmes qui sont encore aujourd'hui ceux de la géographie linguistique. D'abord, la carte ne vaut que ce que vaut l'enquête. *Plus* les points sont serrés, plus la carte sera précise et exacte. De ce point de vue, avec leurs quarantemille points, les cartes de WENKER G., n'avaient rien à envier aux recherches les plus modernes, mais il faut aussi, pour enregistrer toutes les variations possibles, relever la grammaire et le lexique tout entier avec, le cas échéant, toutes les variantes possibles. De plus, les relevés doivent être exécutés d'une manière scientifique, avec un alphabet phonétique, par des enquêteurs qualifiés. Enfin, l'enquête doit couvrir toutes les régions où on parle la langue, même en dehors des frontières politiques du pays. C'est dire qu'avec les quarante phrases tests de WENKER G., transcrites en écriture allemande ordinaire par des instituteurs sans formation linguistique, avec une étude qui excluait d'importantes régions ou des parlers de l'aire germano-hollandais (Pays-Bas et Belgique, Suisse, Autriche, Allemand balte, transylvanien, yiddish), on était loin du compte.

Nous pouvons aussi citer, à titre illustratif :

- ALMC : Atlas linguistique et ethnographique du Massif central, de NAUTON P., édité à Paris entre 1957 et 1963.
- ALJA : Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du nord, de J-B, MARTIN J6B., TUAILLON G., édité entre 1971 et 1978.
- ALIFO : Atlas linguistique et ethnographique de l'île de France et de l'orléanais de SIMONI M.R., AUREMBOU, édité 1974.
- ALW : La géographie linguistique et l'Atlas linguistique de la Wallonie, de BAL W., édité à Bruxelles en 1999.
- ATM : Atlas linguistique de l'archipel maltais consacré l'île de Gozo, de AQUILINA J., et ISSERLINB.S.J., édité à Malte entre 1964 et 1971.

### **II.3 La dialectologie berbère**

Parallèlement à ce qui se menait dans le domaine indo-européen, mais environ un siècle plus tard, naissaient en berbère les premiers travaux de grammaire comparée.

En effet, les premiers travaux de dialectologie berbère datent de la fin du 19<sup>e</sup> siècle avec BASSET R., qui est considéré comme le précurseur des études berbères. Mais c'est avec BASSET A., (1926) au début du vingtième siècle que la géographie linguistique berbère a connu un véritable essor dans la mesure où des études plus approfondies et développées ont été menées dans différentes aires d'Afrique du Nord.

BASSET A., a parcouru entre 1926 et 1949 le territoire berbère du Nord (partie nord de l'Algérie : Kabylie, région de Chéelif, région Chaouia ; 1929, 1936) au Sud (région du Sahara : Zénaga de Maurétanie, région de Figuig, Touat, Tidikelt, Gourara, Mzab, Ouargla, Touggourt, Sud tunisien, Djerba, Ghadamès, et tout le domaine touareg ; 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1945, 1948) en passant par le Maroc (Maroc du Sud, 1942).

Il s'est donné comme objectif central de collecter un nombre restreint de matériaux dans des localités variées de l'aire berbère. Au vu de la vaste répartition des peuples berbères, il se rendait souvent aux marchés hebdomadaires, lieu de rencontre idéal des locuteurs de diverses variétés, afin d'économiser du temps pour mener ses nombreuses enquêtes.

Son questionnaire de base se limitait à deux champs de vocabulaire, celui du corps humain et celui des animaux domestiques. Il a ajouté un nombre de verbes (conjugués en partie) et environs cent cinquante noms de plantes, d'habillement, d'armements, etc. au questionnaire destiné aux variétés du Sahara.

L'intérêt porté à la variation linguistique berbère ne s'est manifesté que tardivement. Étant une langue substantiellement orale depuis longtemps, et le fait qu'elle n'a jamais connu d'aménagement linguistique officiel, le besoin de dégager ce qui fait son unité et sa diversité ne s'est pas senti de sitôt. Ce n'est que presque vers la moitié du 20<sup>e</sup> siècle que BASSET A., renommé comme le précurseur des études de dialectologie berbère, au sens propre du terme, décide de casser le tabou avec une étude de comparaison de 20 lexèmes relatifs aux vocabulaires du corpus humain et de la faune domestique. L'étude concerne 219 points d'enquête, tous de Kabylie. Les points d'enquête sont le douar, ou ce que l'on appelait les communes mixtes. Les informateurs, au nombre de 240, représentent un témoin (parfois deux) par douar, ce qui équivaut, selon les dires de l'auteur, à un (parfois deux) informateur pour 3000 habitants.

Au terme de ses enquêtes, et dans les publications qu'il en fait, BASSET A., conclut qu'il n'est pas permis de parler de dialecte berbère au sens propre du terme parce que « *il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci communs à plusieurs parlers ont sauf accident rare, chacun sa*

*limite propre, et l'on passe insensiblement d'un parler à un autre par transition plus rapide ou plus lente, mais jamais par coupure brutale* »BASSET A., (1929).

Il réserve cependant le statut de dialecte à certains groupes linguistiques berbérophones comme le Touareg, le Siwi et le Zenaga : « une réserve toutefois, les Touaregs forment tellement un monde à part, séparés des autres berbérophones par leur genre de vie, leur constitution sociale et les distances désertique, que les limites linguistiques s'amoncellent à leur frontière nord-ouest, barrant transversalement le Sahara de Ghadamès à Tombouctou. Il y a bien, mais là seulement, un dialecte, unité intermédiaire entre la langue et les parlers. Partout ailleurs, il n'y a que des faits dialectaux, embrassant chacun un groupe personnel de parlers et nullement superposés (BASSET A.).

C'est ainsi que se met en place une tradition géographique linguistique berbère, et la voie s'ouvre aux travaux de comparaison inter-dialectale dont nous pouvons citer l'article de GALLAND (1978), celui de STROOMER (1998), celui de BRUGNATELLI édité en 1982.

En Algérie après l'indépendance, et jusqu'à une période récente, cette situation perdure, que ce soit en Kabylie ou en émigration, la majorité des acteurs (universitaires ou militants associatifs) étant originaires de la Kabylie occidentale (MAMMERI M, CHAKER S., ...).

Ce vide commence cependant à être comblé à la faveur des travaux de chercheurs originaires de Kabylie orientale (ALLAOUA 1988, 1994 ; RABHI 1995...) en particulier avec l'ouverture du département de langue et culture amazighes de l'université de Bejaia. Ajoutons que l'on a signalés dans NAIT-ZERRAD 1994, 1995 et 2001a les particularités phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales des parlers orientaux et occidentaux.

Et enfin, le travail de HADDADOU., M, sur le vocabulaire berbère commun, édité sous forme de dictionnaire entre 2006 et 2007 ; Rappelons, que notre recherche est un prolongement de travail de HADDADOU et BASSET en tentant d'élaborer un Atlas linguistique Kabyle en contribution.

Nous pouvons citer aussi, en ce qui concerne le domaine kabyle :

**a. Le travail de MADOU. K :**

Son travail est réalisé en 1995, il constitue une étude de micro-dialectologie, eu égard aux points d'enquête ciblés et qui ne concernent la seule localité de Bejaïa. Ce travail est une étude de géographie linguistique qui concerne, donc, six localités d'une seule wilaya. Les localités ou points d'enquête sont sous forme de deux groupes, comportant, chacun, trois points d'enquête.

Nous comptons, donc :

- le groupe de la Vallée de la Soummam et qui englobe : Seddouk, Timezrit, Amizour.
- le groupe du littoral Est (dit Isahliyen), et qui englobe : Tichy, Aokas, Melbou.

L'auteur a fait exprès de choisir des points d'enquête « où il peut, à priori, y avoir des divergences ».(1995)

les conclusions de l'auteur sont sans équivoque en ce qui concerne la variation tant sur le plan phonétique que lexical, mais qui est absente, voir nulle dès qu'il s'agit de la syntaxe, comme il l'affirme : « *Les divergences entre les variétés du kabyle se situent à des degrés divers, au niveau de la morphologie, du lexique et de la phonétique [...]Elles sont par contre, quasiment nulles au niveau de la syntaxe où les inventaires des paradigmes grammaticaux sont, à quelques exceptions près, presque identiques dans tous les points d'enquête* ».(1995)

**b. Le travail de K. NAIT-ZERRAD (2001 pp. 391-404):**

A proprement parler, l'étude de K. Nait Zerrad est une étude de dialectométrie, première en son genre relativement au domaine berbère. En plus de mettre en exergue la variation linguistique, cette discipline s'attèle à mesurer la distance entre les différentes variantes. Et, c'est à partir de cette étude que l'auteur a pu dégager quatre (04) groupes de parlers qui sont :

- groupe 01 : Kabylie Occidentale (OC) ;
- groupe 02 : Kabylie Extrême Occidentale (EOC) ;
- groupe 03 : Kabylie Orientale (OR) ;
- groupe 04 : Kabylie Extrême Orientale (EOR).

**c. Le travail de BOUDJELLAL :**

Une autre étude de géographie linguistique qui est venue enrichir la dialectologie berbère est celui de BOUDJELLAL, réalisé sous forme de mémoire de Master, soutenu sous la direction de K. NAIT ZERRAD à l'INALCO, en 2008.

L'étude en question concerne le seul dialecte Chaoui ; elle s'est assigné comme objectif « *évaluer les degrés d'unité et de diversité entre les divers parlers choisis et, ainsi, de prouver l'existence de lignes d'isoglosses et /ou une rupture entre certains parlers chaouis.* »

Ainsi, cette étude concerne 13 points d'enquête représentant les six wilayas du groupe Chaoui : Batna, Biskra, Khenchla, Guelma, Souk Ahras et, enfin, oum El Bouaghi, avec une prédominance en terme de représentativité pour la première, avec, à elle seule, 06 points d'enquête.

Ce qui attire l'attention dans cette étude, c'est le fait que son auteur s'est référé et s'est basé sur les dictionnaires comme corpus, disponibles pour les parlers des AtFrah et d'Ain Zaatout. Le reste du corpus constitue ce que l'on appelle communément le vocabulaire fondamentale, au nombre de 223 lexèmes. L'étude en question a porté sur les niveaux lexical et syntaxique.

**d. Le travail de LOUNISSI (2010) :**

Cette étude aussi réalisée sous forme d'un mémoire de Magister soutenu sous la direction de Mr Kahlouche Rabah à l'UMMTO, en 2010.

Ce travail consiste sur la distribution des faits linguistiques entre quelques parlers chaouis de l'Aurès. Au terme de cette comparaison descriptive qui a laissé dans l'ombre d'autres aspects linguistiques, à la fin de la recherche l'auteur fait quelques remarques dans sa conclusion :

- L'étude de certains aspects de la phonétique-phonologie des parlers de la région de l'Aurès, basée uniquement sur des traits distinctifs, a montré une grande convergence entre nombre de ces traits (Ainsi certains traits nous ont semblé être plus discriminants tel : le traitement des palatales /k/ et /g/, le traitement de la spirante dentale /t/, le traitement de l'emphatique spirante /v/ sur le plan phonétique.
- Les ruptures phonétiques entre deux parlers ne constituent pas des entraves sérieuses à l'intercompréhension des locuteurs entre eux et ne doit pas masquer l'unité de ce domaine. Pour l'essentiel, les différents systèmes morphologiques qui se côtoient sont très proches : Ainsi leurs systèmes syntaxiques (selon nos connaissances personnelles du domaine chaoui) possèdent une forte majorité de traits communs.
- La diversité entre les différents parlers étudiés, concerne essentiellement le lexique. C'est dans cette composante que les ruptures ont profondément altéré le dialecte chaoui.
- Les parlers qui sont en contact direct avec les zones arabophones comportent de nombreux emprunts, référant à tous les domaines de la vie, un phénomène qui rend l'unité lexicale entre les parlers non assurée.
- L'étude de la répartition des types lexicaux dans la région chaoui montrera qu'il existe une coïncidence étroite entre les limites lexicales et celles des principales caractéristiques phonétiques.

Ces divers éléments évoqués précédemment, ont permis de proposer un essai de classification des parlers chaouis en trois groupes : parlers occidentaux centrés sur le Belezma et les plaines avoisinantes, parlers du massif de l'Aurès, et parlers orientaux de l'Est des hautes-plaines constantinoises et des Néménchas.

**e. Le travail de LAFKIOUI (2007) :**

Une étude est celle réalisée par Mena Lafkioui, sur les parlers Rifains, et qu'elle a ensuite édité sous forme d'un atlas linguistique, en 2007. L'étude concerne un corpus de 62 lexèmes, puisé dans différents champs lexicaux : le corps humain avec 21 lexèmes ; les noms de parenté avec 06 lexèmes ; la faune avec 06 lexèmes ; les noms de couleur avec 02 lexèmes ; les numéraux avec 03 lexèmes et, enfin, des noms et des verbes divers avec 24 lexèmes.

# CHAPITRE I - LA VARIATION PHONÉTIQUE

Bien qu'il s'agit d'un phénomène non pertinent<sup>21</sup> et n'ayant aucune incidence sémantique sur les lexèmes.

*« Le terme de phonétique désigne la branche de la linguistique qui étudie la composante phonique de langage, par opposition aux autres domaines : morphologie, syntaxe, lexique et sémantique ».*<sup>22</sup>

Dans le chapitre suivant, nous essaierons de dégager les variantes phonétiques à partir d'une comparaison entre les corpus recueillis aux niveaux de ces 06 localités. Il s'agit, en fait de certaines altérations d'ordre phonétique relevées d'un point, ou plutôt d'un ensemble de points d'enquêtes à un autre.

---

<sup>21</sup> Du moins pas autant que la variation lexicale et sémantique.

<sup>22</sup> DUBOIS. J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994.p.361.

Comme nous avons signalé dans l'introduction<sup>23</sup>, notre méthode d'analyse consiste à l'illustration avec des cartes géolinguistique que nous avons fais dès le relevé de notre corpus, les cartes ci-dessous présente clairement la répartition de nos exemples en fonction des points d'enquête, dans le cadre géographique de la recherche globale.

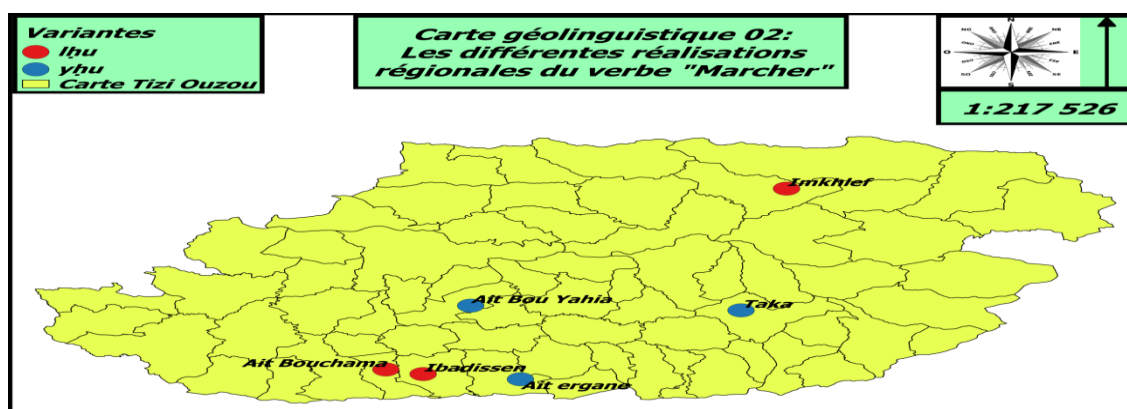
Voici donc les cas les plus importants qui peuvent caractériser ce qui est communément, désigné par la variation phonétique, en donnant des exemples dés notre corpus recueilli :

### I. Changement du point d'articulation [l] → [j]:

Il est important de comprendre la phonétique articuloire, il s'agit d'un point d'articulation d'une consonne désigne l'endroit où s'effectue l'obstruction (soit partielle, soit totale puis relâchée) au passage de l'air injecté ou éjecté par la voie buccale, dans ce cas nous avons y avoir le changement de la consonne (L), son point d'articulation est dental<sup>24</sup> [l], par la consonne (y) son point d'articulation est palatal<sup>25</sup> [j].

Exemples :

- Marcher : lhu (1, 3, 4) → yhu (2, 5, 6) : [lhu] → [jhu].

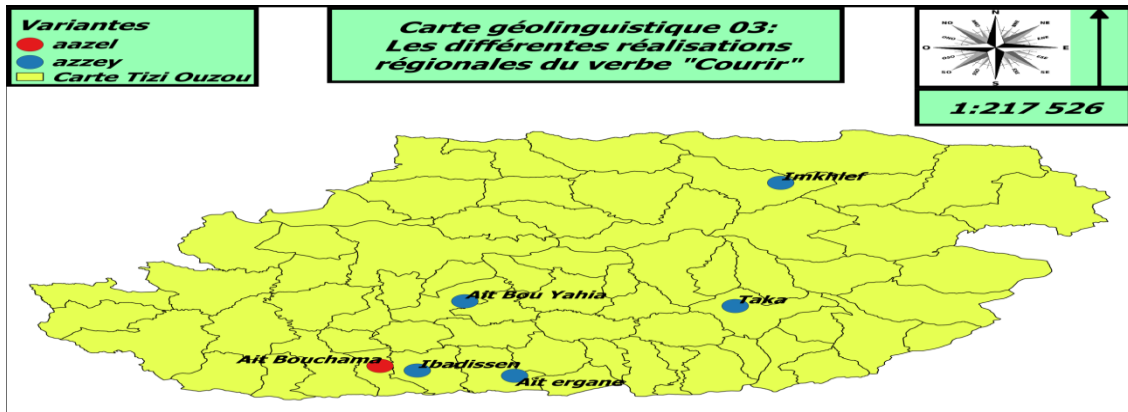


- Courir : azzel (1) → azzey (2, 3, 4, 5, 6) : [azzəl] → [azzəj].

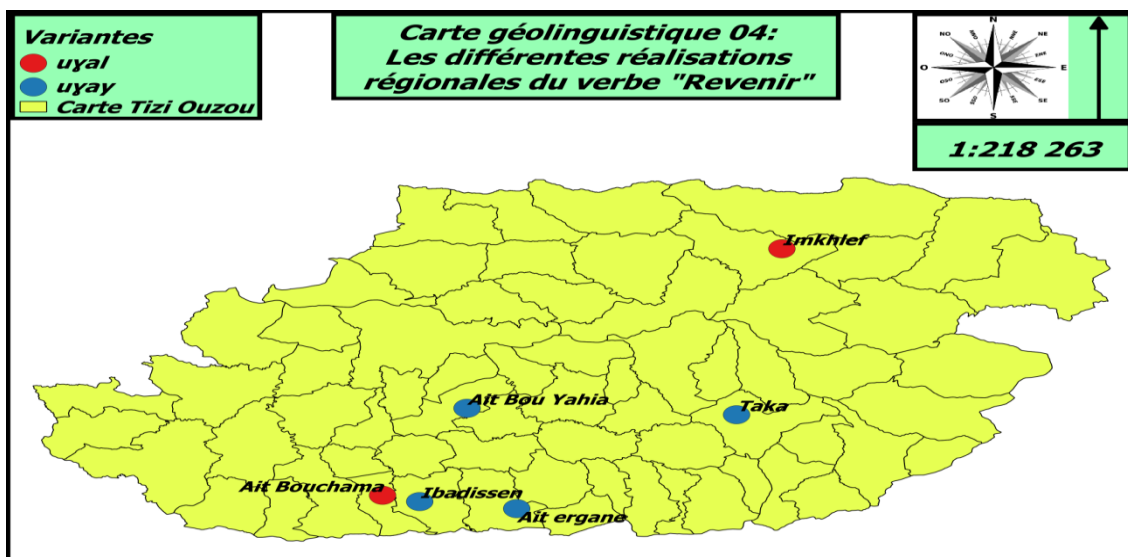
<sup>23</sup> Revenir à la page 18 de l'introduction.

<sup>24</sup> Une **consonne dentale** est produite en faisant se rencontrer la pointe de la langue et les incisives supérieures.

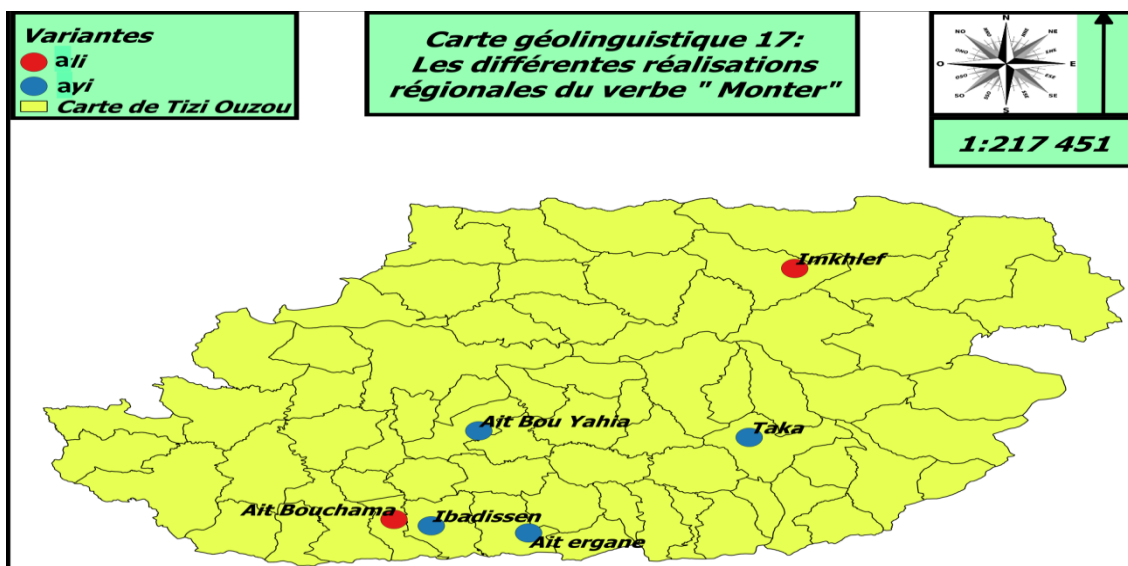
<sup>25</sup> Les consonnes palatales sont les premières consonnes dorsales en partant du devant de la bouche. On produit une **consonne palatale** avec le dos de la langue pressé contre le palais dur (la partie la plus étendue du palais)



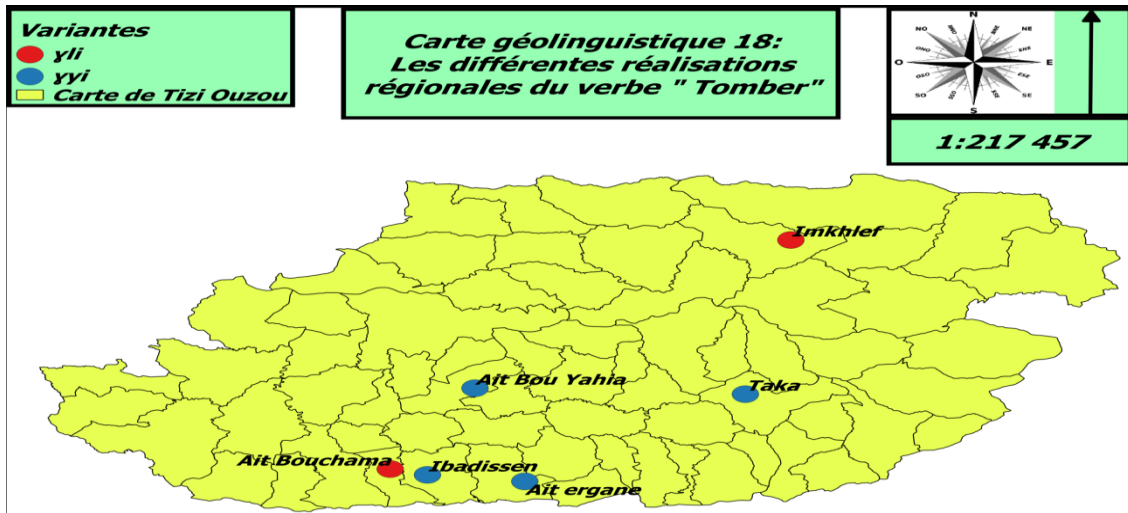
- Revenir : uyal (1, 4) → uyay (2, 3, 5, 6) : [ukal] → [ukaj].



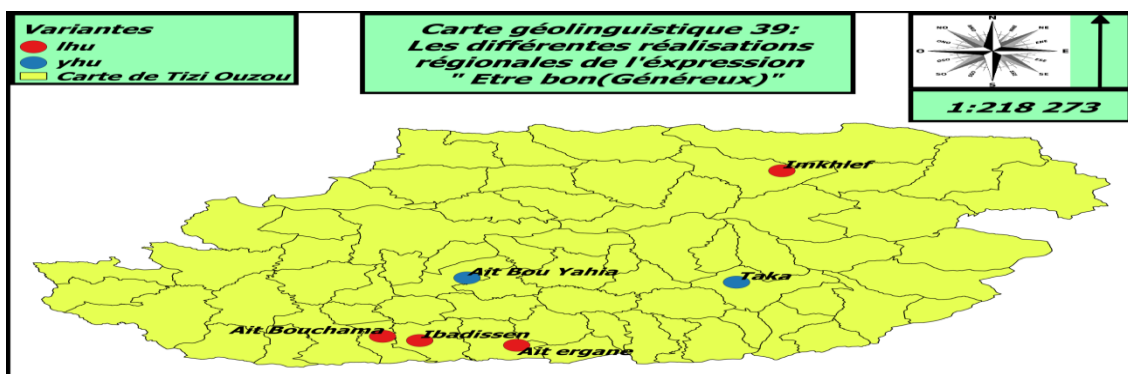
- Monter : ali (1, 4) → ayi (2, 3, 5, 6) : [ali] → [aji].



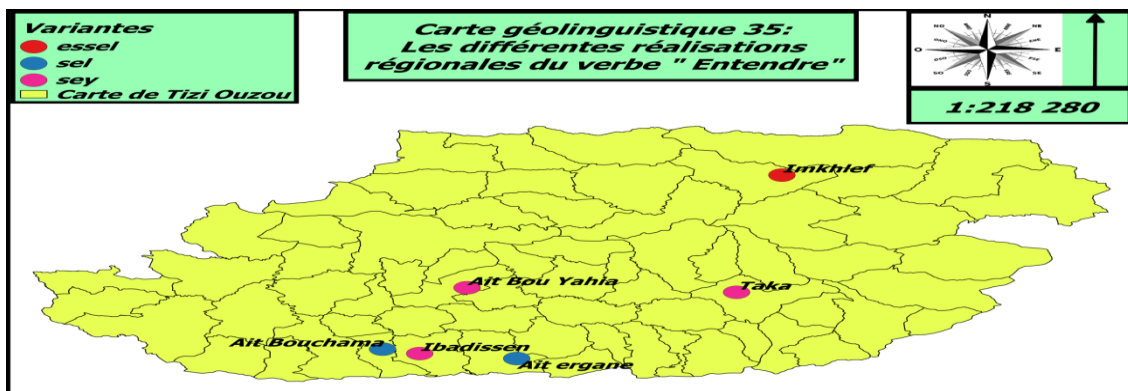
- Tomber : yli (1, 4) → yyi (2, 3, 5, 6) : [yli] → [yji].



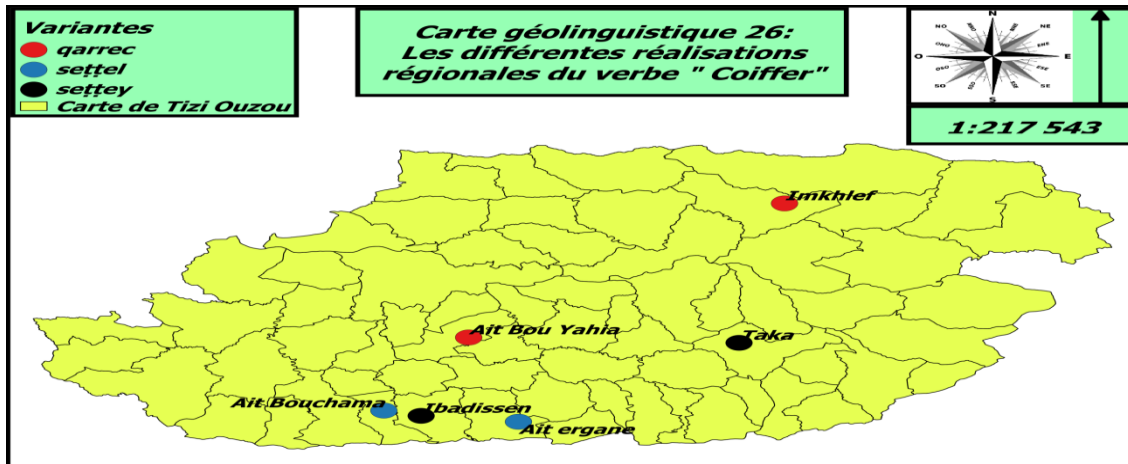
- Guérir : hlu (1, 3, 6) → hyu (2, 4, 5) : [ħlu] → [ħju].
- Percer : flu (1) → fyu (4, 5) : [flu] → [fju].
- Fermer : yleq (1, 4) → yyeq (2, 3, 5) : [ɛləq] → [ɛjəq].
- Regarder : wali (4) → wayi (3, 5) : [wali] → [waji].
- Jeune : ilemzi (2, 4, 6) → iyemzi (3, 5) : [iləmzi] → [ijəmzi].
- Etre généreux : lhu (1, 3, 4, 6) → yhu (2, 5) : [lhu] → [jhu].



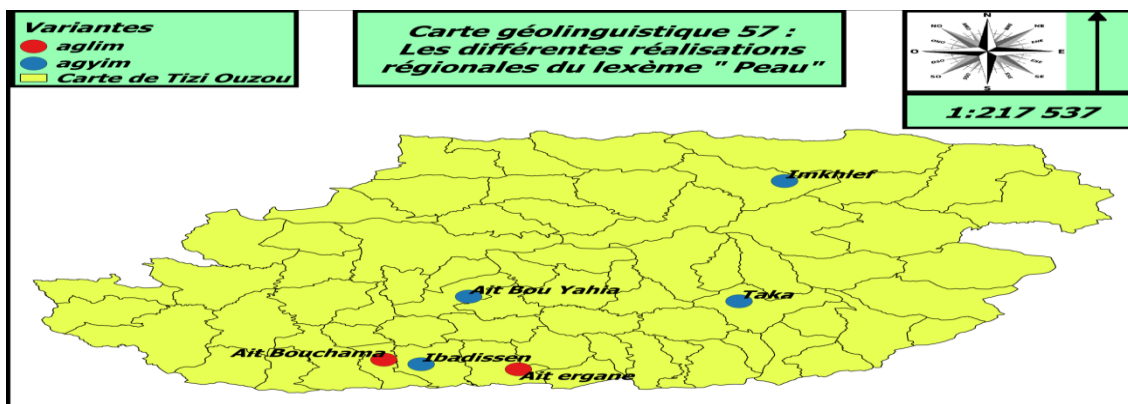
- Entendre : sel (1, 6) → sey (2, 3, 5) : [səl] → [səj].



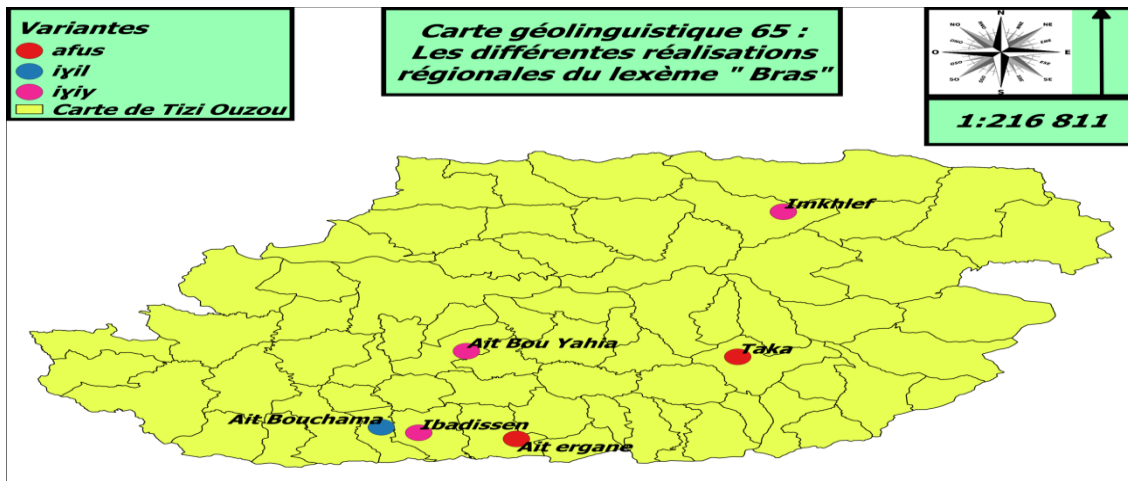
- Coiffer : setl (1, 6) → sety (3, 5) : [səttəl] → [səttəj].



- Peau : aglim (1, 6) → agyim (2, 3, 4, 5) : [aɣlim] → [aɣjim].



- Bras : iyl (1) → iyy (2, 3, 4) : [iɣil] → [iɣij].



Les cartes ci-dessus nous présente donc la répartition des variantes phonétiques, cas de changement du point d'articulation, nous voyons alors que ce phénomène se trouve beaucoup plus dans la région de Beni-douala (village Ait Bou Yahia), et la région de Ait Yahia (village Taka), et plus au moins dans les 4 régions qui reste .

## II. La labiovelarisation :

La labiovelarisation est l'un des traits les plus discriminants parmi les parlers Kabyle. Madjid Allaoua a affirmé à ce sujet :

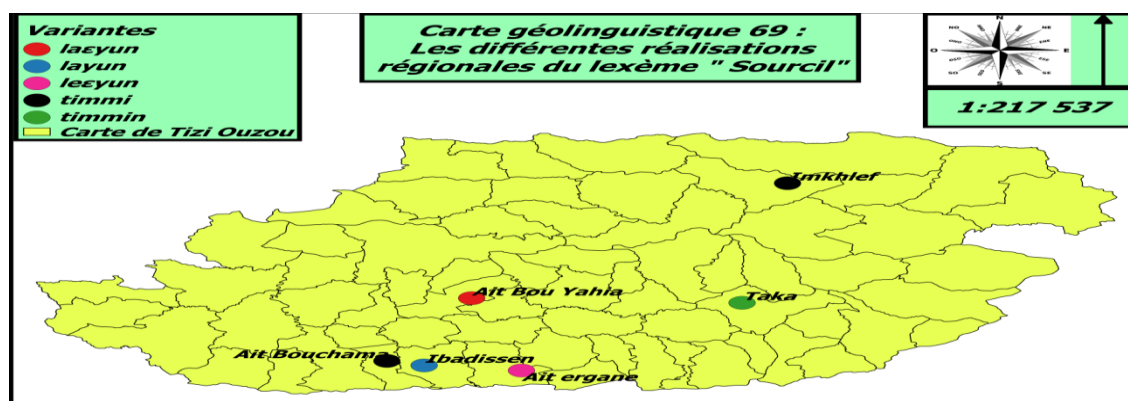
« ...un grand nombre de parlers en font amplement usage tandis que d'autres ne la connaissent guère. Elle a disparu comme un peu partout ailleurs en berbère avec quelques menues traces. L'usage intensif de la labiovelarisation dans les parlers Kabyles concernés est certainement dû à un développement interne local. Les consonnes labiovelarises sont nombreuses et celle-ci apparaissent parfois même dans des emprunts arabes.»<sup>26</sup>

**a. La labiovelarisation de [ɣ<sup>o</sup>] :**

- **Agi** → **ag<sup>o</sup>i** : [axi] → [ax<sup>o</sup>i]

Dans notre corpus la seule localité qui utilise la forme [ax<sup>o</sup>i] prononce la consonne [ɣ] labiovelaire généralement on la trouve dans la région de Ait Bouaddou (3). On n'aperçoit la consonne [ɣ] non-labiovelaire dans cette forme, dans le reste des localités de notre recherche (1, 2, 4, 5, 6).

**b. La labiovelarisation de [a<sup>o</sup>] :**



Dans cette carte, on aperçoit une seule unité où apparaît la labiovelaire [a<sup>o</sup>] dans la localité d'Ait Bouaddou (3) :

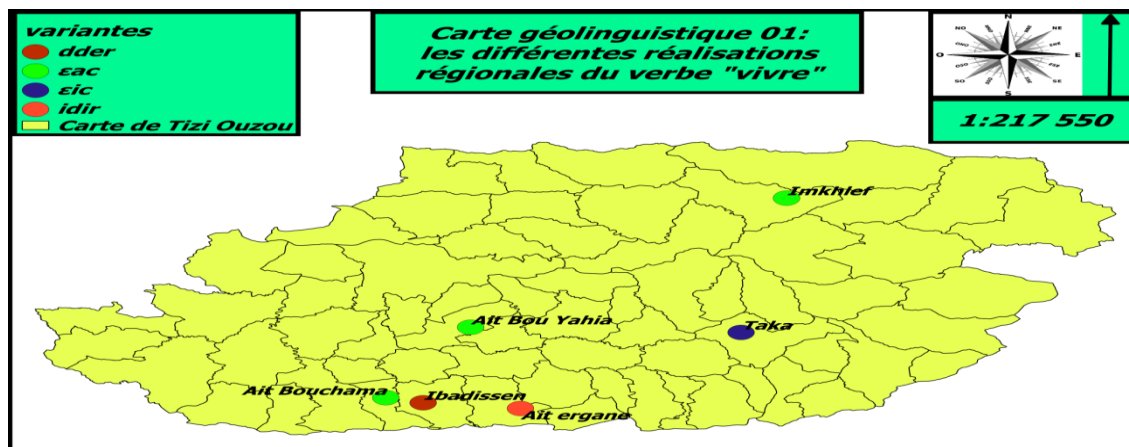
- **Laɣyun** → **laa<sup>o</sup>yun** : [laɣjun] → [la<sup>o</sup>jun].

La variante [laɣjun] est attestée dans la localité d'Ait Ergane (6), comme la carte ci-dessus nous confirme.

- **Aɛbbuɖ** / **aɛbbuɖ** (1, 2, 3, 5, 6) → **aabbuɖ** (4) : [aɣəbbuɖ] / [aɣəbuɖ] → [a<sup>o</sup>bbuɖ]

**c. La labiovelarisation de [ð] :**

<sup>26</sup> ALLAOUA Madjid, 1994. « Variation phonétiques et phonologiques en kabyle », in Etudes et Document Berbère(11), p.65.



On s'aperçoit dans cette carte que nous avons établis que la labiovelaire [ð] apparaît dans la localité d'Ait Ergane (6).

- **D**der (3) → **i**dir (6) : [dd̥ər] → [ið̥ir].

La variante [dd̥ər] caractérise la localité d'Ait Bouaddou.

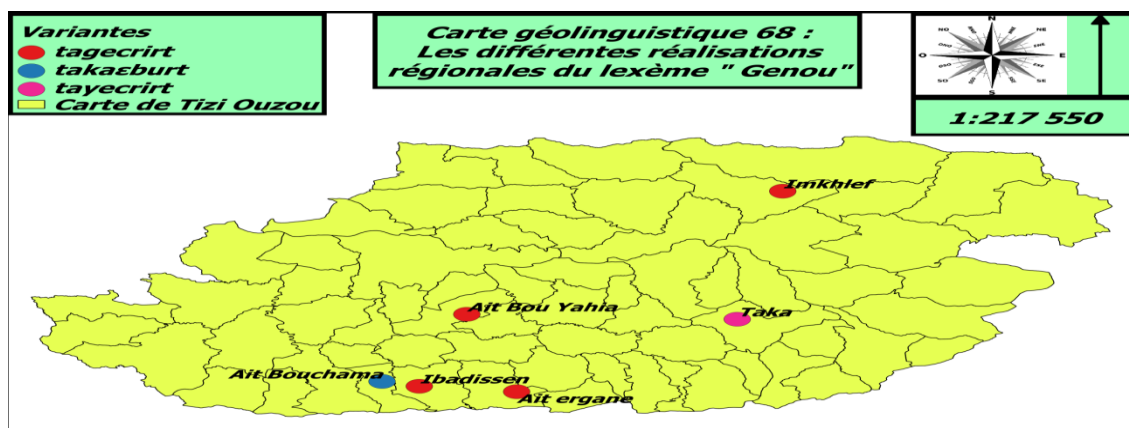
### III. L'affaiblissement :

La lénition, ou l'adoucissement, est une modification phonétique, par l'affaiblissement de l'articulation des consonnes par le passage d'une série dite « forte » à une série dite.

A notre rôle et dans notre corpus nous avons relevé 3 cas d'affaiblissement, tels que :

- a) L'affaiblissement de (g) / [ɣ] à (y) / [j] :

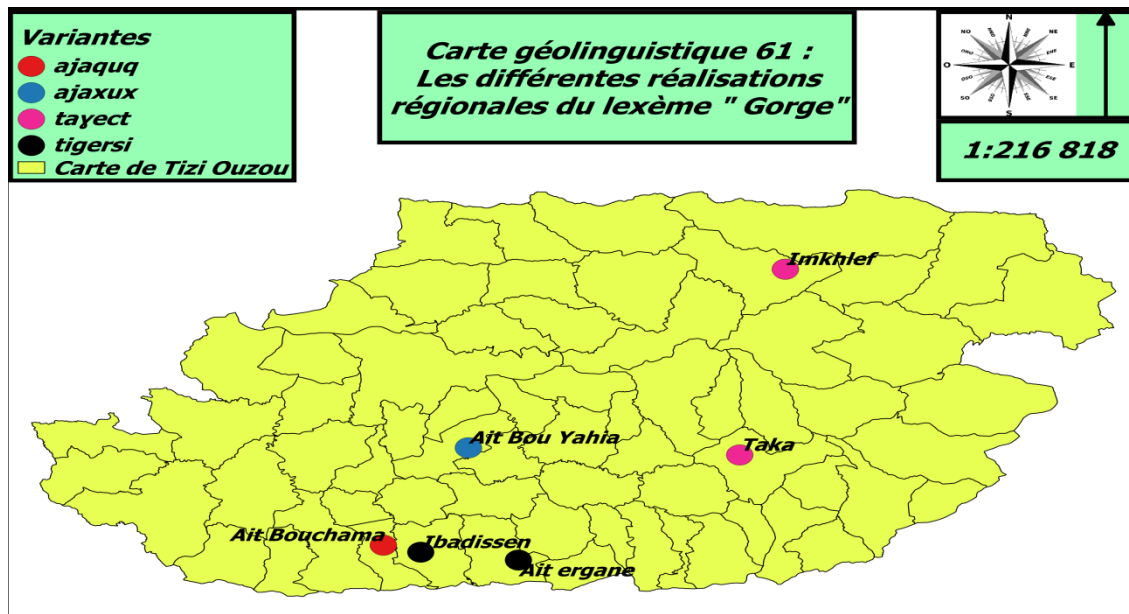
- Tagecrirt (2, 3, 4, 6) → tayecrirt (5) : [θaɣəʃrirtθ] → [θajəʃrirtθ].



On s'aperçoit dans cette carte que l'affaiblissement s'apparait dans la localité d'Ait Yahia au village Taka par la consonne (y) / [j], et la consonne la plus forte (g) / [ɣ] en la trouve dans 4 localités de notre cadre géographique de l'enquête.

- b) L'affaiblissement de (q) à (x) :

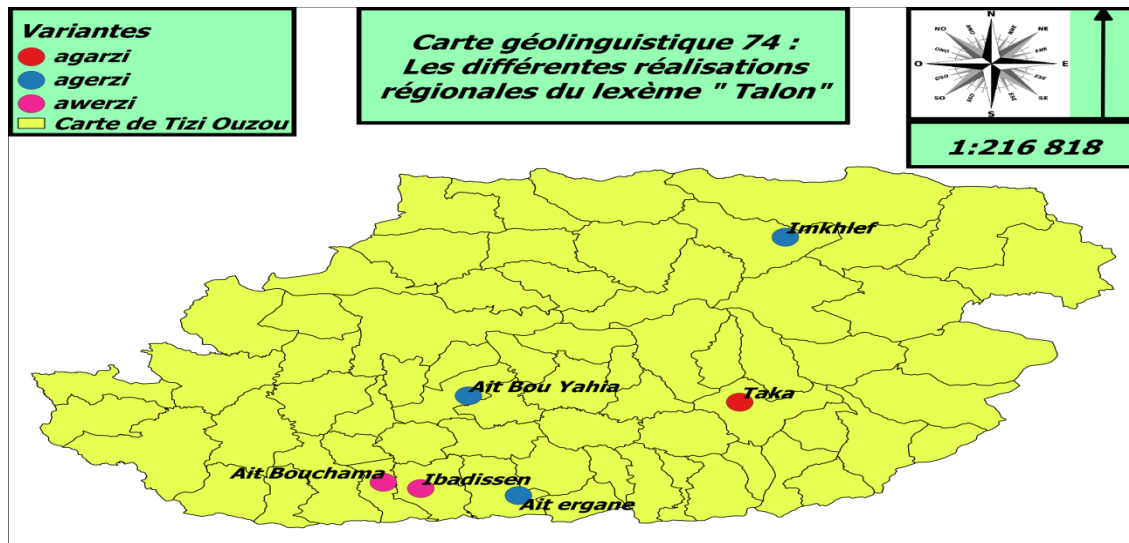
- Ajaquq (1) → ajaxux (2) : [aʒaquq] → [aʒaxux].



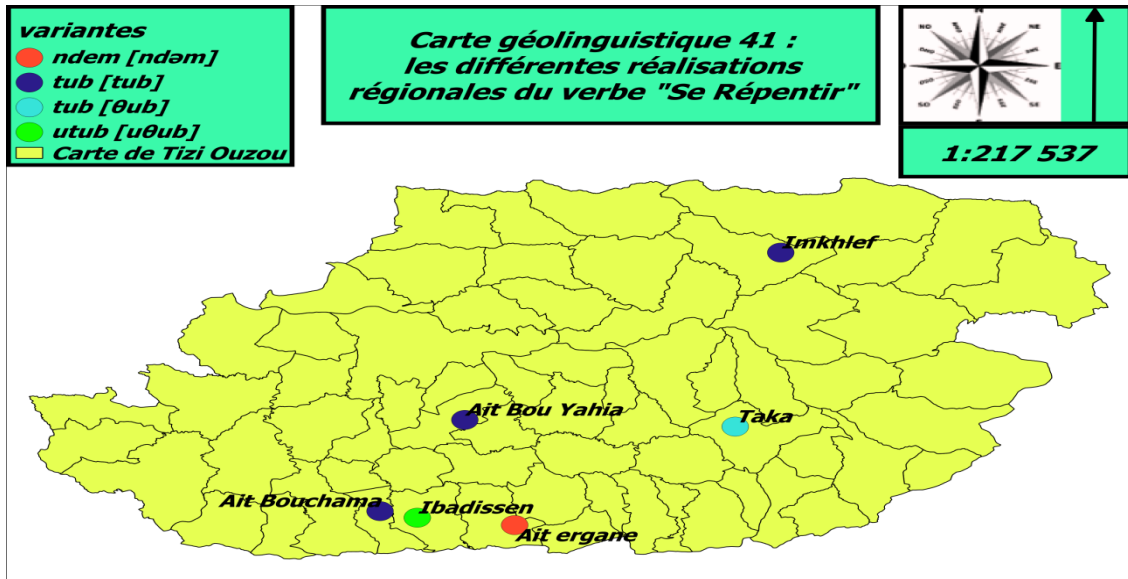
Cette carte nous présente l'affaiblissement de (q) vers (x), où la variante qui contient la consonne la plus forte (*ajajuq*) s'apparaît dans la localité d'Assi Youcef, et la variante qui contient la consonne la plus douce (*ajaxux*), apparaît dans la localité de Beni douala.

c) L'affaiblissement de (g) / [ɣ] à (w) / [w] :

- Agerzi (2, 4, 6) → awerzi (1, 3) : [aɣərzi] → [awərzi].



Nous voyons dans cette carte que la prononciation de la notion de « talon » en kabyle se manifeste sur la variation phonétique par affaiblissement de la consonne de (g) / [ɣ] qui se réduit en (w), où en trouve l'adoucissement dans les deux localités de sud dans Assi Youcef et Ait Bouaddou contrairement à la localité de Ait Ergane où ils prononcent la variante la plus forte en comptant la localité de Beni Douala et Aghrib.



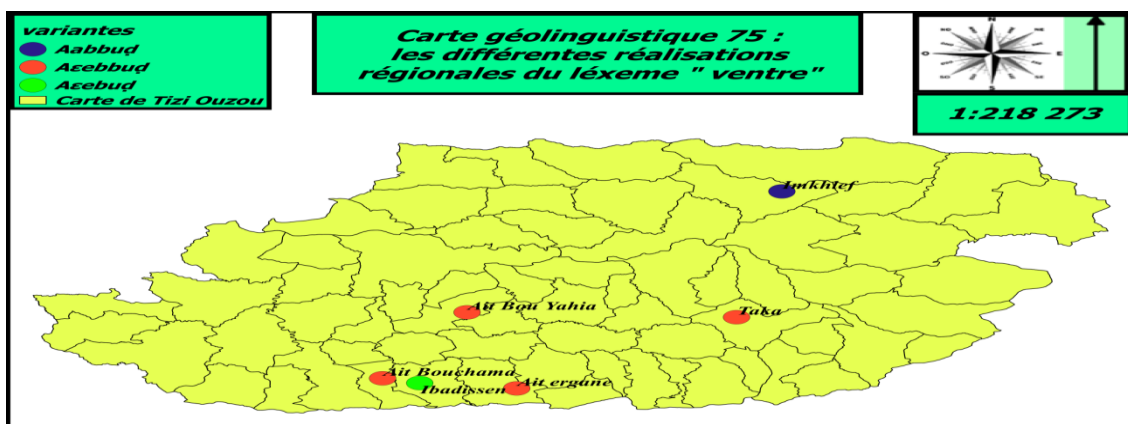
- Tub (1, 2, 4) : [tub]      Tub (5) : [θub].
- Utub (3) : [uθub].

#### IV. La tension et son absence :

Le phénomène de tension que nous présentons ici pourrait être classé celui de l'altération des racines. Néanmoins, nous le considérons d'un point de vue-articulaire eu égard à son rôle plutôt primordial dans la combinatoire. Les cas relevés sont :

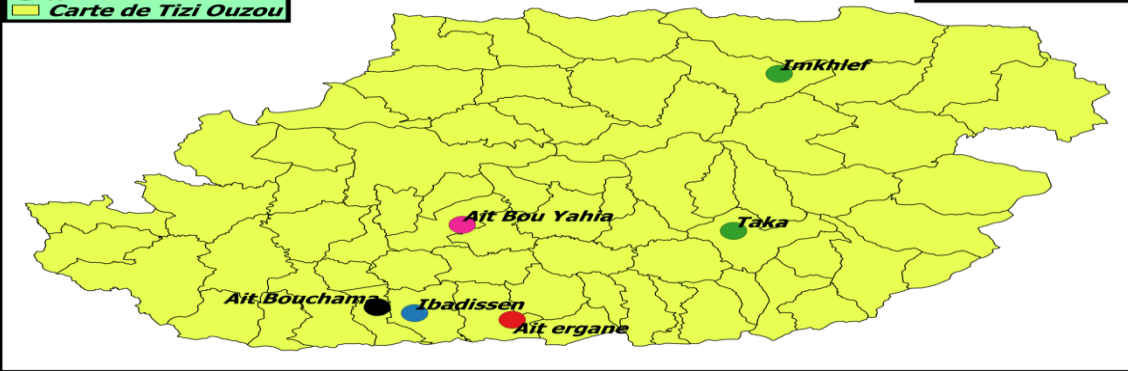
- Aæbbud (3) → aæbbud / aæbbud (1, 2, 4, 5, 6) → : [aʕəbuð] → [aʕəbbuð] / [aobbuð]
- Nal / nay (3, 6) → nnal / nnay (1, 2) : [nal] / [naj] → [ñnal] / [ñnaj].
- Dnub (4) → ddnub (2, 3) : [dnub] → [ðdnub].

Comme nous voyons la répartition des variantes de ce phénomène cités au dessus dans les cartes suivantes :



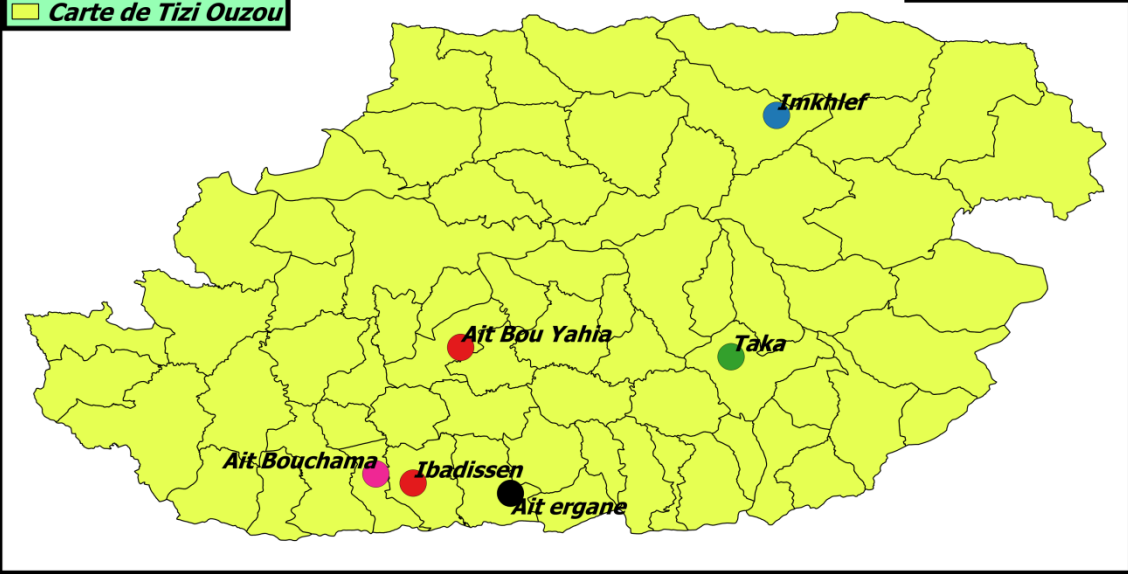
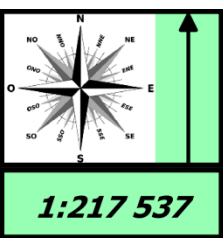
- Variantes**
- *nal*
  - *nay*
  - *nnal*
  - *nnay*
  - *ttf*
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 51:**  
Les différentes réalisations  
régionales du verbe " Toucher "



- Variantes**
- *ddnub*
  - *d nub*
  - *leħram*
  - *ululaq*
  - *yehram*
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 40:**  
Les différentes réalisations  
régionales de lexème " Pêché "



**CHAPITRE II - LA  
VARIATION  
MORPHOLOGIQUE**

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à l'étude morphologique qui est une part considérable dans notre travail.

En effet dans cette analyse consacrée à la morphologie, il y a lieu d'étudier :

- Les altérations de la racine (la variation du radicale).
- Le comportement et l'altération des schèmes.
- L'opposition de la modalité du genre / nombre.

La morphologie berbère pose de certains problèmes linguistique, vu la réalité multiforme du lexique berbère. Sur un plan spécifiquement kabyle, des phénomènes divers introduisent une certaine variété de forme dont certains correspondent à des variantes de racine l'autres du schème, comme c'est le cas pour les variantes auxquelles nous réservons cette étude.

A ce propos selon J. MOUNIN : « *Étude des formes sous lesquelles se présentent les mots dans une langue, des changements dans la forme des mots pour exprimer leurs relations a d'autres mots de la phrase, des processus de formation de mots nouveaux* »<sup>27</sup>.

## **I. Les altérations de la racine (Variation radicale) :**

La variation radicale touche, en principe les dialectes d'une même langue qui sont éloignés les uns des autres. Elles sont, pour la plus part, la cause de l'usure phonétique, de l'assimilation, de la métathèse... etc.

Maintenant même pour ce qui est du kabyle approché à lui seul, ce genre de variation existe mais pas avec autant de complication, du moins pas avec autant de transformation/ éloignement sémantique. Nous présentons ici, tous les cas rencontrés, dans notre corpus :

### **1. Chute d'une radicale :**

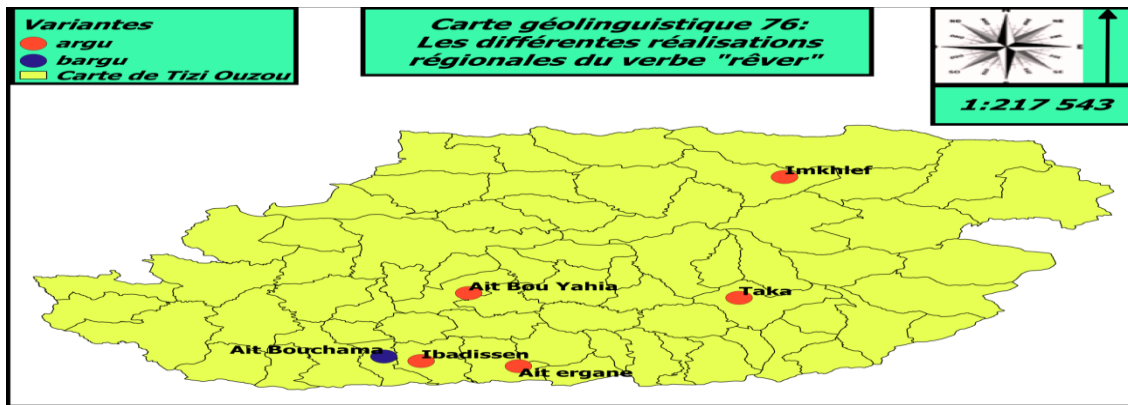
Dans la présentation d'analyse qui suit, nous donnons en premier lieu la forme de la racine que nous considérons plus récente, la diachronie étant pour nous un point d'appui essentiel, ensuite la forme altérée avec les transformations subites.

#### **a. Suppression d'une consonne ( b ) : En position initiale :**

- **B**argu (1) → argu (2, 3, 4, 5, 6).

---

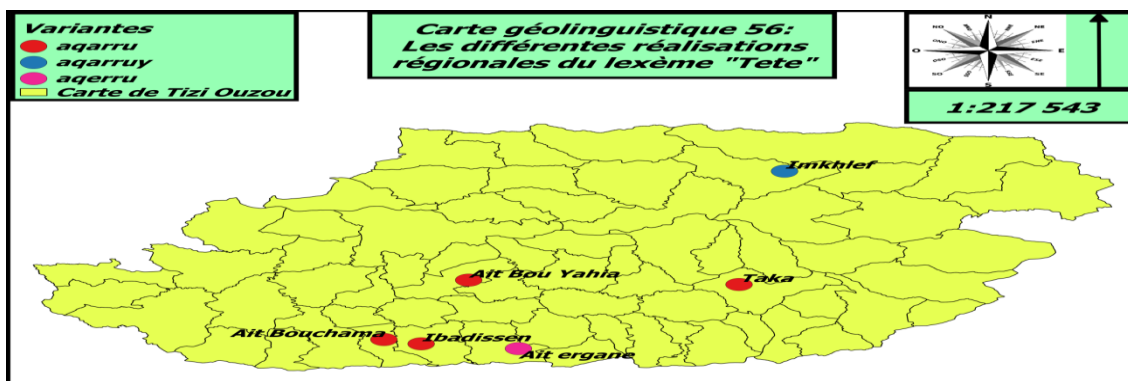
<sup>27</sup> MOUNIN J, *Dictionnaire de linguistique*, Ed P.U.F, Paris, 1974, P221



Cette carte nous indique que le phénomène se trouve dans la localité d'Assi Youcef.

**b. La semi voyelle « y » : En position finale :**

- Aqarry (4) → aqarru /aqqeru (1, 2, 3, 5, 6).



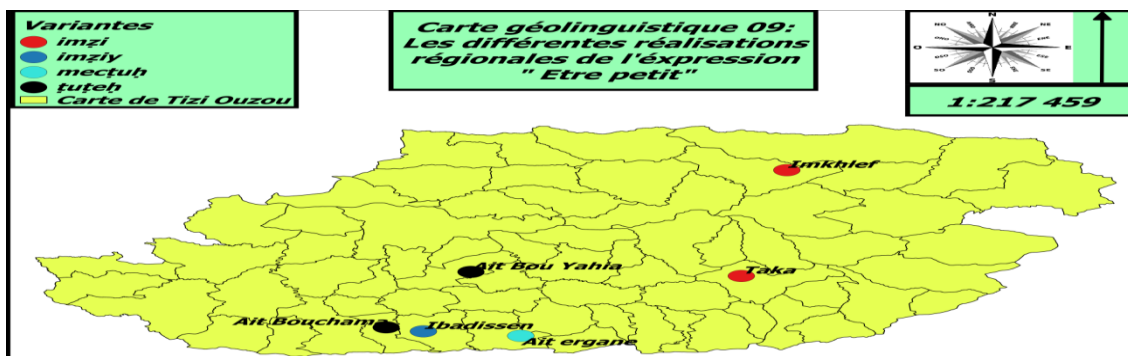
Cette carte nous présente que ce phénomène se localise dans la région de Aghribs seulement.

**2. Vocalisation :**

Le phénomène de vocalisation concerne uniquement la transformation des semi voyelles [w] et [y] en voyelles, respectivement en [u] et [i].

Notre seul cas de vocalisation est le suivant :

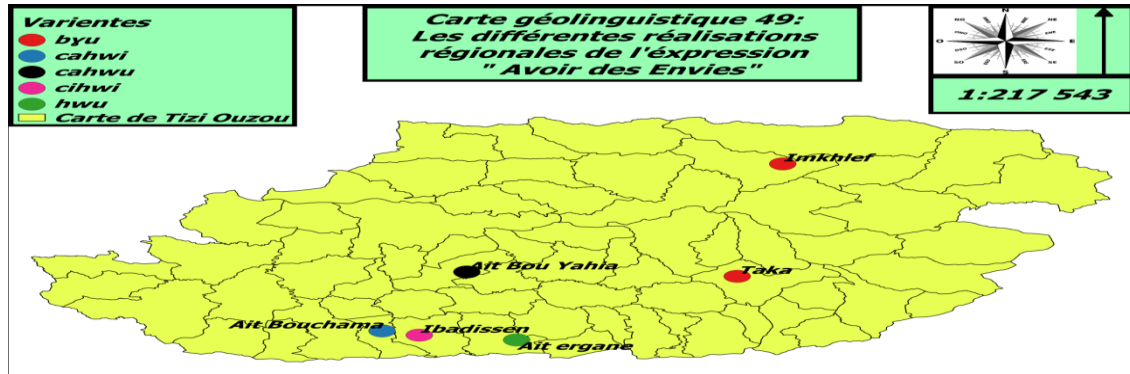
- Imziy (3) → imzi (4, 5).



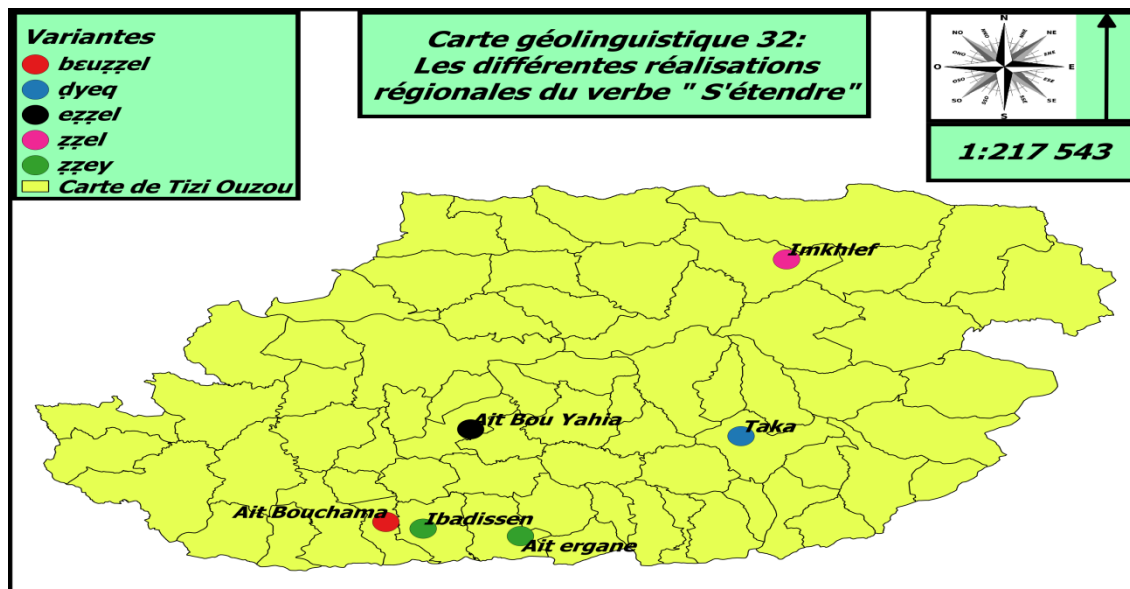
**3. Etoffement radical :**

Dans ce cas, nous avons à faire à l'ajout d'un phonème, généralement expressif, à la racine attestée.

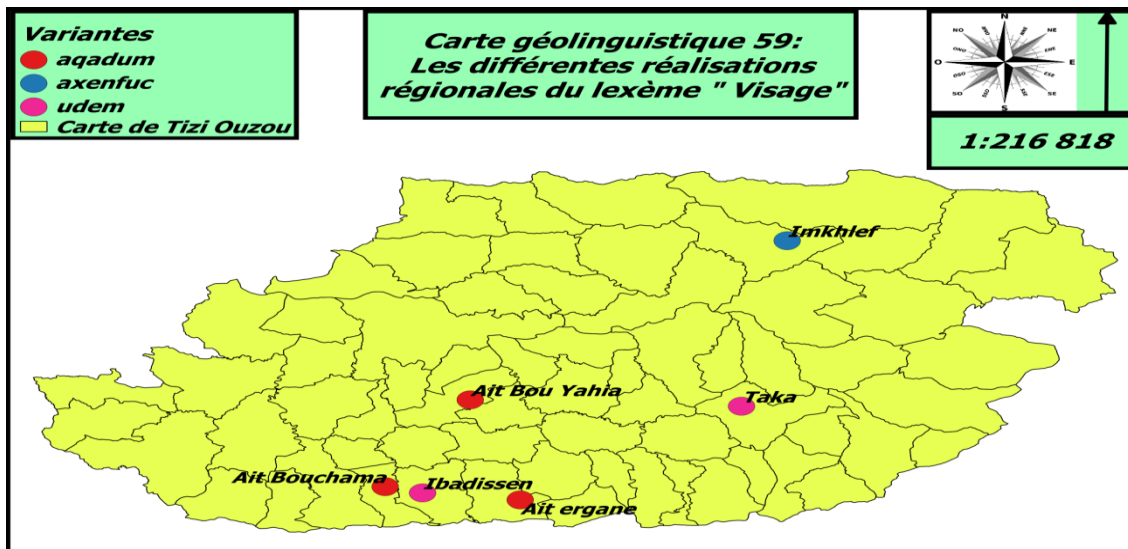
- Hwu (6) → cahwi / cahwu/ cihwi (1, 2, 3).



- zzel/ zzey (4, 3, 6) → bɛuzzel (1).



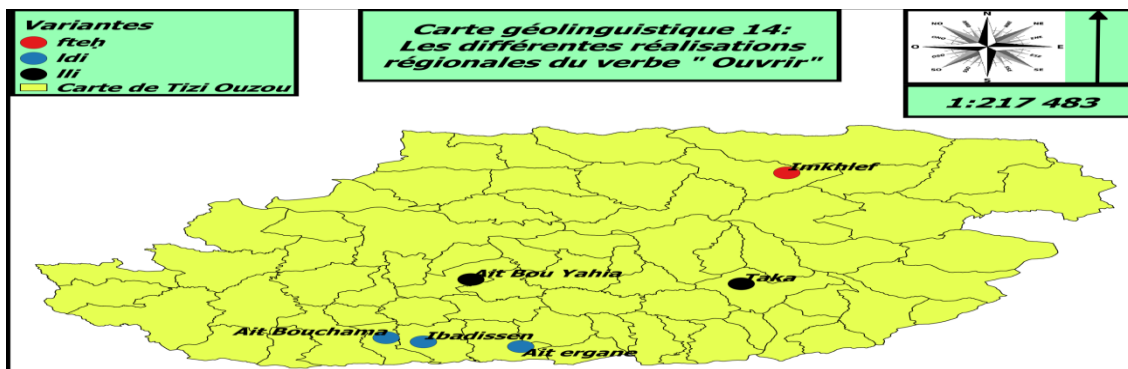
- Udem (3, 5) → aqadum (1, 2, 6).



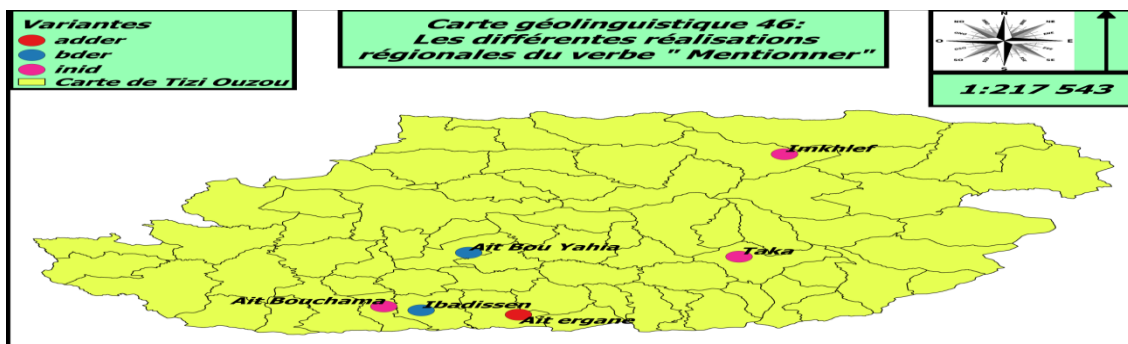
#### 4. Assimilation :

Ce type d'altération est bien répandu à l'échelle inter dialectale, et comme nous avons recensé deux cas dans le corpus, les voici :

- Ldi (1, 3, 6) → lli (2, 5).



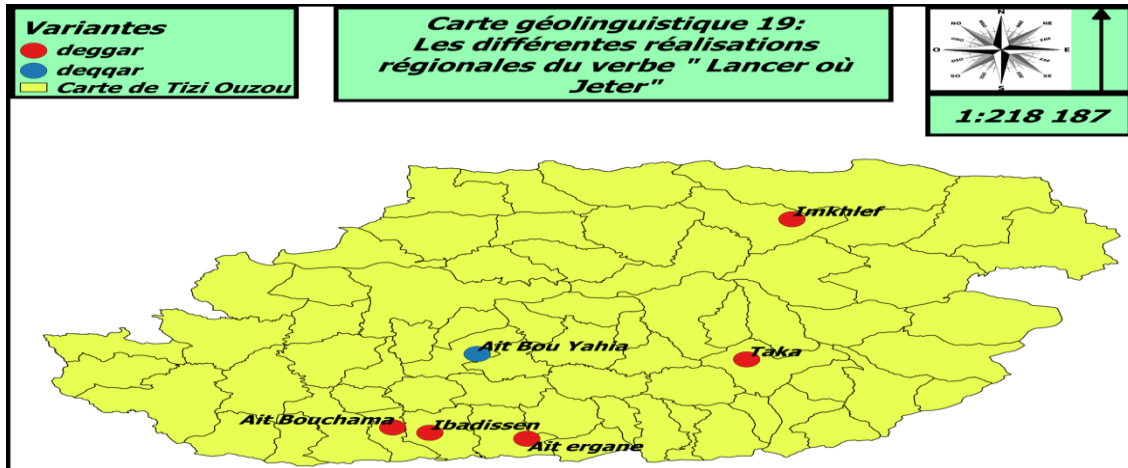
- Bder (2, 3) → adder (6).



#### 5. Durcissement :

Dans ce type de variation, en passe de l'articulation faible vers la plus forte, comme nous présentons le seul cas relevé dans notre corpus :

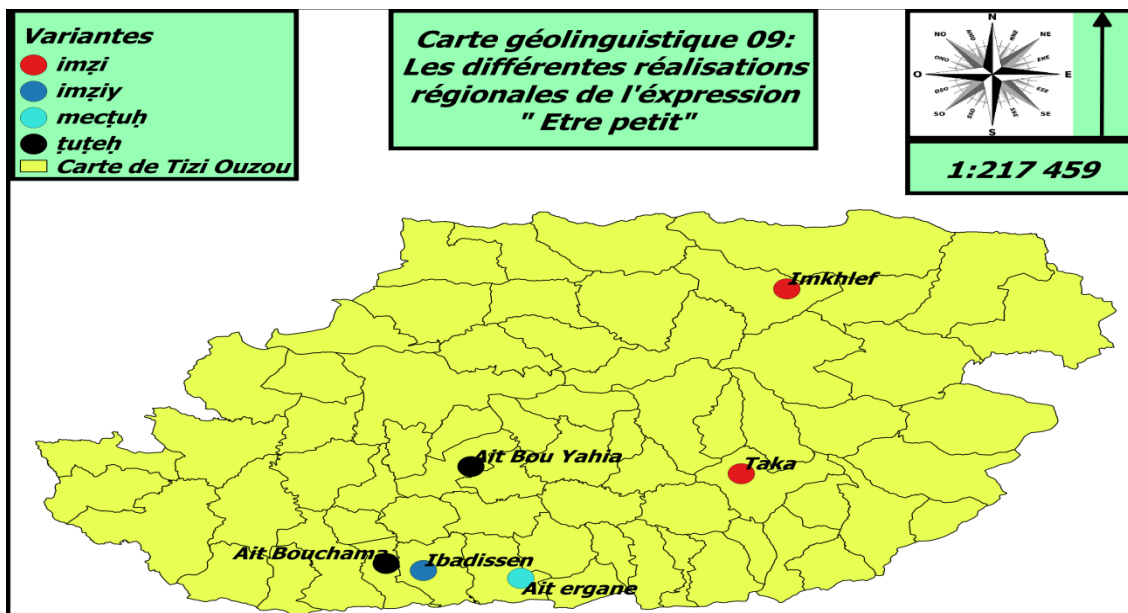
- Deggar (1, 3, 4, 5, 6) → deggar (2).



## 6. Changement de catégorie syntaxique :

Ce type de phénomène est un processus de changement dynamique, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques changent de statut et acquièrent un statut de forme grammaticale, voici le cas que nous avons recueilli :

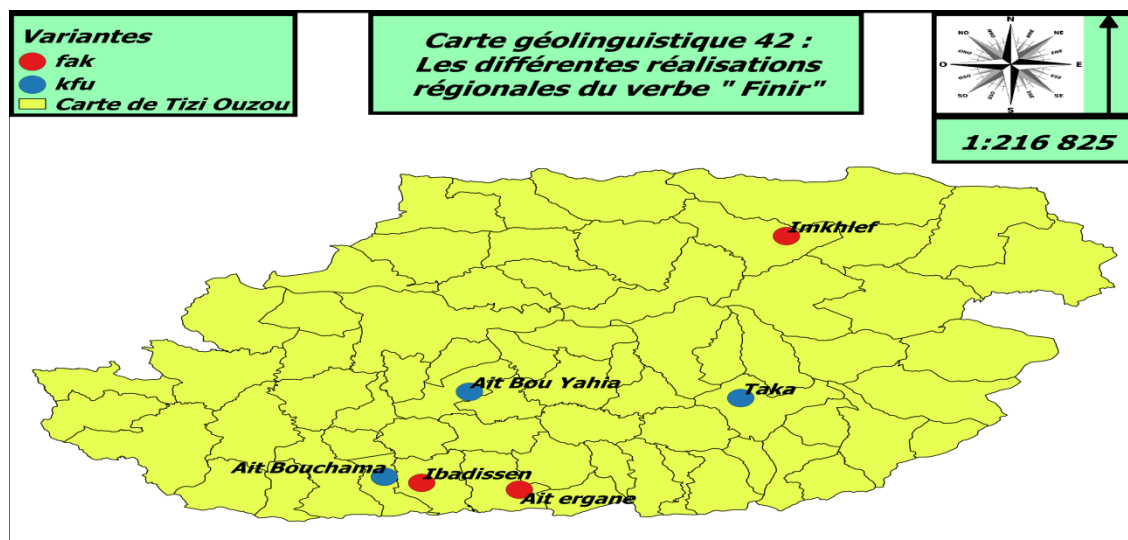
- Tuteh (1, 2) → meçtuḥ (6), changement de verbe d'action vers l'adjectif.



## 7. Métathèse :

Il est des cas de variation caractérisés par le simple fait de renversement de l'ordre des radicales. C'est un phénomène morphologique marginale bien sur, mais qu'on ne doit pas négliger ; en voici notre seul exemple :

- Fak (3, 4, 6) → kfu (1, 2, 5).



## II. Le comportement des schèmes où altération radicale :

Selon S. CHAKER : « le schème est une séquence vocalique discontinue amalgamée à la racine et d'éventuels morphèmes préfixés et ou suffixés » (1994, P 221).

Selon M.A.HADDADOU : « le schème étant le cadre phonique qui confère à la racine sa coloration phonique, lui permettant une catégorisation sur le plan syntaxique ».

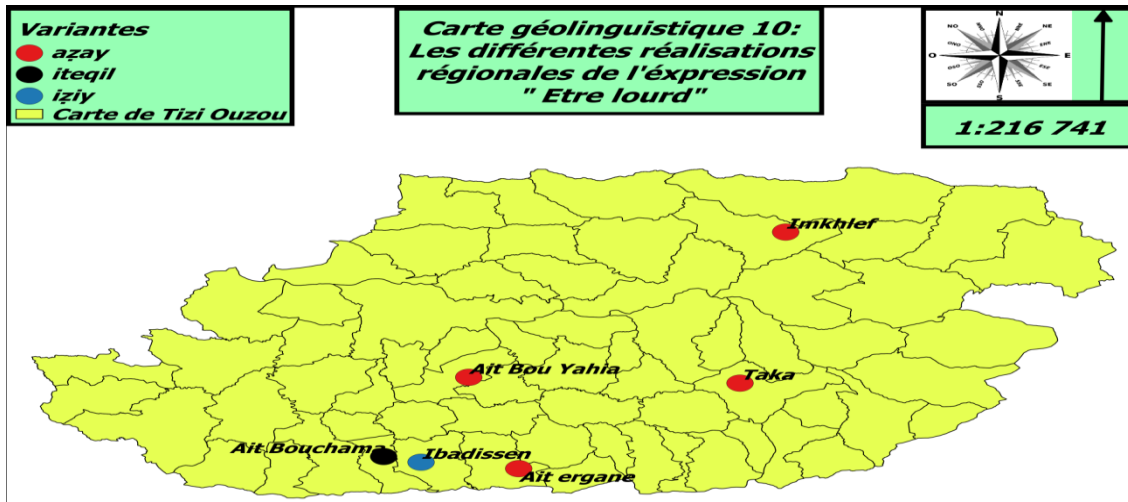
C'est le schème qui détermine la catégorie des lexèmes. Il y a des schèmes verbaux, des schèmes nominaux être. Autrement la racine est la même.

C'est pour ces considérations que nous avons jugé utile de présenter tous les cas d'altérations rencontrés lors de dépouillement de corpus.

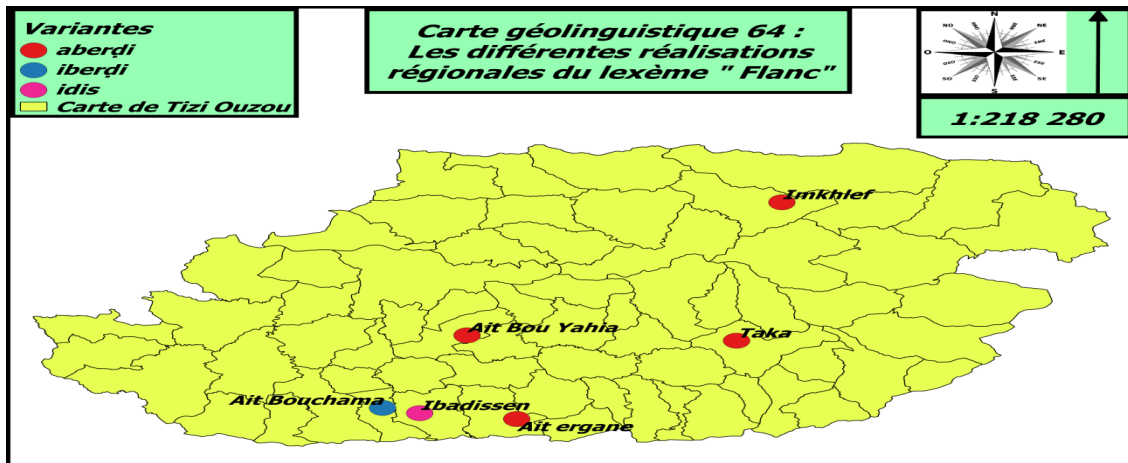
### 1) En position initiale :

a) [a] → [i] :

- Azay (2, 4, 5, 6) → iziy (3).

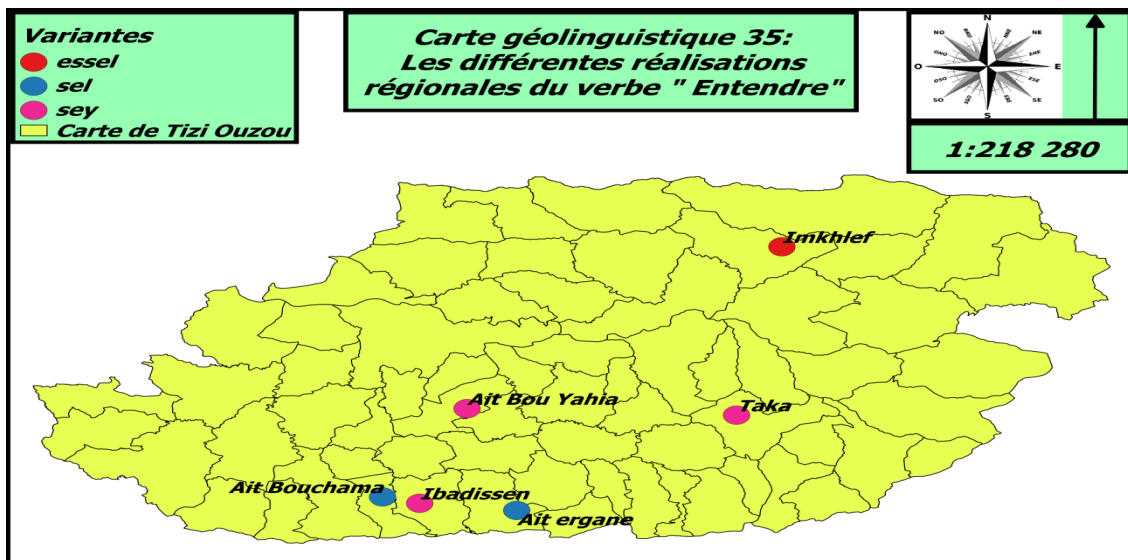


- Aberđi (2, 4, 5, 6) → iberđi (1)

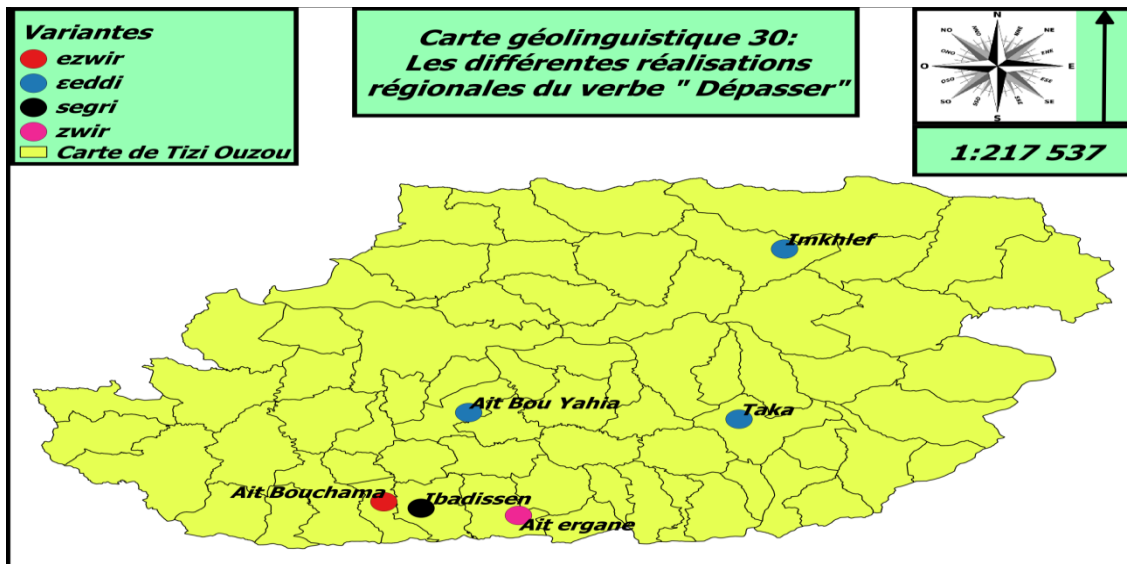


b) [Φ] → [ə] :

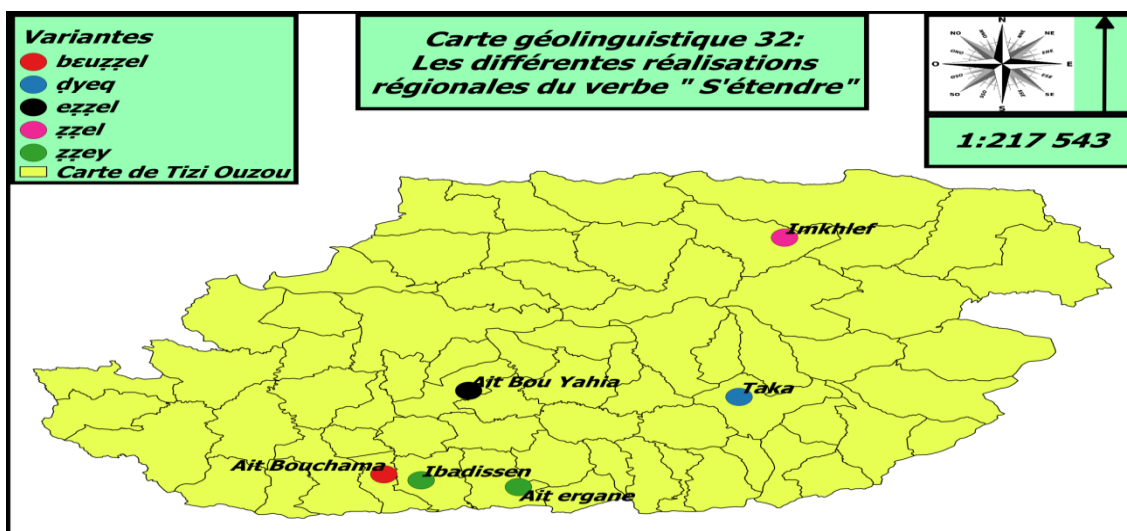
- Sel / sey (1, 2, 3, 5, 6) → essel (4).



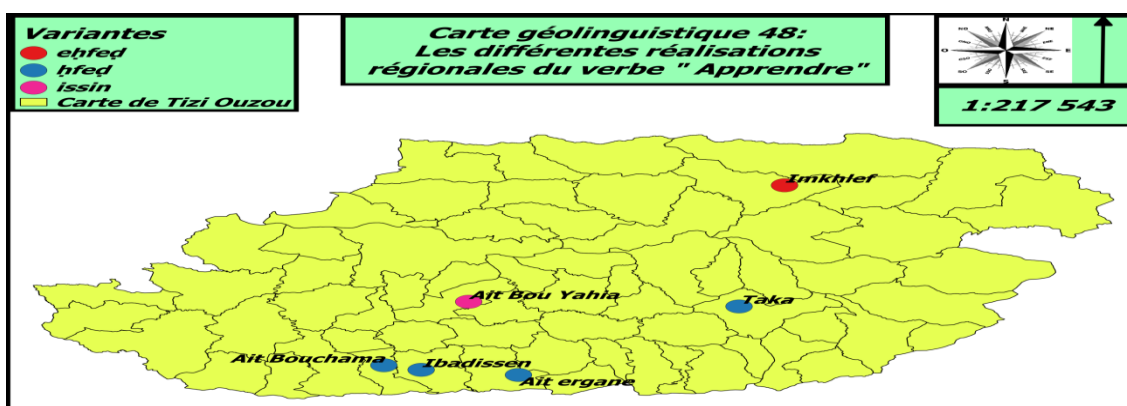
- Zwir (6) → ezwir (1).



- zzel / zzey (3, 4, 6) → ezzel (2).

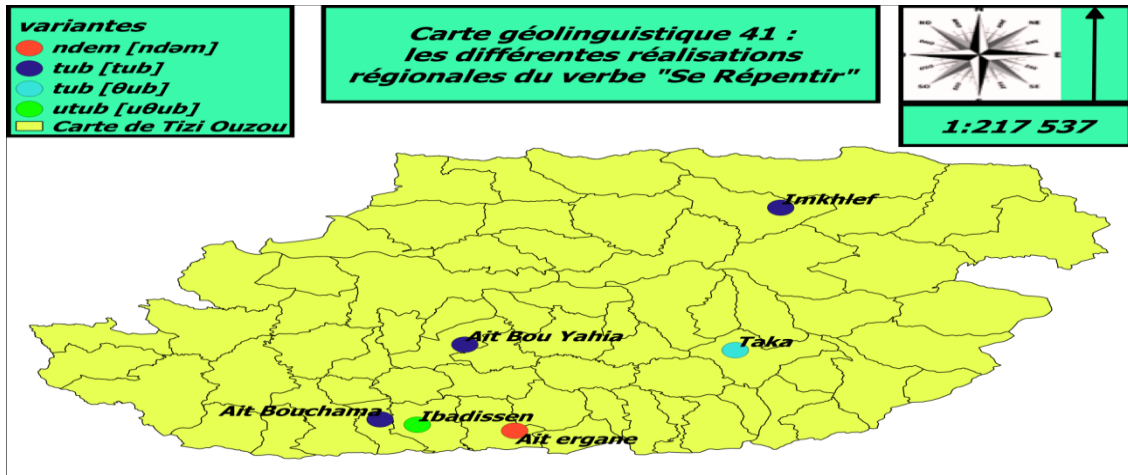


- hfeḍ (1, 3, 5, 6) → eḥfeḍ (4).



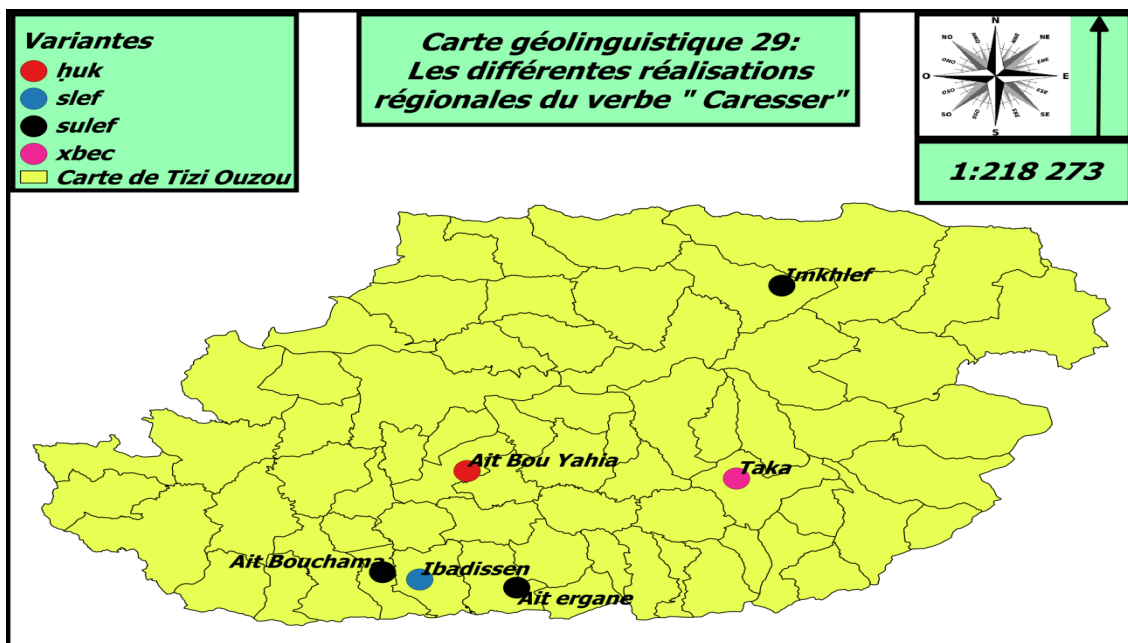
c) [Φ] → [u] :

- Tub (1, 2, 4, 5) → utub (3).



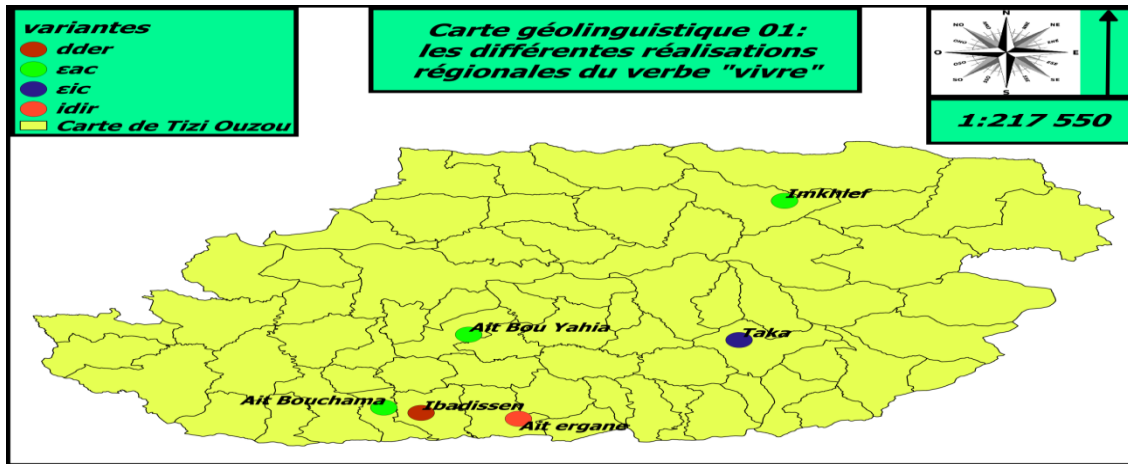
d) [u] → [Φ] :

- Sulef (1, 4, 6) → slef (3).



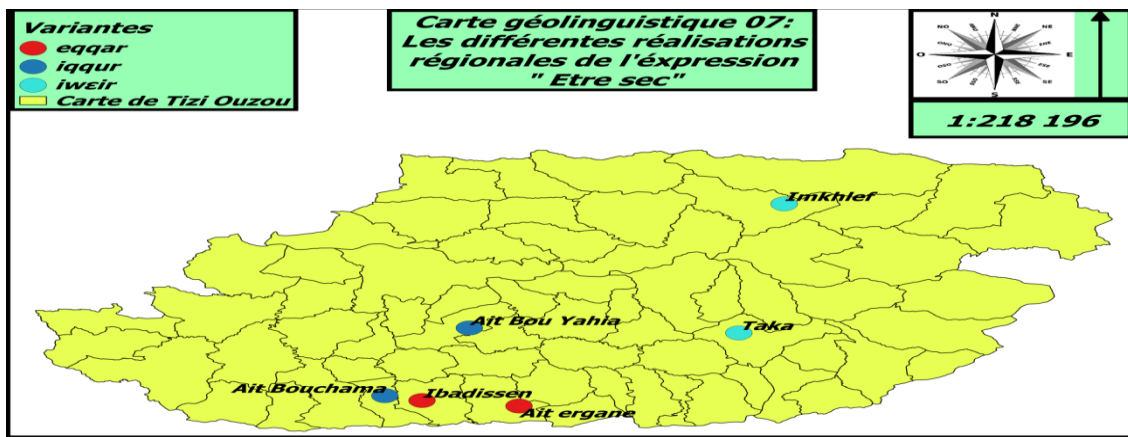
e) [i] → [Φ] :

- Idir (6) → dder (3).



f) [ə] → [i] :

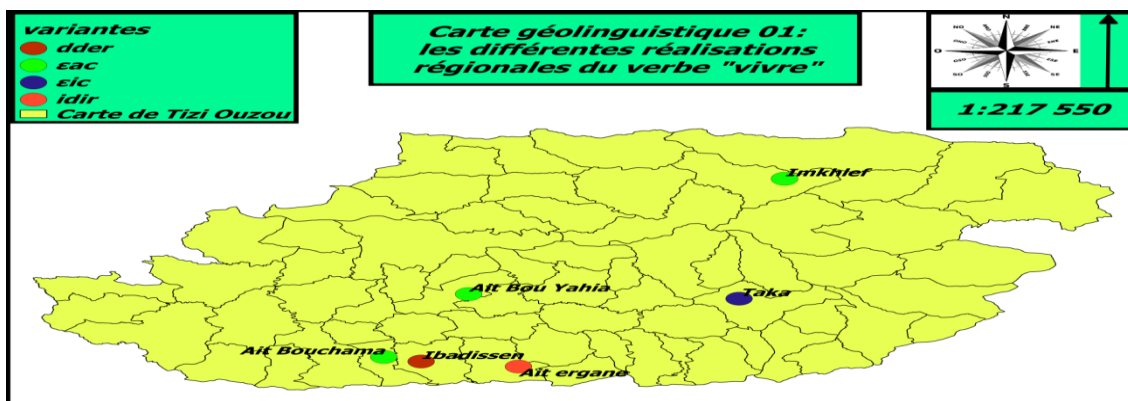
- Eqqar (3, 6) → iqqur (1, 2).



2) En position médiane :

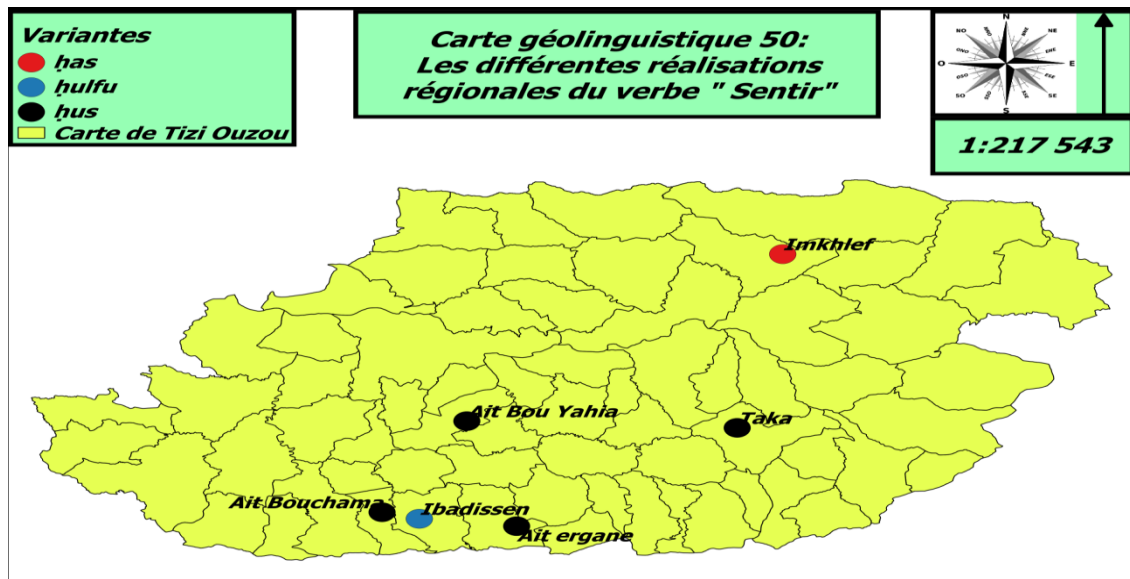
a. [a] → [i] :

- Azay (2, 4, 5, 6) → iziy (3).
- Cahwi (1) → ci<sup>h</sup>wi (3).
- εac (1, 2, 4) → εic (5).



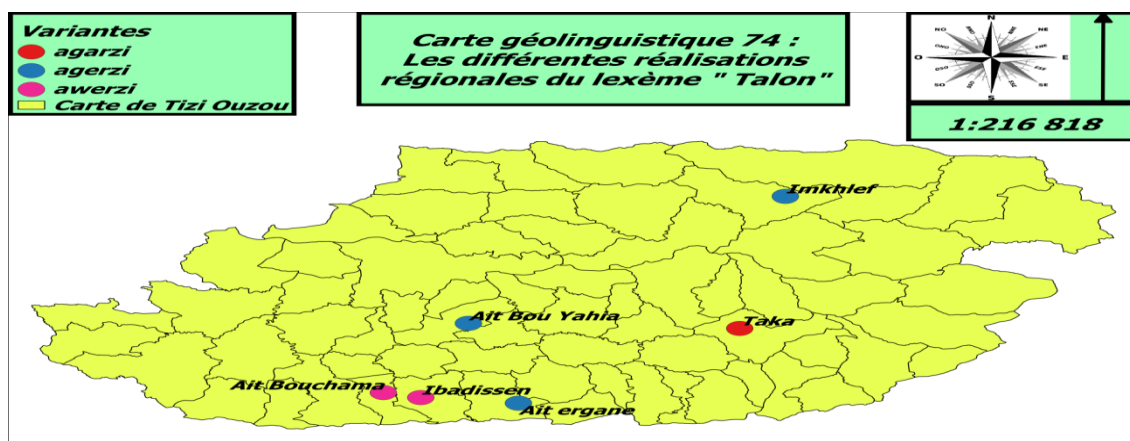
b. [u] → [a] :

- hus (1, 2, 5, 6) → has (4).



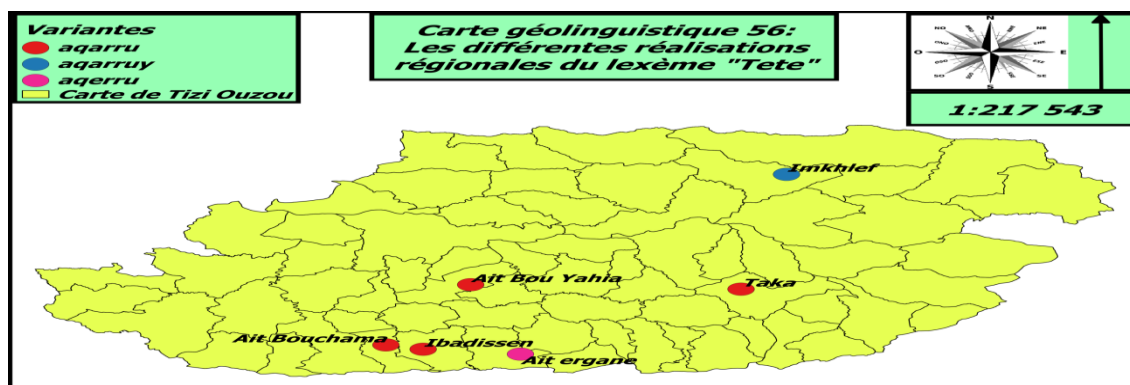
c. [ə] → [a] :

- Awerzi (1, 3) → agarzi (5).



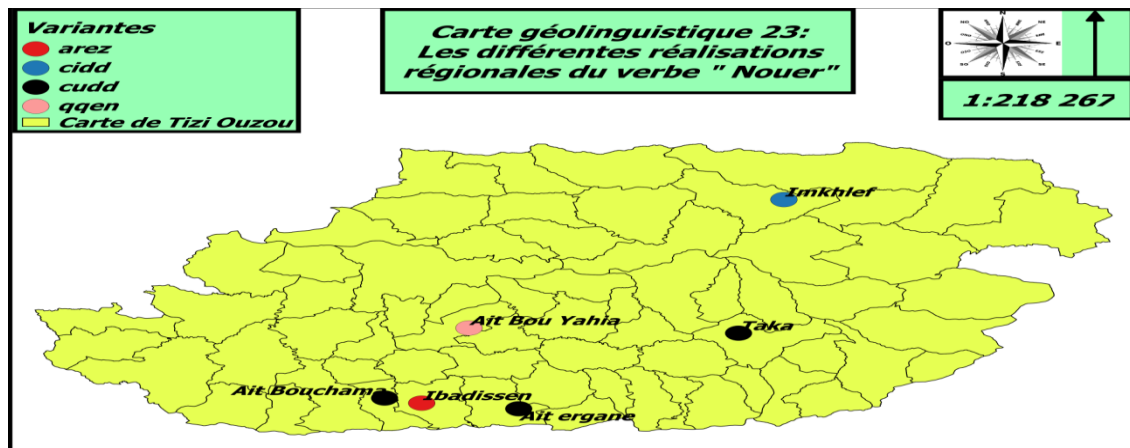
d. [a] → [ə] :

- Aqarru (1, 2, 3, 5) → aqerru (6).



e. [u] → [i] :

- Cudd (1, 5, 6) → cidd (4).



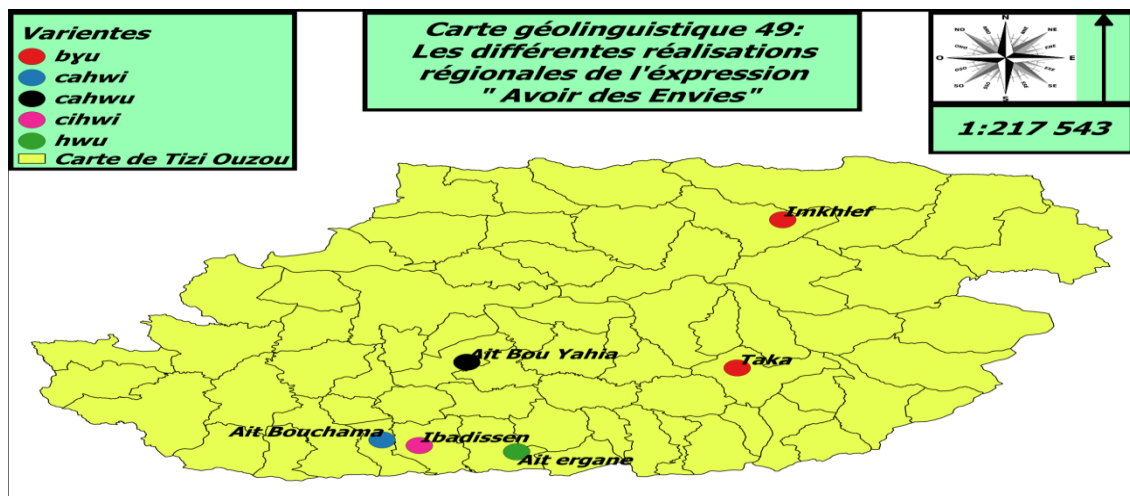
f. [a] → [u] :

- Eqqar (3, 6) → iqqur (1, 2).

### 3) En position finale :

a. [u] → [i] :

- Cahwu (2) → cahwi (1).



### III. L'opposition de la modalité du genre « masculin vs féminin » :

Il est des lexèmes dont le schème est un masculin dans une région et un féminin dans d'autres.

Ce phénomène est, d'ordinaire, connu dans l'intégration différenciée des emprunts qui, avec le même schème, sont à la fois considérés comme masculin ou féminin selon les régions.

Donc, nous avons recensé des cas où c'est complètement le monème grammatical qui varie pour le même signifiant. Tel est le cas de :

- Ameṣṣad (3) → tameṣṣat (1, 2, 4).
- Acenfir (1, 3, 4, 5, 6) → tacenfirt (2).

- Amlyiy (3) → tamlyiyt (1, 2, 4, 5).
- Amgard (6) → tamgard (1, 2, 3, 4, 5).
- Urid (3) → turit (1, 2, 4, 5, 6).
- Axlul (1, 3, 4, 5, 6) → taxlult (2).
- Timmi (1, 4) → timmin (5).

**IV. L'opposition de la modalité du nombre « pluriel vs singulier » :**

- Iyess (2, 4) → iyessan (1, 3, 5, 6).
- Tifdent (1, 2, 5, 6) → tifdenin (2, 4).

Après avoir passé en revue tous les cas de variation morphologiques relevés, nous reconnaissons à la fin l'existence d'une altérité entre les différentes régions kabylo-phones.

Ce phénomène là, faut les prendre au sérieux dans le processus de l'aménagement de la langue berbère.

Mais à la fin, nous estimons que, quoi que ce soit, les cas de variations morphologiques restent non pertinents et ne causent en rien à la fragmentation de la langue kabyle, vu qu'un citoyen kabyle peut communiquer avec son kabyle dans toutes les régions de la grande Kabylie néanmoins la petite Kabylie.

# **CHAPITRE III - LA VARIATION LEXICALE**

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser la variation lexicale que nous avons dégagée à travers les six villages kabyles dans le cadre géographique de notre enquête, pour montrer la différence qui existe d'une région à une autre, du point de vue lexical.

Nous essayerons également de dégager les emprunts et aussi nous allons donner des statistiques des lexèmes berbères vs emprunts.

Enfin de traitement de variation de point de vue lexicale, nous allons à faire aussi d'extraire le lexique commun de notre corpus recueilli.

## **I. L'analyse lexicale :**

L'un des critères les plus fiables pour déterminer les degrés d'homogénéité d'un système linguistique est le lexique. Le niveau lexical est le plus superficiel dans la langue, en Kabyle, comme en berbère, il est sujet aux variations et modifications de tout ordre.

Parlons de la variation lexicale, il existe des facteurs qu'en doit prendre en considération, lors de l'analyse lexicale, ces facteurs là nous pouvons les citer comme suite :

- Selon le temps (diachronique), l'espace (diatopique).
- Les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratique).
- Les activités qu'ils pratiquent (diaphasique).
- La dimension en fonction du canal – écrit ou oral – (diamésique).

Ce classement prend comme point de référence le locuteur, selon Coseriu (1969, P20).

Cependant, dans le système lexical kabyle la question habituelle qui se pose dans toute action d'aménagement d'une langue, est de savoir comment gérer la variation lexicale face à sa norme, car il s'agit bien de choisir une variante parmi les autres et de la normaliser.

Une fois que le problème est tranché en faveur de la norme face à la variation lexicale, il reste à se demander ou à résoudre celui du choix de la norme et de sa (ou ses) variante(s). La notion stipule que la variation doit être incluse dans la norme et que celle-ci doit obéir à certains critères que nous citons dans ce qui suit :

- La fréquence.
- L'authenticité.

Enfin l'emprunt lexical a une grande part dans le phénomène de la variation lexicale. En effet, de part sa définition<sup>28</sup> qui stipule qu'on ne devrait parler d'emprunt qu'une fois celui-ci intégré et adapté par toute la communauté linguistique, c'est-à-dire, son passage de statut d'interférence à celui d'emprunt, une fois adapté dans tout le système linguistique.

## II. Les types de variation lexicale :

Le degré de variation lexicale entre les différents parlers se mesure en fonction du nombre de signifiants qui renvoient à un seul et même signifié. Autrement dit, il s'agit de l'intensité de la synonymie attestée en kabyle. Nous classons la variation comme suit :

### a) Un signifié pour deux signifiants :

Signifiés / notions	Signifiants / Lexèmes
Apprendre	Eḥfeḍ / ḥfeḍ
	Issin
Bras	Afus
	Iyil / iyiy
Coiffer	Qarrec
	Settel / settey
Demander	ḍleb
	Suter
Dents	Tuymas
	Uglan
Disjoindre	Bḍu
	Fṛeq
Dos	Aerur
	Azagur
Enfoncer	Deggar
	Tekki
S'étendre	ḍyeq
	Beuzzel / zzel / zzey / ezzel
Etre fin	Iḍeif

<sup>28</sup> Voir la définition donnée par Dubois : il y a emprunt lexical quand une langue A utilise et finit par *intégrer* mot qui existait dans la langue B

	Irqiq
Etre gros	Qebbi
	Uzur
Etre léger	Ifsus
	ixfif
Etre lourd	Iteqil
	Azay / iziy
Etre malade	Ađen
	Hlek
Etre petit	Imzi / imziy
	Mectuḥ / tuḥ
Etre peu	Drus
	Ciṭuḥ
Etre sec	Eqqar / iqqur
	Iweir

Etre vieux	Imyur
	Iwsir
Fermer	Sekkar
	yleq / yyeq
Flanc	Aberḍi / iberḍi
	Idis
Fontanelle	Amlyiy / tamelyiyt
	Lmux
Genou	Tagecirt / tayecirt
	Takaeburt
Gratter	Kmez
	Xbec
Jeune	Aqcic
	Ilemzi / iyemzi
Laisser	Anef

	Eğğ
Nombril	Tajaebuṭ
	Timiṭ
Mentionner	Bder / adder
	Inid
Organiser	Qeed
	Sgem
Ouvrir	Fteḥ
	Ldi / lli
Pied	Aḍar
	Aqejjir
Repentir	Ndem
	Tub / utub
Réveiller	Aki
	Ekker
S'engourdir	Bezwez
	Duz
Sentir	ḥulfu
	ḥas / ḥus

Sourcil	Timmi / timmin
	Laeyun / leeyun / layun
Suivre une destination	ḍfer
	Tbae
Toucher	Nal / nay / nnal / nnay
	ṭtef
Vert	Aḥcayci
	Azgzaw
Visage	Axenfux
	Aqadum / udem
Vivre	Dder / idir
	εac / εic

**b) Un signifié pour trois signifiants :**

Signifiés / notions	Signifiants / lexèmes
Avoir une forme	Fşel
	Seu udem
	Seu şşifa
Bouche	Aqemmuc
	Axenfuc
	Azamum
Caresser	ħuk
	Slef / sulef
	Xbec
Cuisse	Tayma
	Tamcact
	Tameşşat / ameshşad
Dépasser	Zwir / ezwir
	eeddi
	Segri
Enerver	Arfu
	Fqae
	Zeef
Enfant	Agrud
	Aqcic
	Aqrur
Etre nombreux	Ataş
	Xilla
	eum
Gorge	Ajaquq / ajaxux
	Tayect
	Tigersi
Joindre	Jmee
	Smlil

	Sdukkel
Menton	Agames
	Ayšmar
	tačamart
Nouer	Arez
	Cidd / cudd
	Qqen
Péché	Ddnub / dnub
	Leħram / yeħram
	Ululaq

Percer	Flu / fyu
	Sentu
	Nqer
Regarder	Muqel
	Wali / wayi
	Xzar
Tailler	Leqqem
	Njer
	Saeday
Vertige	Afsax
	Aşrae
	Dduxa

**c) Un signifié pour quatre signifiants :**

Signifiés / notions	Signifiants / lexèmes
Tromper	ereq
	yleđ
	Klex
	Xdae

### III. Typologie de variation :

Nous distinguons dans la variation relevée trois types, selon que les signifiants variables soient tous de souche berbère, ou tous des emprunts ou tout simplement un mélange d'emprunt et de mots de souche berbère.

#### 1. La variation du type : lexèmes berbère vs lexèmes berbère :

Signifiés / notions	Lexèmes berbère vs lexèmes berbère
Bras	Afus (5, 6)
	Iyil / iyiy (1, 2, 3, 4)
Coiffer	Qarrec (2, 4)
	Settel / settey (1, 3, 5, 6)
Dents	Tuymas (2, 3, 5, 6)
	Uglan (1, 4)
Dos	Aerur (2, 4, 5)
	Azagur (1, 3, 6)
S'étendre	Beuzzel / zzel (1, 2, 3, 4, 6)
	ɖyeq (5)
Etre gros	Qebbi (1, 2, 3)
	Uzur (4, 5, 6)
Etre petit	Imzi / imziy (3, 4, 5)
	Mectuh / tuteh (1, 2, 6)
Etre peu	Cituh (1, 2, 4, 6)
	Drus (3, 5)
Etre vieux	Imyur (1, 2, 5, 6)

	Iwsir (3, 4)
Flanc	Idis (3)
	Aberđi / iberđi (1, 2, 4, 5, 6)
Jeune	Ilemzi /iyemzi (2, 3, 4, 5, 6)
	Aqcic (1)
Laisser	Anef (2, 6)
	Eğğ (1, 3, 4, 5)
Mentionner	Adder / bder (2, 3, 6)
	Inid (1, 4, 5)
Nombril	Timiṭ (1, 2, 3, 4, 5)
	Tajaεbuṭ (6)
Pied	Aḍar (2, 3, 4, 5, 6)
	Aqejjir (1)
Se réveiller	Aki (1, 3, 6)
	Ekker (2, 4, 5)
S'engourdir	Bezwez (2, 3, 4, 5, 6)
	Duz (1)

Toucher	tṭef (4, 5)
	Nal / nay (1, 2, 3, 6)
Visage	Aqadum / udem (1, 3, 2, 4, 6)
	Axenfuc (4)
Bouche	Aqemmuc (2, 4, 5, 6)
	Axenfuc (3)
	Azamum (1)
Cuisse	Amessāḍ / tamesṣṣaṭ (1, 2, 3, 4)
	Tayma (5)
	Tamcact (6)
Enfant	Aqrur (1, 3, 6)
	Aqcic (2)
	Agrud (4, 5)

Gorge	Ajaquq / ajaxux (1, 2)
	Tayect (4, 5)
	Tigersi (3, 6)
Menton	Agames (1)
	Ayšmar (3, 4, 5, 6)
	Taçamart (2)
Dépasser	Segri (3)
	Zwir / ezwir (1, 6)
	æddi (2, 4, 5)

## 2. La variation du type : Lexèmes berbère vs lexèmes emprunt :

Signifiés / notions	Lexèmes berbère vs lexèmes emprunt
Apprendre	Issin (2)
	ħfed / ehfed (1, 3, 4, 5, 6) (حفظ)
Demander	Suter (2, 3, 4, 5)
	ɖleb (1, 6) (طلب)
Disjoindre	Bɖu (2, 3)
	Fɾeq (1, 4, 5, 6) (فرق)
Enfoncer	Deggar (5, 6)
	Tekki (1, 2, 3, 4) (اتكاء)
Etre léger	Ifsus (5, 6)
	Ixfif (1, 2, 3, 4) (خفيف)
Etre lourd	Azay / iziy (2, 3, 4, 5, 6)
	Iteqil (1) (ثقیل)
Etre malade	Aɖen (4)
	Hlek (1, 2, 3, 5, 6) (هلاک)
Etre sec	Iqqur / eqqar (1, 2, 3, 6)
	Iweir (4, 5) (وعر)
Fontanelle	Amlyiy / tamelyiyt (1, 2, 3, 4, 5)
	Lmux (6) (المخ)
Genou	Tagecirt / tayecirt (2, 3, 4, 5, 6)
	Takaeburt (1) (الكعب)

Gratter	Kmez (1, 3, 5)
	Xbec (2, 4, 6) (الخبش)
Organiser	Sgem (1)
	Qæed (2, 3, 4, 5, 6) (قعد)
Ouvrir	Ldi / lli (1, 2, 3, 5, 6)
	Fteḥ (4) (فتح)
Sentir	ḥulfu (3)
	ḥas / ḥus (1, 2, 4, 5, 6) (الاحساس)
Sourcil	Timmi / timmin (1, 4, 5)
	Laeyun / layun (2, 3, 6) (العيون)
Suivre une destination	ḍfer (1, 2)
	Tbae (3, 4, 5, 6) (تبع)
Vert	Azegzaw (1, 3, 6)
	Aḥcayci (2, 4, 5) (لون الحشيش)
Vivre	Dder / idir (3, 6)
	eac / eic (1, 2, 4, 5) (عاش)

Avoir une forme	Seu udem (1, 2, 3, 5)
	Seu ṣṣifa (6) (الصفة)
	Fṣel (4) (الفصل)
Caresser	Sulef / slef (1, 3, 4, 6)
	ḥuk (2) (الحك)
	Xbec (5) (الخبش)
Enerver	Arfu (5, 6)
	Fqae (4)
	Zæef (1, 2, 3) (زعف)
Etre nombreux	Aṭas (1, 2, 3, 6)
	Xilla (4)
	eum (5) (عوم)
Joindre	Smlil (6)
	Sddukel (3)
	Jmee (1, 2, 4, 5) (جمع)

Nouer	Arez (3)
	Qqen (2)
	Cidd / cudd (1, 4, 5, 6) (الشد)
Percer	Flu / fyu (1, 4, 5)
	Sentu (3)
	Nqer (2, 6) (النقر)
Regarder	Muqel (1, 3)
	Wali / wayi (2, 4, 5)
	Xzar (6) (الخرزة)
Tailler	Leqqem (3, 4)
	Njer (1, 2, 6) (النجر)
	Sædey (5) (الاعتدال)

Tromper	Klex (3)
	ereq (1, 6)
	yled (2) (الغلط)
	Xdaε (4, 5) (الخداع)

### 3. La variation du type : lexèmes emprunt vs lexèmes emprunt :

Signifiés / notions	Lexèmes emprunt vs lexèmes emprunt
Etre fin	Irqiq (2, 3, 5, 6) (الرقيق)
	Iḍeif (1, 4) (الضعف)
Fermer	yleq / yyeq (1, 2, 3, 4, 5) (الغلق)
	Sekkar (6) (تسكر)
Se repentir	Ndem (6) (الندم)
	Tub / utub (1, 2, 3, 4, 5) (التوبة)
Péché	Dnub / ddnub (2, 3, 4) (الذنب)
	Leḥram / yeḥram (5, 6) (الحرام)
	Ululaq (1) (لا يليق)
Vertige	Afsax (1) (الفسخ)
	Aṣraε (3, 5) (الصرع)

D'après l'analyse lexicale que nous avons effectuée sur notre corpus, nous avons trouvé qu'il y a des divergences en passant d'un village à un autre, mais aussi nous avons dégagé les emprunts intégrés dans les parlers Kabyles avec leurs types que nous présentons dans qui suit :

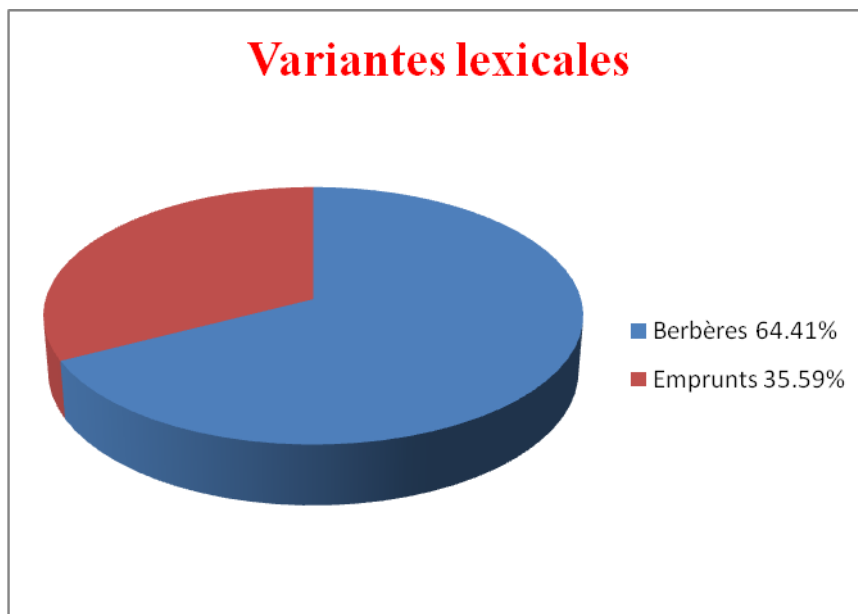
➤ Les emprunts complètement berbèrisés:

- Afsax
- Aşrae
- Aḥcayci
- Takaæburt
- Tekki
- Ululaq
- Qeed

➤ Les emprunts partiellement berbèrisés:

- Leḥram
- Lmux
- Laeyun

#### IV. L'aperçu statistique des variantes lexicales :



Le schéma ci-dessus nous présente que l'emprunt a un volume important dans la langue berbère, soit avec l'intégration morphologique<sup>29</sup> ou bien l'intégration phonologique<sup>30</sup>.

Maintenant, que nous avons vu le principe généralement admis et selon lequel aucune langue n'est épargnée par la variation linguistique, il existe bien en kabyle une nette tendance à la convergence lexicale entre les parlers qui le constituent.

En suivant les critères de la sélection de convergence appliquée par Mr HADDADOU, et après l'identification des variations phonétiques, morphologiques, lexicales, et sémantiques dans tous le lexique de notre corpus, voici dans ce qui suit l'extraction de lexique kabyle commun :

#### V. Le lexique kabyle commun :

Notion	La variante commune
mourir	Emmet
habiter	Zdey
se déplacer	Ḥerrek
déplacer une chose	Ekkès
bouger	Ḥerrek
ramper	Mured
descendre	Ṣub
tourner	Dewweṛ
prendre	Ddem
enlever	Ekkès
porter	Awi
26 couper	Gzem

<sup>29</sup> HADDADOU Mohand Akli., *Le guide de la culture berbère*, Ed, Méditerranée, paris, 2000, p.254.

<sup>30</sup> HADDADOU Mohand Akli., op cit, p.253.

partager	Freq
déchirer	Cerreg
casser	Eřrez
Entrer	ekcem
sortir	Effey
ajouter	Rnu
caler	Effer
découvrir	Af
trouver	Af
subir une pression	Ttewahres
40 être debout	Bedd
être assis	Qim
se coucher (dormir)	Eřtes
être grand	Imyur
être court	iwzil
être long	Iyzif
50 être mince	Irqiq
être mou détendue	Ilqiq
être doux	Iřnin
être amer	Iřzig
être aigre	Iqsih
être tendre	Iřnin
être froid	Ismiđ
aimer	řemmel
être un ami (compagnon)	Ameddakel

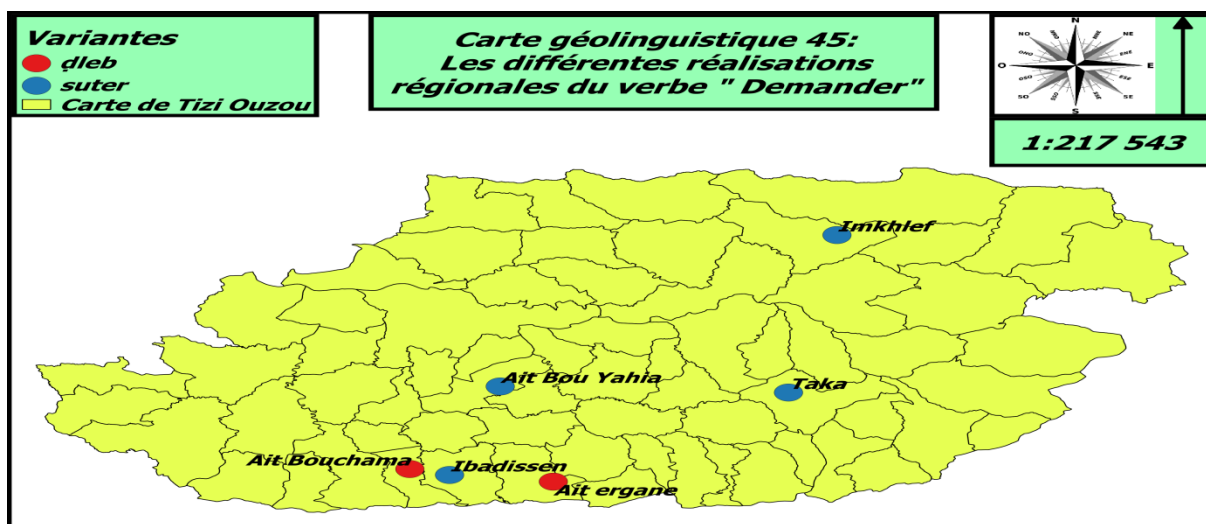
haïr	Ikrih
avoir peur	Agad
trembler	Rgigi
gémir	Nazee
répugner	Yunfu
gouter	Ered
faire mal	Qerreḥ
avoir mal	Ttwaqreḥ
s'ouvrir une blessure	Ndef
penser	Xemmem
se rappeler (se souvenir)	Mekti
connaitre savoir	Zar
croire (conjoncture)	Amen
oublié	Ttu
parler	Hḍer
dire	Inid
se taire	Susem
dire du mal	Argem
écrire	Aru
avoir confiance	Amen
mentir	Skiddeb
se repentir	Tub
voler	Aker
débuter	Bdu

respirer	Neffes
suer	Ticfin n tidi
se moucher	Nser
se reposer	Steefu
chatouiller	Kikkeḍ
guérir	Ḥyu
chanter	Yenni
pourrir	Xsar
deviner (reconnaitre)	Afed
naitre	Lal
réunir	Jmee
donner une pression	Efk-as udem
exercer une pression	Eḥres
se baigner	Cucef
dépêcher	Yiwel
énervé	Zæf
blanc	Acebḥan
noir	Aberkan
rouge	Azggay
jaune	Awray
marron	Aqehwi

intelligence	Tiħerci
mot	Awal
nouvelle	Tajdiħt
vérité	Tidett
femme	Tameħħut
couleur orange	Aħħinawi
vieillard	Amyar
front	Anyir
�il	Tiħ
joue	Lħenk
oreille	Amezzyu
nez	Anzaren
gencive	Aksun n uglan
longue	Iles
poitrine	Idmaren
cœur	Ul
foie	Tassa
vésicule	Izi
reins	Tigzzal
rate	Aħiħan

poumons	Turin
intestin	Izrem
graisse	Tassem
main	Afus
doigt	Ađad
ongle	Iccer
coude	Tiymer
épaule	Tayett
jambe	Ađar
cheveux	Acbbub
barbe	Tamart
urine	Ibeccan
excrément	Izzan
sueur	Tidi
crachat	Tisusaf
bave	Ileddayen
la pleur	Imettawen
moelle	Adif
sang	Idamen

**CHAPITRE IV –  
CARTOGRAPHIE  
DES VARIETES  
LEXICALES**



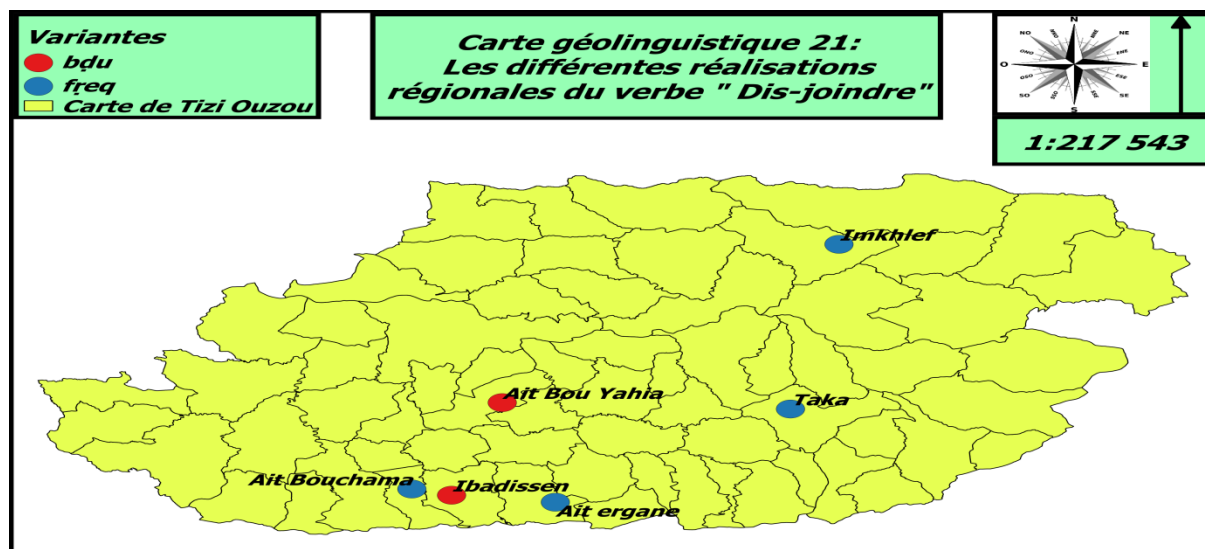
Cette carte ci-dessus comme dans le reste du domaine berbère, enregistre en kabyle l'emploi de deux lexèmes pour exprimer la notion de demande, en berbère selon qu'il exprime tel ou tel sème, on a à faire à *suter* [suθər] et sa variante, à la valeur intensive *tter* (2, 3, 4, 5) dans le premier cas. Mais aussi il faut signaler l'emploi de l'emprunt arabe *ɖleb* [ɖləb] et sa variante phonétique *ɖleb* [ɖləv] (1, 6)

Ailleurs, au sein des autres groupe berbérophone, l'est le verbe *sesten* qui est employé à la place de *suter* : **etter** « demander (à Dieu dans la prière) » **tettirt** « prière de demande » (To) ; **etter** demander (à Dieu dans la prière) » **suṭer** « demander une femme en mariage » **tawatre** « prière à Dieu, p. ext. prix avancé » (Tw et Y) ; **etter** « demander, mendier, p. ext. supplier Dieu » (Ghd) ; **etter** « demander, mendier » (Wrg) ; **emter** « demander, mendier » (Mzb) ;

**tter** « demander, solliciter, réclamer, invoquer » ssutter, ms. (MC) ; **suter** « espérer quelque chose de Dieu » (Chl) ; **ettar** « demander, mendier » (R) ; **eper** « prononcer une prière (de demande), demander (rare) » ; **ṭtar** « demander, quêter, mendier » (Cha). En nefousi, **etter** a exclusivement le sens de « mendier ». Dans la plupart des dialectes considérés, le verbe a fourni le nom du mendiant et de la mendicité.

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
suter	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	st	66,66%
ḍleb	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	ḍlb	33,33%

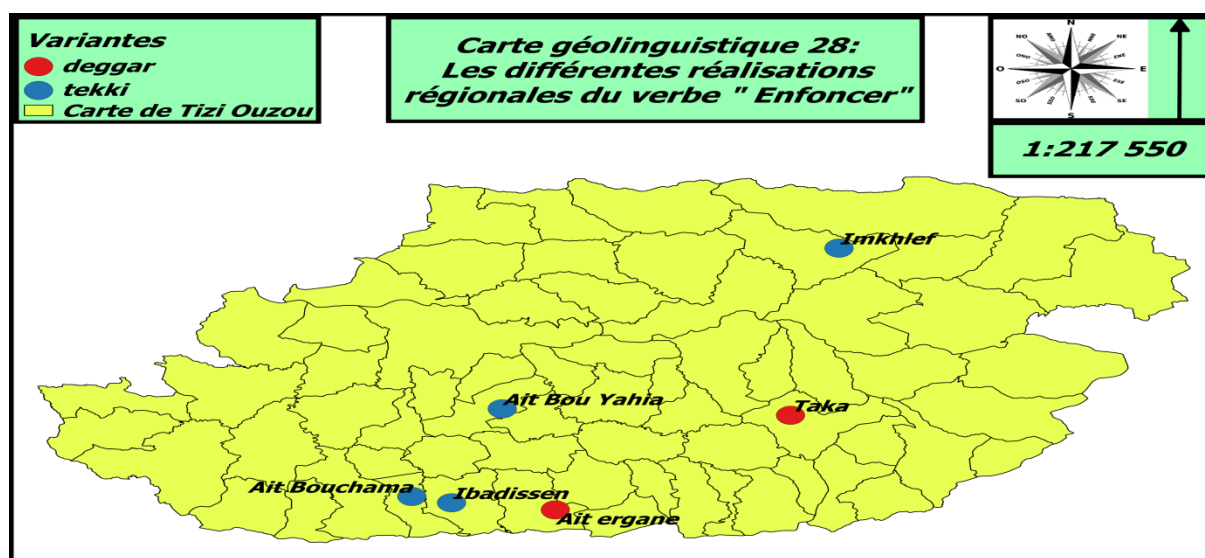


Comme indiqué sur la carte, l'emprunt arabe *freq* [frəq] a supplanté dans certaines régions (1, 4, 5, 6) le verbe de souche berbère *ḅdu* [ṿḍo], de la racine bilitère *ḅd* et continue à le côtoyer dans d'autres (2, 3).

Le verbe issu de la racine pan-berbère ZGN *zgen* est attesté dans le reste du domaine berbère : **azgen**, pl. **izegnan** « moitié » **tazgent**, pl. **tizegnin**, ms. (MC) **azgen**, pl. **izgniten** « moitié » (Chl) **ẓun** « partager, fractionner » uéuni, aéuney « partage » **azgen**, pl. **izegnan** « moitié, demi, milieu » **azyen**, pl. **izeynan**, ms. (R) **ezgen** « couper en deux, être coupé en deux » **zeggen** « emplir à moitié, être à moitié » **azgen**, pl. **izegnan** « moitié, p. ext. mesure de dix litres » **tazegne** p, pl. **tizegnatin** « demi-double (dix litres) » (K) **azyen**, pl. **iznyan** « moitié, partie » (Cha)

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
bḍu	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v	bḍ	33,33%
Freq	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	frq	66,66%



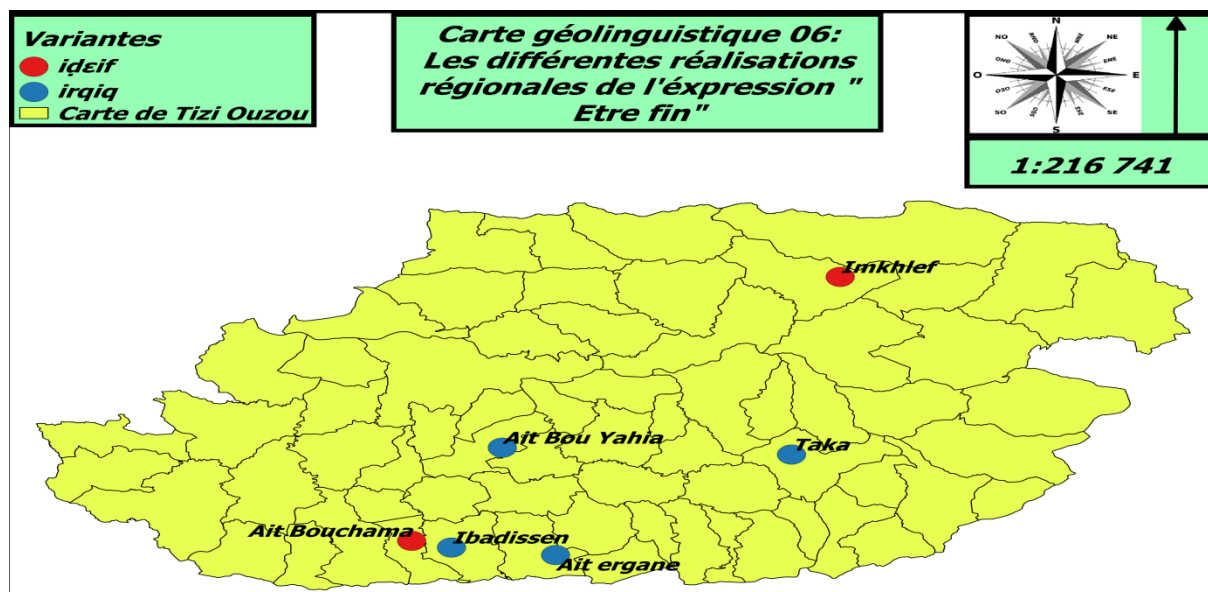
Comme indiqué sur la carte, les verbes employés pour exprimer cette notion sont :

deggar [ðəḡḡər], probablement variante morphologique de « pousser » [əḍḡər] comme Mr. Heddad là signalé dans sa thèse de Doctorat, attesté dans les régions (5, 6) ; tekki [təkki], attesté dans les régions ; (1, 2, 3, 4).

Dans le reste du domaine berbère, il n'y a pas de verbes communs pour exprimer cette notion. Quelques termes, aux sens divers, comportent parfois l'idée d' « enfoncer », avec des nuances assez grandes; **ent** « s'établir, avoir son origine, p. ext. être solidement fixé dans un lieu » (To) ; **entu** « être fiché, être enfoncé, être piqué » ; **emdi** « enfoncer dans le sol, être enfoncé » (To) ; **mdey** « monter un instrument, encastrier, embotter » (MC) ; Le verbe a pris, dans plusieurs dialectes, le sens exclusif de « tendre un piège » : **emdek** « tendre un piège » (Ghd) ; **emdi** « tendre un piège » (Wrg) ; **emdi** « tendre un piège » (Mzb).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
degger	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	Dgr	33,33%
tekki	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>2</sup> v	Ky	66,66%



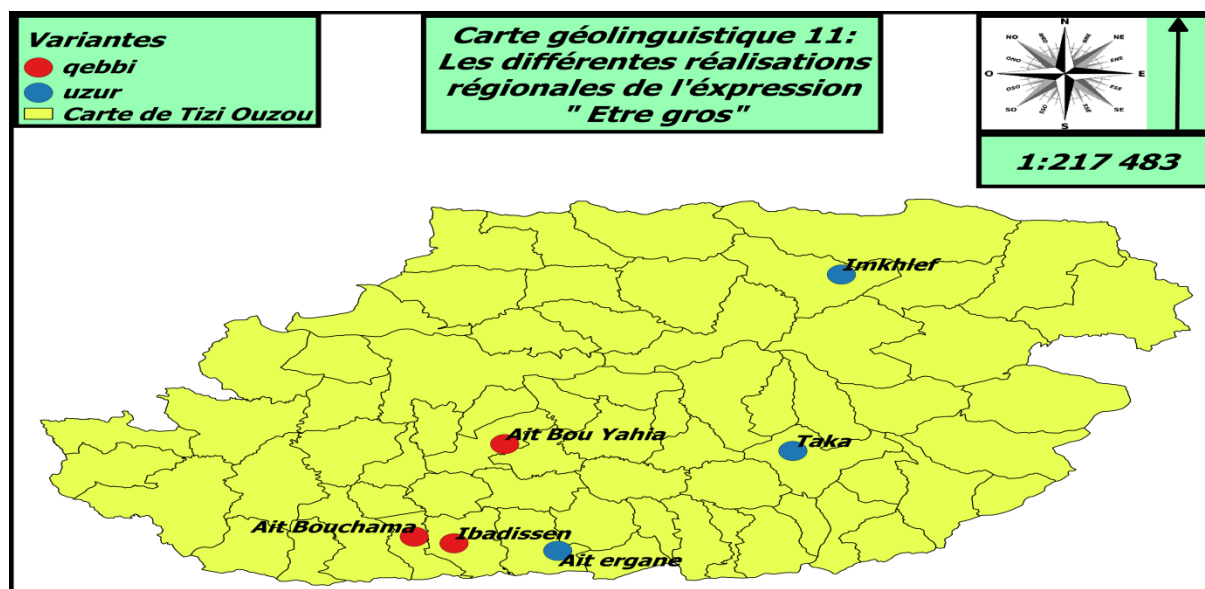
A l'instar du reste du domaine berbère, les deux notions de finesse sont rendues en kabyle par les emprunts à l'arabe tels que : *ideif* [idɛif] dans les régions (1, 4) ; et *irqiq* [irɛiq] dans les régions (2, 3, 5, 6).

Dans le reste de la berbérophonie, l'expression de cette notion tourne autour de la racine lexicale *ly*. Nous avons donc : **aley** « être bon » **tulluq** « bonté » (To) ; **leqqey** « être fin, moulu, léger (farine) » (Ghd) ; **ilqiq** « être doux, fin, mou au toucher » **aleqqaq** « très fin, très doux, subtil » (Wrg) ; **leqq** « être mince, fin » (Mzb) ; **ilwiq** « être lisse, p. ext. être mou, tendre, souple » **taluyi** « souplesse, moellesse » **alggay** « lisse, tendre, souple » (MC) ; **ilwiq** « être tendre, mou » **taluyyi** « tendreté » **alggay** « tendre, mou » (Chl) ; **ilwiq**, **irwiq** « être lisse » **algg°ay**, **aregg°ay** « tendre lisse » **aleqqaq**, **areqqaq** « mou » (R) ; **ley** « être doux au toucher, être tendre, mou » **aleqqaq** « doux, tendre, mou » (Cha).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Irqiq	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	RQ	66,66%

Idcif	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	def	33,33%
-------	--	-----	--------



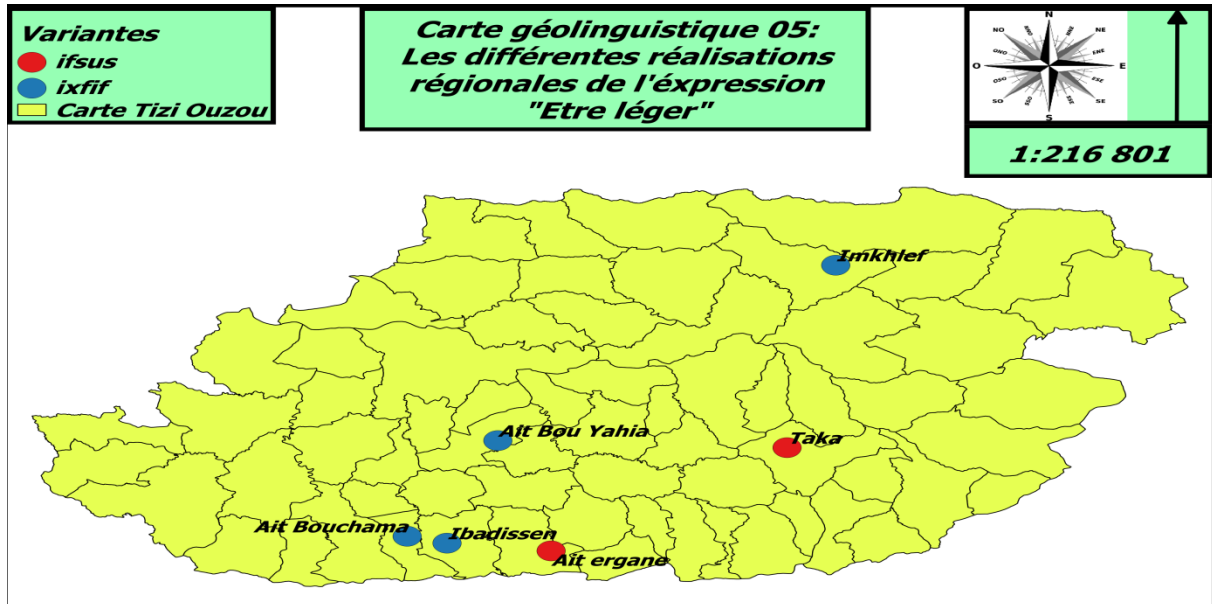
A quelques exceptions près, cette notion enregistre une nette convergence lexicale autour du verbe *uzur* [uzur], de la racine bilitère *zr* dans les régions (4, 5, 6).

D'autre part le verbe *qebbi* [qəbbi] est attesté dans d'autres régions à l'étude (1, 2, 3).

Même constat chez Haddadou dans le reste du domaine berbère : il y a convergence autour du verbe *uzur* : **huher** « être gros, épais » **tezzuhert** « grosseur, épaisseur » (To) ; **zuwwer** « être épais, être gros » **azewwer**, **tazewwert** « grosseur, épaisseur » (Ghd) ; **zziwer** « être gros, épais » **tazziwert** « grosseur, épaisseur » **aziwar** « épais » (Mzb) ; **jjiwir** « être épais, être gros, être grossier » **tjiwer** « grosseur, épaisseur » (Wrg) ; **zur** « être épais, gros, corpulent, p. ext. s'enfler d'orgueil » **tuzert** « grosseur, corpulence, par extension : orgueil, vanité » (MC) ; **izur** « être gros, épais » **azuray** « gros, épais » (Chl) ; **uzzur** « être gros, épais, corpulent » **muzzur** « gros, épais » (R) ; **zuwer** « être épais, gros, fort » **azwar** « épais, gros » (Cha).

#### Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Uzur	v c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup>	Zr	50%
Qebbi	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>2</sup> v	qb	50%

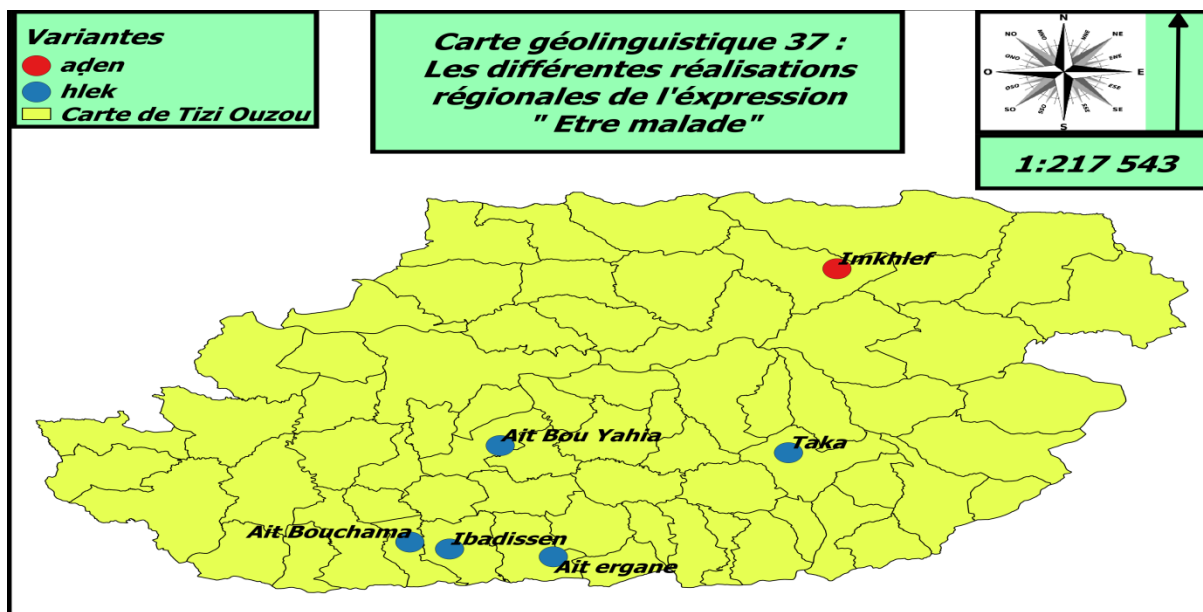


Comme indiqué sur la carte, le terme le plus utilisé par nos informateurs pour exprimer la notion de légèreté est l'emprunt arabe *ixfif* [ixfif] (1, 2, 3, 4). Il est secondé par le verbe pan-berbère *ifsus* [ifsus] (5, 6).

Ce n'est pourtant pas le cas sur le plan interdialectal où c'est le verbe *ifsus* qui fait office d'élément commun : **ifsas** « être léger, être léger à la course, p. ext. être agile, ne pas être de grande importance » (To) ; **ifsus** « être léger » **tifsust** « légèreté » (Wrg) ; **fsus** « être léger, vif, rapide » **tafessi** « légèreté, agilité » (MC) ; **ifsus** « être léger » **tifessi** « légèreté » (Chl) ; **ifsus** « être léger » **afsas** « léger » (R) ; **fses** « être léger, pétillant » **tafsist** « légèreté » **fssis** « léger » (Cha).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Ifsus	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	fs	33,33%
Ixfif	i c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	xf	66,66%



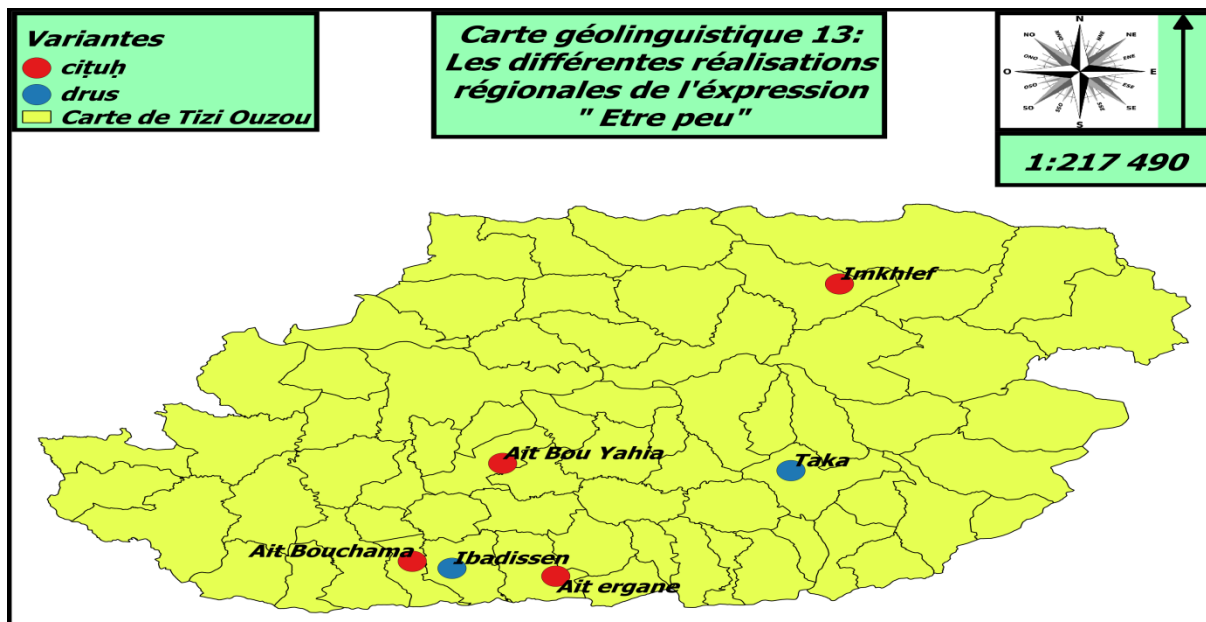
Le verbe pant-berbère *aḍen* [aḍən], attesté dans la seule région : 04 est sérieusement concurrencé par l'emprunt lexical à la langue arabe *hleḱ* [hlək] (1, 2, 3, 5, 6).

Le mot qui désigne la maladie est commun, avec des nuances de sens, à la plupart des dialectes. Il dérive d'un verbe, **aḍen**, signifiant « être malade ». Le même verbe a fourni le nom du malade.

**uḥn** « être malade » (Siv) ; **aḥen** « être malade », **aḥḥan** « maladie » (Nef) ; **aḍen** « être malade » **aḥḥan** « maladie » **maḍun** « malade » (Wrg, Mzb) ; **aḍen** « être malade, être à l'article de la mort » **aḥḥan** « maladie, surtout la typhoïde » **amaḍun** « malade » (MC) ; **aḍen** « être malade » **tamaḍunt** « maladie » **aḥḥan** « élancements, douleurs » **amavan** « malade » (Chl) ; **aḍen** « être atteint d'ophtalmie » **aḥḥan**, **avan**, **raḥḥan** « ophtalmie » (R) ; **aḍen** « être malade » **aḥḥan** « maladie, surtout l'ophtalmie » **amuḍin** « malade » (K) ; **aḍen** « être malade, être malade de l'œil » **avan** « ophtalmie » **amaḍun** « malade » (Cha) ; **aḍen** « être malade » **aḍḍan** « maladie » (Zng).

### Tableau récapitulatif

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aḍen	vc <sup>1</sup> vc <sup>2</sup>	Ḍn	16,66%
Hleḱ	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> vc <sup>3</sup>	Hlk	83,33%



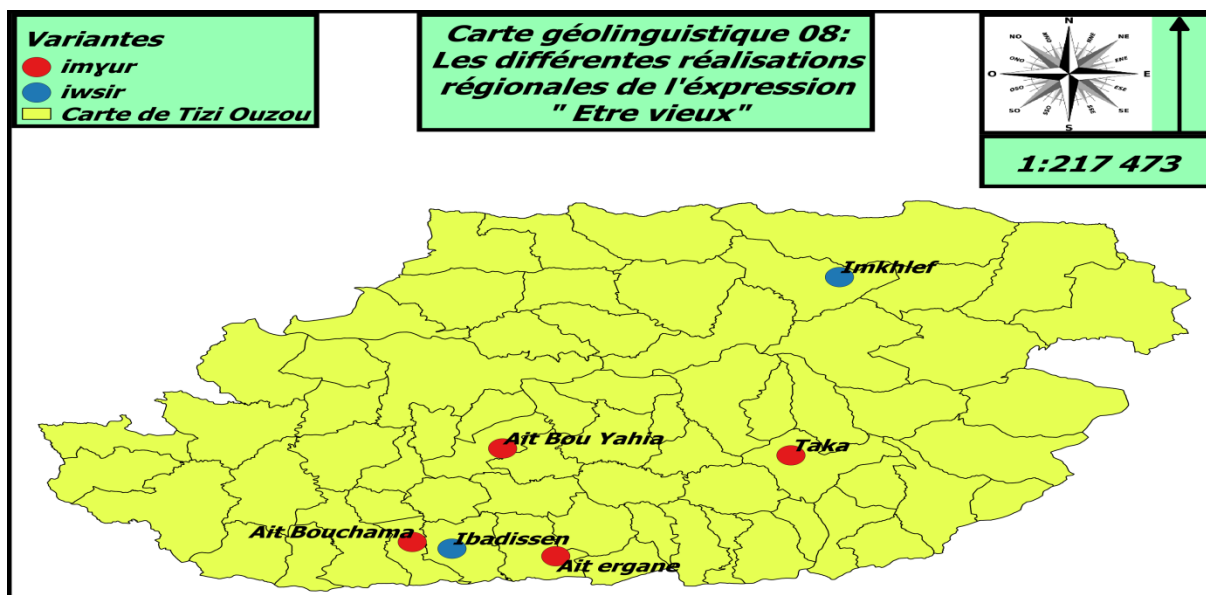
Pour exprimer cette notion, on dispose en berbère d'un lexème *drus* [ḍrus] cette variante est attesté dans les deux régions (3, 5) seulement.

On recourt donc pour ce fait à l'emprun : *ciṭuḥ* [ʃiṭuḥ] apparait dans les régions (1, 2, 4, 6).

Contrairement au reste du domaine berbère : **idras** « être en petite quantité » **sedres** « rendre en petite quantité » (To) ; **drus** « être en petite quantité » (Nef) ; **drus** « être peu nombreux, être peu, être insuffisant » (MC) ; **durs** « être rare » (Chl) ; **drus** « être peu, être peu nombreux », drus « peu » (K) ; **edres** « être peu » (Zng).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Drus	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	drs	33,33%
ciṭuḥ	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> u c <sup>3</sup>	cṭ	66,66%



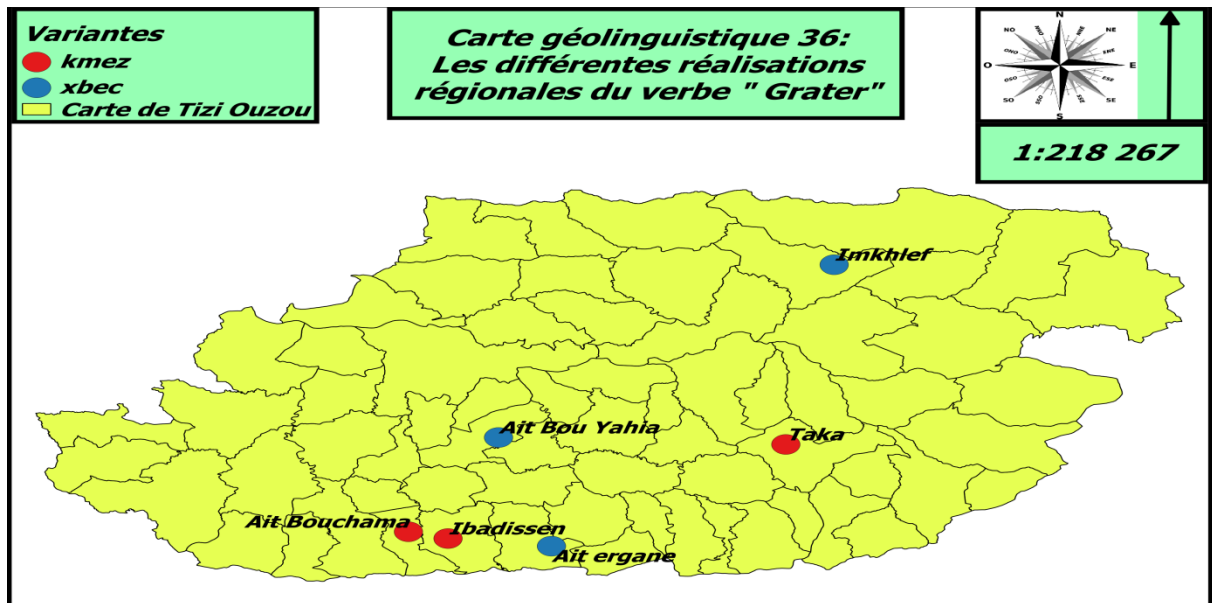
Le pourcentage le plus élevé revient au verbe qui est sensé signifier « être grand », *imyur* [imɤur] (1, 2, 5, 6).

Et curieusement, nous enregistrons l'emploi d'un verbe pan-berbère *iwsir* [iwsir] attesté dans les deux régions (3, 4).

Sur le plan inter dialectale on dispose : **iwhar** « être vieux » **tuhere** « vieillesse » (To) ; **iwcar** « être vieux » **tawcart** « vieillesse » (T Y) ; **user** « vieillir » **awessar** « vieux » (Ghd) ; **ewser** « vieillir, être âgé » **tewser** « vieillesse » **awessar** « vieux, vieillard » (Wrg, Mzb) ; **wsir** « vieillir, être vieux, âgé » **tuser**, **tewser** « vieillesse » **awessar** « vieux, vieillard » (MC) ; **iwsir** « vieillir » **tawssert** « vieillesse » **awssar** « vieillard sans dignité » (Chl) ; **user** « être vieux, vieillir » **tasser** « vieillesse » **awssar** « vieux, vieillard » (R) ; **usser** « être âgé, vieux » **tuser** « vieillesse, sénilité » **awessar** « vieux, vieillard » (Cha).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
imyur	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	myr	66,66%
iwsir	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	wsr	33,33%

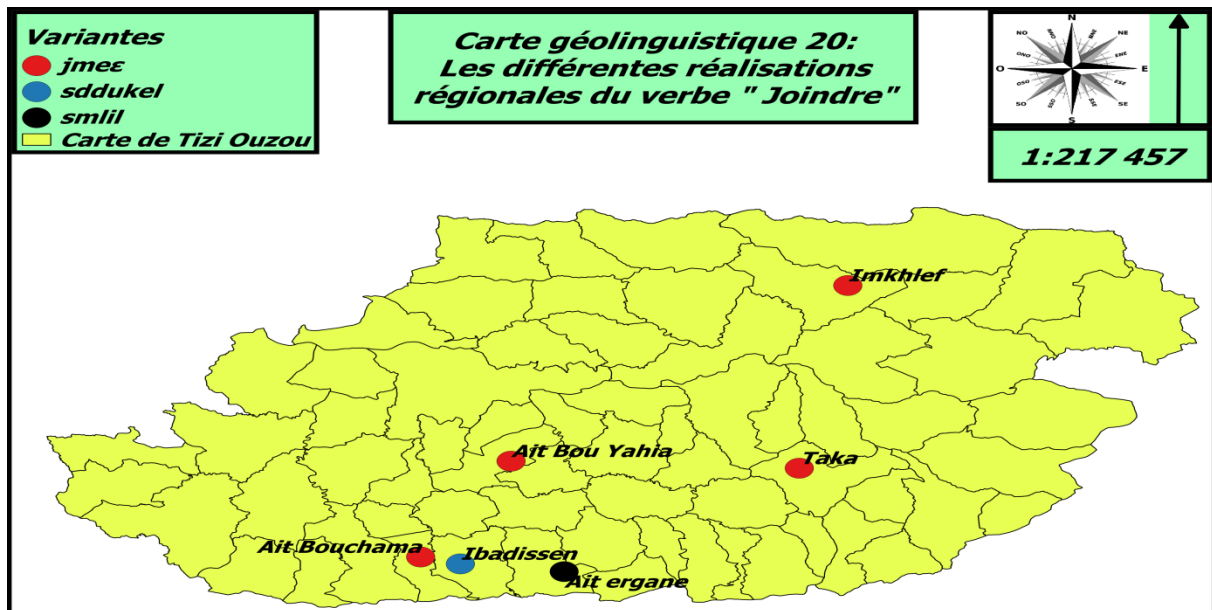


Malgré qu'il soit majoritairement prédominant, le terme pan-berbère *kmez* [χməz] (1, 3, 5) connaît une concurrence sérieuse dans certaines régions avec la variante lexicale *xbec* [xbəʃ] (2, 4, 6) qui signifie, quant à lui, « agratigner », qui est aussi un emprunt à l'arabe.

Sur le plan interdialectal, un verbe est commun à plusieurs aires : **ukmah** « être gratté » **zukmeh** « gratter » (To) ; **zegmez** « se gratter avec l'ongle » (Ghd) ; **ekmez** « gratter, se gratter » (Wrg, Mzb) ; **ekmez** « se gratter » (MC, Chl, R, Cha).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Kmez	C1c2vc3	Kmz	50%
Xbec	C1c2vc3	Xbc	50%



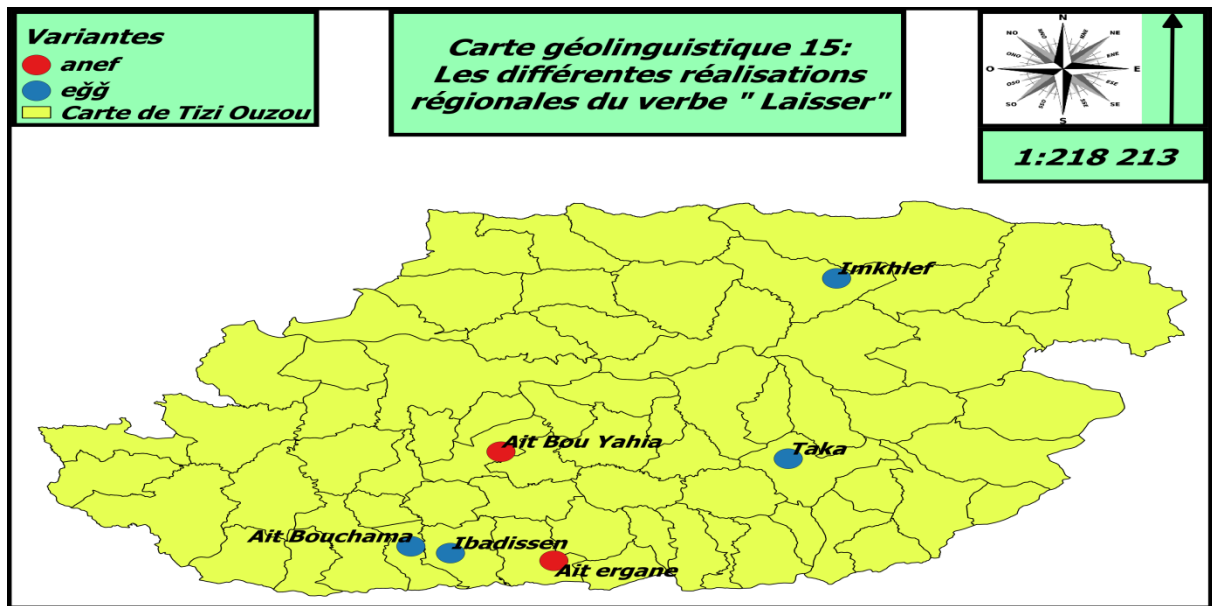
Si nous faisons abstraction des deux régions qui emploient un verbe de souche berbère pour exprimer cette notion *smlil* [smlil], de la racine *ml* (6) et *sdukkel* [sdukkəl], de la racine *dkl* (3), c'est l'emprunt arabe *jmeε* [ʒməʃ] qui est le plus utilisé dans le reste des régions à l'étude (1, 2, 4, 5).

Dans le reste du domaine berbère, Haddadou relève les deux verbes *egrew* et *kri* :

**eorew** « rassembler, être rassemblé » (Ghd) ; **egrew** « rassembler, réussir » (Wrg) ; **eoru** « ramasser, glaner, réunir » (Mzb) ; **egru** « ramasser, glaner, réunir » (Chl).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Sdukkel	s c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	dkl	16,66%
Semlil	c <sup>1</sup> vc <sup>2</sup> 3 <sup>2</sup>	ml	16,66%
jmeε	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	jme	66,66%

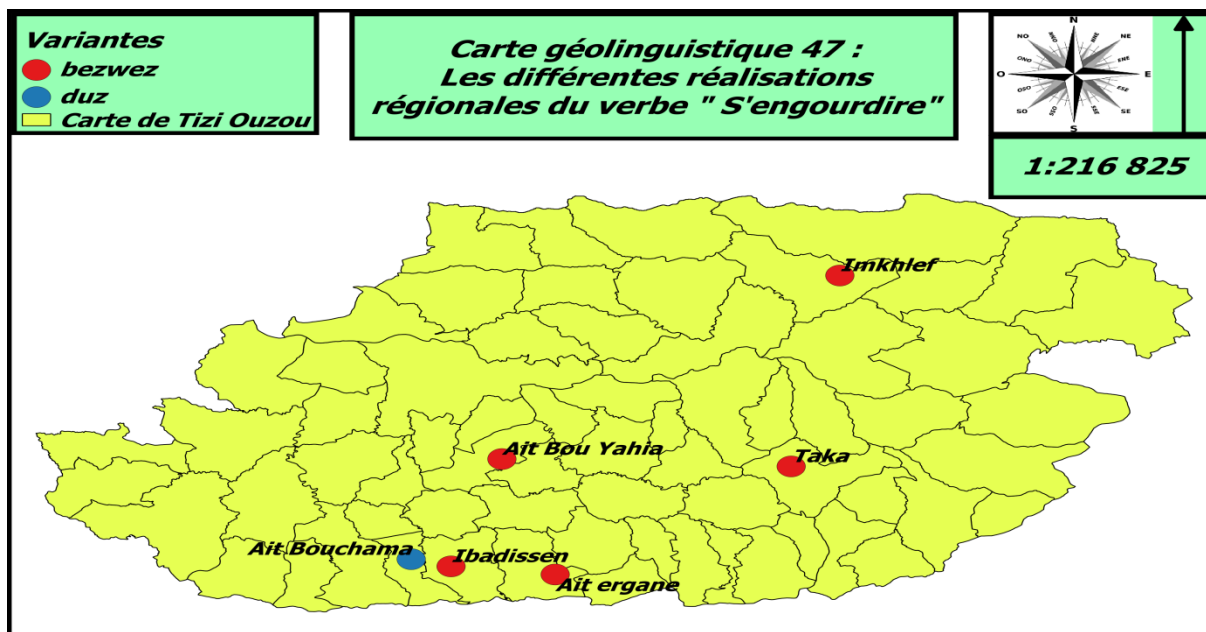


Là aussi nous enregistrons la prédominance de l'emploi du verbe *eğğ* [əḡḡ], de la racine ḡ : (1, 3, 4, 5), vient ensuite *anef* [anəf], de la racine *nf* : (2, 6).

Sur le plans interdialectal, *ey* « laisser, abandonner » (To) ; *ayyu* « laisser, laisser en paix » tiyawt « fait de laisser » (Tw et Y) ; *eğğ* « laisser, abandonner » (Nef) ; *eğğ* « laisser, abandonner » (Siw) ; *eğğ* « laisser, abandonner » (Ghd) ; *eğğ* « laisser, délaisser, céder » (MC) ; *eğğ* « laisser, abandonner » (Chl) ; *eğğ* « laisser, abandonner » (R).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Anef	vc <sup>1</sup> vc <sup>2</sup>	Nf	33,33%
Eğğ	e c <sup>1</sup> c <sup>1</sup>	Ḡ	66,66%



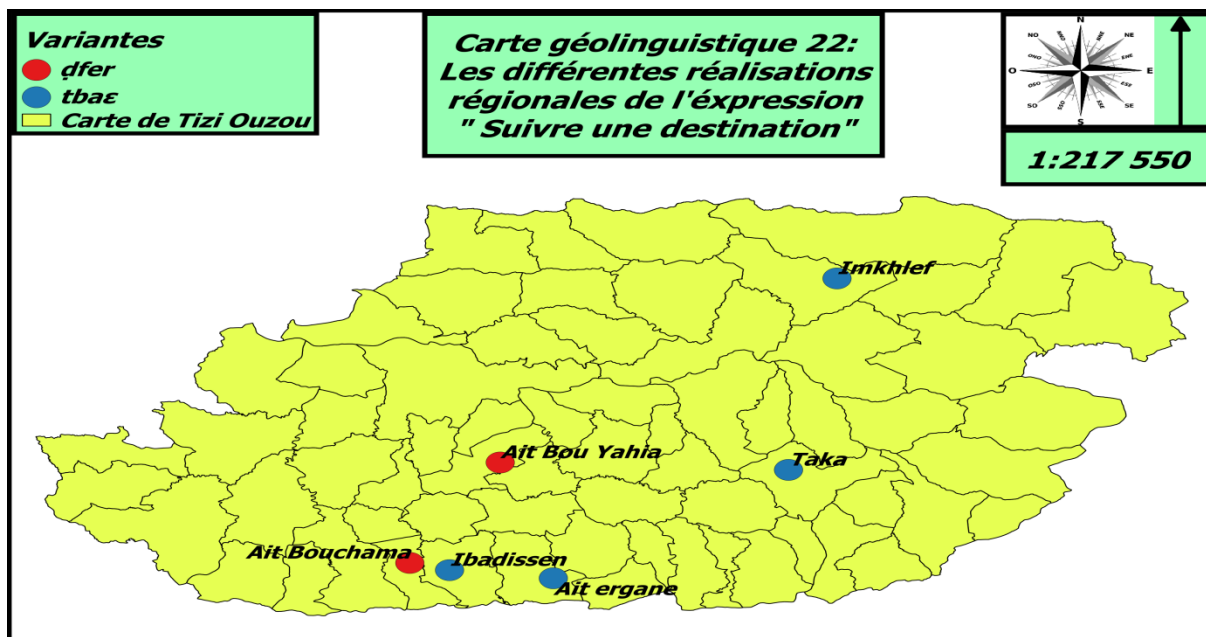
Pour l'expression de la notion de s'engourdir, nos informateurs usent deux verbes différents : *Bezwez* [bəzwəz] (2, 3, 4, 5, 6), et la variante phonétique du verbe dduz : *duz* [ðuz] de la racine lexicale *dz* (1).

Nous remarquons que le premier est le plus dominant sur les régions à l'étude.

Dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe expressif *wezwez* qui est le verbe commun : **waéié** « engourdissement par le froid » (To) ; **wezwez** « piquer (remède), faire souffrir momentanément » (Ghd) ; **wezwez** « causer des picotements » (Wrg) ; **weéweé** « picoter, produire des picotements » (Mzb) ; **wezwez** « grelotter de froid, être parcouru d'un fourmillement, être engourdi » **awezwez** « grelottement, fourmillement » (MC) ; **wezwez** « piquer » (R).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
bezwez	$c^1 v c^2 c^2 v c^3$	wz	83,33%
duz	$c^1 v c^3$	dz	16,66%

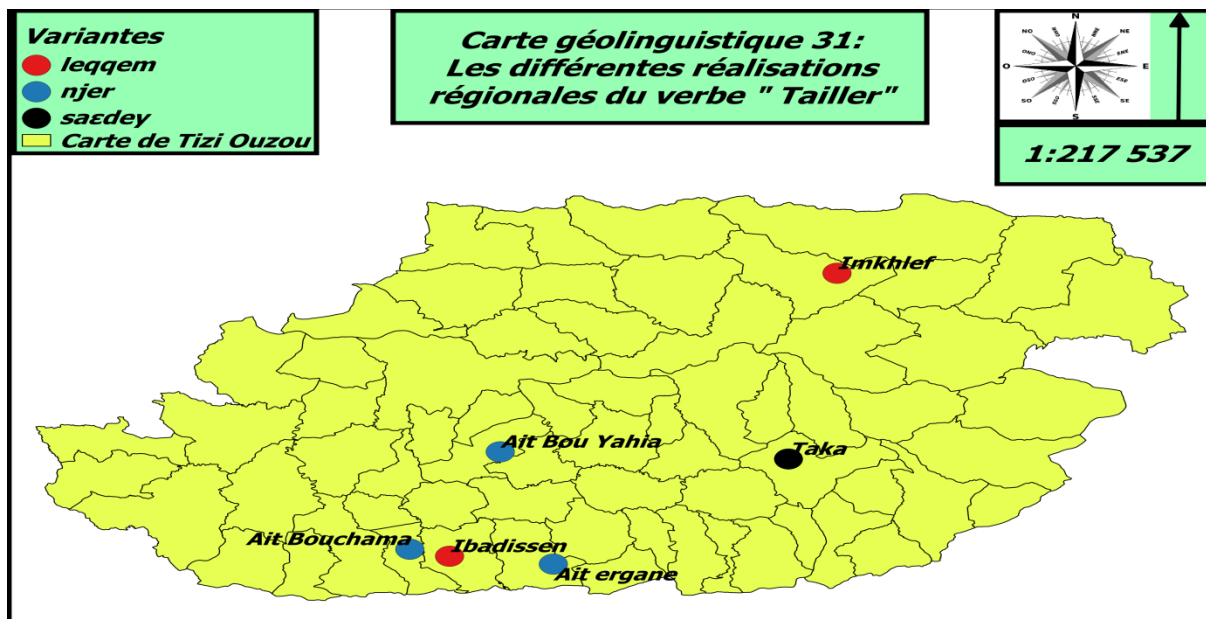


Chaque dialecte dispose de termes propres pour dire « suivre ». Certains comme le kabyle ne disposent plus de mots berbères pour exprimer cette notion et recourent à l'arabe tbeε (3, 4, 5, 6). Dans d'autres régions à l'étude, le verbe dfer de la racine lexicale dfr qui est attesté dans les deux régions (1, 2).

Un terme berbère est commun à quelques dialectes : **elkem** « suivre, poursuivre, accompagner » (To) ; **elkem** « arriver, parvenir, rejoindre, rattraper » (MC) ; **elkem** « arriver, rejoindre, atteindre » (Chl) ; Dans la classe des verbes exprimant l'idée d'arriver, de parvenir, c'est **as** qui est le plus répandu. On le relève dans la totalité des dialectes étudiés. **as** « arriver » **as** « fait d'arriver, arrivée » (To) ; **as** « aller vers, arriver à » (Ghd) ; **as** « venir, arriver, advenir » (Wrg) ; **as** « arriver, venir, advenir » (Mzb) ; **as** « venir vers, revenir » **tissin** « arrivée » (MC) ; **as** « arriver, venir » (R) ; **as** « venir, arriver » **tnusit** « arrivée » (Cha) ; Un autre verbe, synonyme de **as**, est employé dans les mêmes dialectes : **awed** « arriver, atteindre, rejoindre » (To) ; **aweṭ** « arriver, parvenir » (Nef) ; **awev** « arriver, atteindre » aggaḍ « arrivée » (Wrg) ; **awev** « atteindre, arriver » aggaḍ « arrivée » (Mzb) ; **awed** « atteindre, arriver, parvenir » awav, iwev « fait d'atteindre, arrivée » (MC) ; **awuḍ** « arriver à, parvenir à » **awaḍ, aggaḍ** « arrivée » (R).

#### Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
dfer	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	dfr	33,33%
tbeε	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	tbe	66,66%

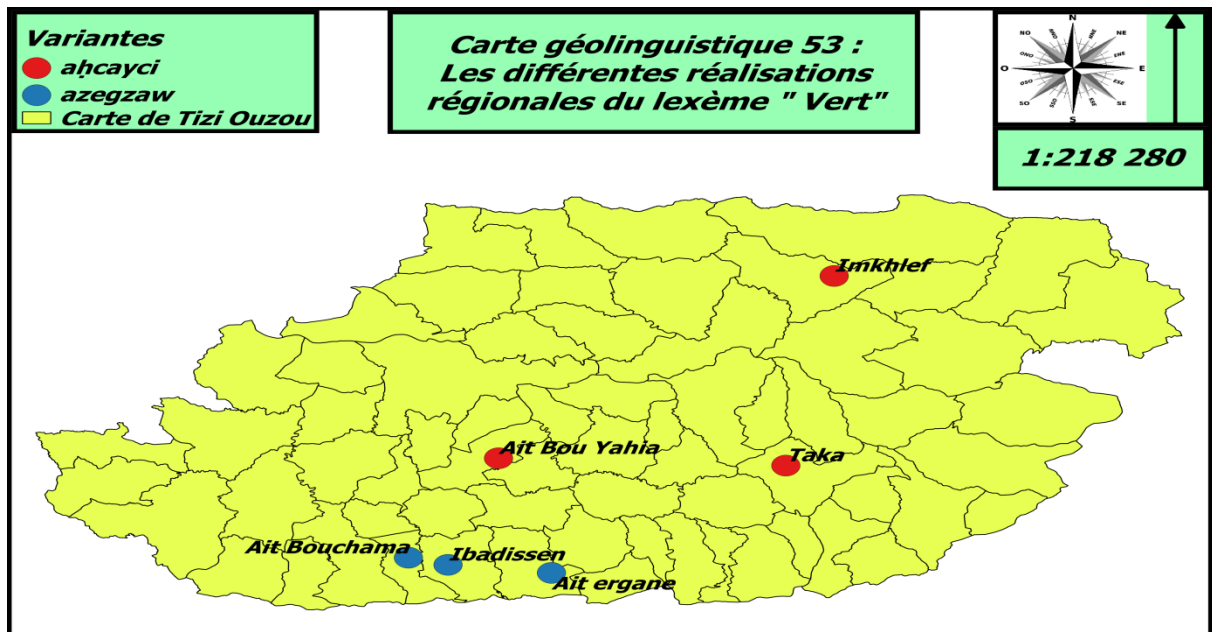


Hormis la région d'Ibadissen et celle d'Imkhlef qui emploient *leqqem* [ləqqəm], celle de Taka qui emploie *saædey* «emprunt» pour exprimer cette notion, c'est l'emprunt arabe *njer*, la variante de *nġer* qui est employé partout ailleurs.

Le verbe issu de la racine pan-berbère GDM n'existe pas dans les régions à l'étude et ce même si le dérivé nominal de sens concret *ageṭṭum* qui signifie «branche», «perche», «baguette» y est largement attesté. Ailleurs, dans le reste du domaine berbère, excepté le toureg, Haddadou fait le même constat : **egvem** «couper, séparer, traverser» **segvem** «faire couper, faire traverser» d'où **asegvem** «lieu de passage, gué» **tasegvem** «pont».

#### Tableau récapitulatif :

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
njer	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	njr	50%
leqqem	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	lqm	33,33%
Saædey	c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>3</sup> v c <sup>4</sup>	ɛdl	16,66%

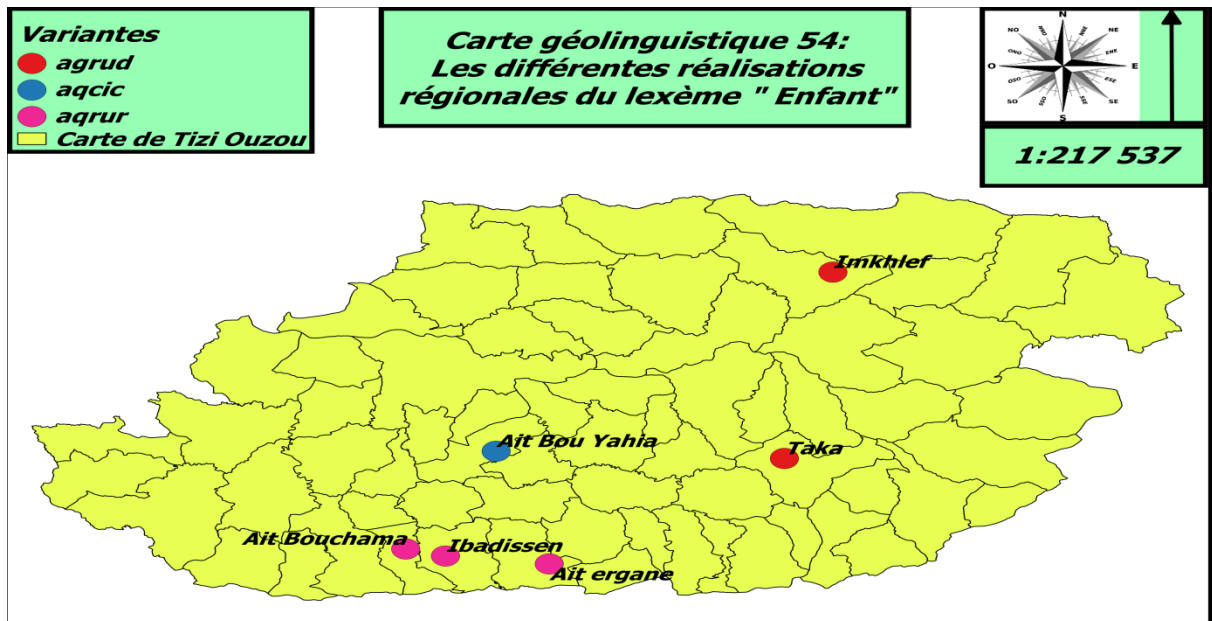


Pour exprimer cette notion, 50% des kabyles des régions à l'étude emploient l'emprunt arabe : *aḥcayci*, (2, 4, 5), aussi, nous attestons l'emploi de *azegzaw* (1, 3, 6).

Ce verbe est commun à plusieurs dialectes : **dalet** « être vert » **seddelet** « rendre vert, teindre en vert, être habillé de vert » **teddalet** « vert, couleur verte » **adal** « algue à la surface de l'eau » (To) ; **adel**, **idel** « vert » **tidel** « verdure » (Snd) ; **dal** « couleur verte, vert foncé » **tdalet** « variété de dattes » **taduli** « verdure » **adali** « vert foncé » (Mzb) ; **dal** « qui est de couleur foncée, presque noire » (Wrg) **adal** « effet de couleur vert-clair, couleur vert clair » (MC).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
<i>aḥcayci</i>	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup> c <sup>2</sup> i	ḥc	50%
<i>Azegzaw</i>	v c <sup>1</sup> v c <sup>2</sup> c <sup>1</sup> v c <sup>3</sup>	zgw	50%



Les kabyles des régions à l'étude ont une multitude de lexèmes pour parler de l'enfant. Cette multitude s'explique par le fait des nuances assigné à chaque catégorie d'âge de l'enfant, jusqu'à la puberté. Ce sont donc des dénominations liées beaucoup plus à l'âge qu'au référent lui-même. Ainsi, nous en dénombrons *aqrur* dans les régions : (1, 3, 6), *agrud* (4, 5).

*aqcic*, en référence au sexe, par opposition à *taqcict*, attesté dans la région de Beni Douala.

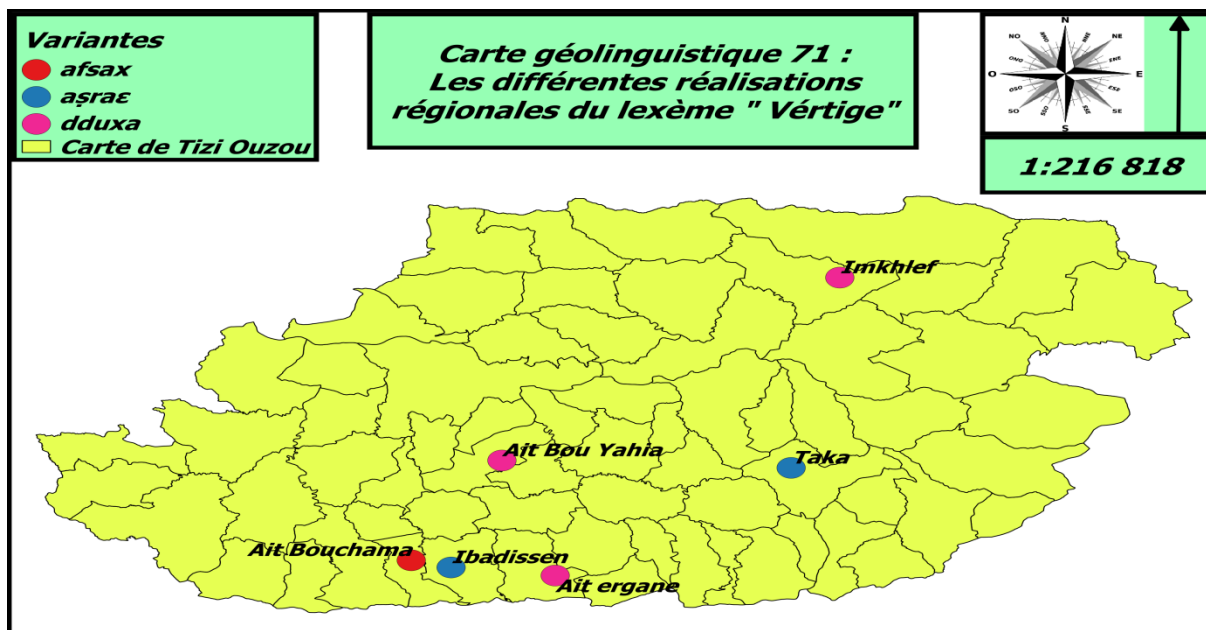
Au niveau interdialectal, chaque dialecte dispose de ses propres dénominations mais on peut relever, dans la masse du vocabulaire, quelques termes communs à deux ou plusieurs aires dialectales.

Le mot le plus répandu dérive du verbe **arew** « enfanter » :

**ara** « enfant, petit » (To) ; **tarwa**, pl. **ara** « enfant » (Nef) ; **tarwa**, pl. **tarwiwin** « postérité, enfant » (Wrg) ; **tarwa**, pl. **tarwiwin** « progéniture, enfant, petit » (Mzb) ; **araw**, plssg « progéniture, enfants mâles » (MC) ; **arraw**, plssg « enfants » (Chl) ; **arraw**, plssg « enfants » (R).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aqcic	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	qc	16,66%
Aqrur	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	qr	50%
Agrud	v c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	grd	33,33%

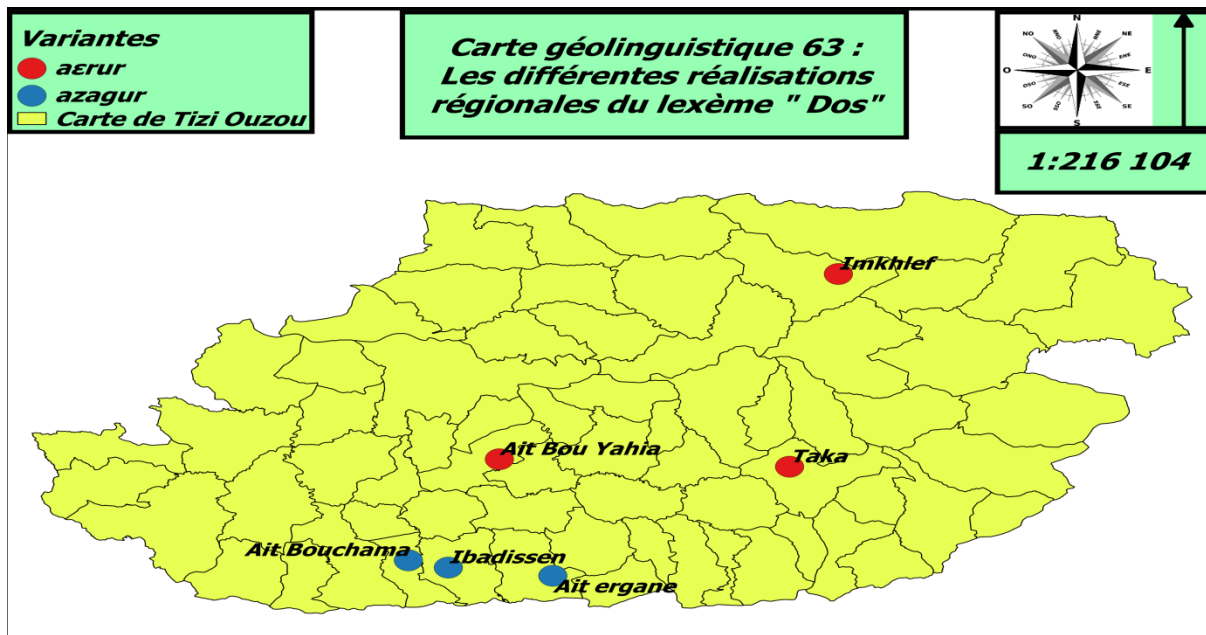


Le lexème partiellement berbèrisé *afsax* attestée dans la région d'Assi Youcef, prédominant la scène lexicale qui caractérise la notion de « vertige » chez nos informateurs. L'emprunt lexical à la langue arabe du nom de sens concret : *dduxā* attesté dans les régions (2, 4, 6). Enfin, notons dans les régions 3 et 5, le lexème partiellement berbèrisé *aşrae*.

Un mot est commun à quelques dialectes : **amlelly** « vertige » plssg « vertige » **timlelley**, plssg « vertiges » (MC) ; **tumlellay**, plssg « vertige » (Chl); Le mot doit être rapporté à un verbe **mlilli** (Chl). Le même verbe, **mlili**, est attesté en touareg avec le sens d' « être retourné, être mis dans l'autre sens ». C'est sans doute la forme dérivée d'un autre verbe, **lley**, attestée dans les parlers du Maroc central avec le sens de « tourner ».

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Dduxā	$c^1c^1vc^2v$	Dwx	50%
afsax	$v c^1 c^2 v c^3$	fsx	33,33%
Aşrae	$v c^1 c^2 v c^3$	şre	16,66%



C'est de loins le terme pan-berbère *aerur* qui est exprimé par nos informateurs pour l'expression de cette notion dans les régions (2, 4, 5), à côté de lui, nous avons enregistré le lexème *azagur* dans les régions (1, 3, 6).

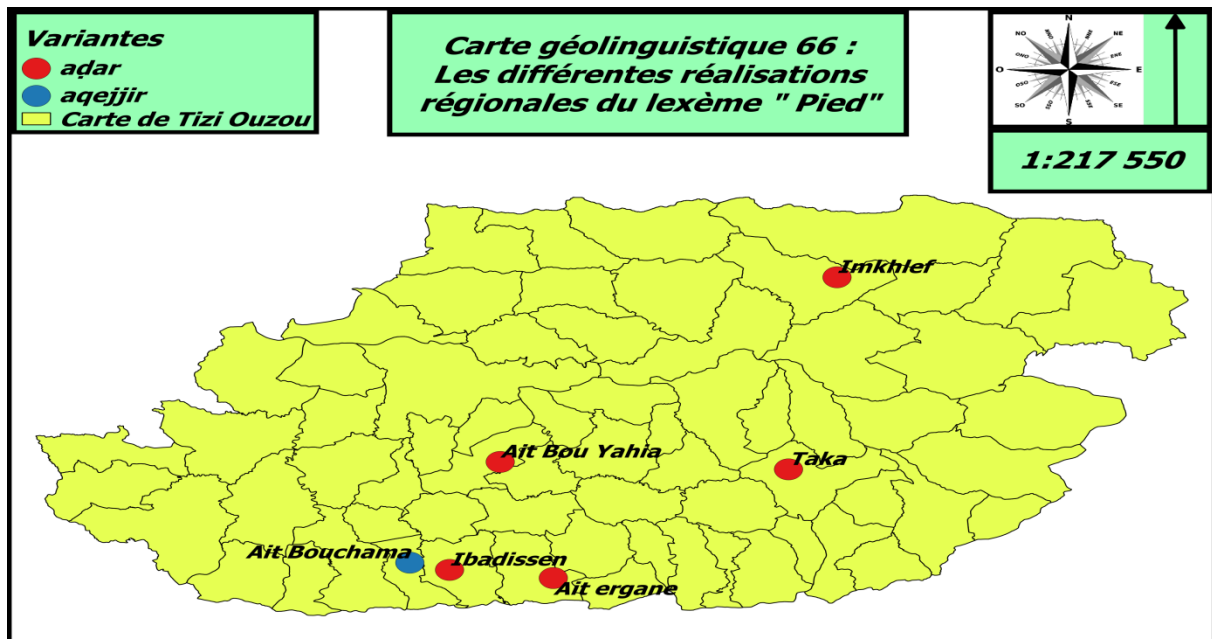
A propos de cela nous remarquons que le lexème *azagur* est attesté seulement dans les régions à l'étude de sud.

Ailleurs, c'est le mot *a(ε)rur* qui est commun à quelques aires dialectales désigne le dos : **aruri** « dos, p. ext. côté paternel de la parenté » (To) ; **arraw** « dos » (Siw) ; **aruri** « gros dos, dos d'un homme fort » (MC) ; **aerur** « dos » **taerurt**, ms. (R).

Le **ε** du rifain et du kabyle a dû être à l'origine expressif. Aujourd'hui, il a perdu toute expressivité et le mot désigne, de façon générale, le dos.

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aerur	vc <sup>1</sup> c <sup>2</sup> vc <sup>2</sup>	R	50%
Azagur	vc <sup>1</sup> c <sup>2</sup> vc <sup>3</sup>	Zgr	50%



A l'instar du reste du domaine berbère, c'est le terme *aḍar* qui est employé chez nos informateurs qui sont estimés presque à 84% pour exprimer « le pied » en kabyle, il est attesté dans les régions (2, 3, 4, 5, 6).

A côté de lui figure le lexème *aqejjir* seulement à Assi Youcef.

Sur l'échelle interdialectale, le même mot désigne la jambe, le pied et parfois la patte : **aḍer** « pied, jambe, patte, patte postérieure » (pl. **iḍaren** « pieds, p. ext. fin d'une histoire » (To) ; **ṭar** « pied » (Siw, Nef) ; **ḍar** « pied » (Ghd) ; **ḍar** « pied, jambe » (Mzb, Wrg) ; **aḍar** « pied, jambe, patte » (MC, Chl, R) ; **ḍar, aḍar** « pied, jambe » (Cha) ; **aḍar** « pied, jambe » (Zng).

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
Aḍar	Vc1vc2	ḍr	83,33%
Aqejjir	Vc1vc2c2vc3	qjr	16,66%

# **CONCLUSION GENERALE**

## CONCLUSION GENERALE :

Au début de ce modeste travail de fin d'étude, nous avons commencé par une problématique qui a comme objectif de viser le phénomène de variation linguistique sur le plan phonétique, morphologique, et lexicale, et déterminer la convergence et la divergence qui existe dans les régions Kabyles que nous avons choisi à l'étude, et voir est ce que ce phénomène empêche l'intercompréhension entre ces régions, donc nous avons à faire extraire un lexique commun berbère qui fait réunir le champ linguistique kabyle.

Ainsi, nous avons mis en place un questionnaire auprès de nos informateurs, et vu que nous avons recueilli 1200 lexèmes dans notre corpus y compris les notions en français (200), et décrire tout le processus de notre enquête.

Vu que notre travail s'inscrit dans le domaine de dialectologie, et plus précisément dans la géographie linguistique, nous avons donné une vue historique, sur la dialectologie et même de décrire et expliquer quelques travaux précédents en Europe et dans le domaine berbère.

A propos de l'analyse des différentes variations que nous avons dégagé dès le corpus, nous avons essayé de traiter tous les cas sur les différents plans linguistiques cités en haut, avec illustration des cartes géographiques, qui présentent la répartition des variantes sur le sein géographique d'étude, puis nous avons tenté en contribution d'élaborer un atlas linguistique kabyle a travers six régions, en ajoutant dans notre travail un chapitre cartographique des variations lexicales kabyles.

A travers cette étude géolinguistique et comparative, nous a permis de retenir quelques remarques à mentionner, pour conclure ce travail :

- Les variations phonétiques et morphologiques n'empêchent pas vraiment l'intercompréhension entre les parlers de ces six régions Kabyles.
- Les divergences s'approfondissent sur le plan lexical que les autres plans étudiés, d'ailleurs statistiquement nous avons dans notre corpus :
  - 39% des notions donnent des variations linguistiques, et 61 % donnent un lexique commun.
  - La variation lexicale prend 45.75% de l'ensemble des variantes.
  - La variation morphologique prend 31.63% de l'ensemble des variantes.
  - La variation phonétique prend 22.62% de l'ensemble des variantes.
- La variation lexicale s'augmente dans l'étirement de l'air géographique.

- Sur le plan phonétique, il ya bel et bien une variation du type morphologique, au sens classique du terme, c'est-à-dire qui reste un phénomène non pertinent eu égard à sa moindre étendue.
- Sur le plan morphologique, nous avons observé des altérations de schème allant de la simple métathèse (*kfu VS fak*) à la transformation du schème (*tub VS utub*)
- Sur le plan radical, nous avons relevé les cas d'assimilation (*ldi VS lli ; bder VS adder*) ; la chute d'une radicale (*aqerruy VS aqerru*) ; les cas de vocalisation (*imziy VS imzi*) ; à l'étoffement de la racine ( *zzel VS beuzzel*) ; au durcissement d'une radicale (*deggar VS deqqar*).
- Sur le plan lexical, nous assistons à une variation du signifiant qui s'opère face à une stabilité du signifié.

Après avoir analysé notre corpus, nous avons constaté qu'il existe toujours un lexique commun kabyle, qui a objectif de supprimer toute sorte de diversité dans le dialecte kabyle, il faut également reconnaître que l'état actuel des choses, le kabyle, pris isolément, constitue un bloc qui, à lui seul représente, ce que l'ont appelle communément le berbère nord, face aux autres dialectes du berbère. Autrement dit, vu de l'extérieur, le kabyle, présente, malgré les déchirures que l'emprunt, arabe surtout, a causé, une forte unité aussi bien sur le plan phonétique, lexical que, surtout dans les villages que l'ont appelle en kabyle « *imrabden* », qui sont attachés beaucoup plus à la religion.

Il est vrai que cette étude nous a convaincu, qu'il existe vraiment une variation linguistique entre les parlers kabyles, mais aussi notre point de vue est d'éloigner la fragmentation qui tombe sur ces parles, vue qu'une personne kabyle peut vivre et intégrer dans n'importe quelle région dans la Kabylie.

«*taqvaylit nugi att-nissin netnadi ayen umi ur nzmir*»<sup>31</sup>, cette expression nous donne l'exemple vif de notre réalité à l'impression, au lieu de faire unir la langue, nous créons des diversités linguistiques, même si cela assiste à enrichir le lexique des parlers Kabyles, mais il pourrait qu'il à fait à un obstacle d'intercompréhension intra-dialectal, qui va faire des frontières linguistiques kabylo-phone, et pourtant nous somme dedans le même dialecte (Le Kabyle).

A la fin en menant notre étude auprès de certaines régions de Kabylie six au total et qui concerne le lexique de 200 termes, nous sommes conscients que ce travail avec le nombre restreint des phénomènes linguistiques d'une part et le domaine d'enquête exploré d'autre

---

<sup>31</sup> Matoub Lounes

part, mais c'est un travail qui peut être exploité pour d'autres études plus massique au plus tard.

# **BIBLIOGRAPHIE**

➤ **Les ouvrages :**

- ALLAOUA Madjid, 1994. « Variation phonétiques et phonologiques en kabyle », in *Etudes et Document Berbère*(11).
- BASSET, A, 1929, *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : 1- sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes.
- BOUKOUS, A., 1999, « Le questionnaire », in *L'enquête sociolinguistique* (sous la direction de Calvet, L. J., et Pierre Dumont), *l'Harmattan, paris*.
- CALVET, L.- J., & Dumont, P., 1999– *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- CHAKER S. *Linguistiques berbère études de syntaxe et de diachronie*, Ed, PEETERS, Paris, lousain, 1995.
- CHAKER.S, *Manuel de linguistique berbère, tome II (syntaxe et diachronie)*, Alger, Ed. E.N.AG, 1994.
- COSERIU Eugenio, 1969, *Einfurhung in di strukturelle Linguistik*, Tübingen,Narr., 1932.
- GUERRAB, S., 2012-2013 « Esquisse d'un atlas linguistique des parlers berbères », in *Revue des études berbères N° 09 (2013)*, *Travaux du LACNAD, sous la direction de Kamal Nait Zerrad*.
- HADDADOU Mohand Akli., *Le guide de la culture berbère*, Ed, Méditerranée, paris, 2000, p.254
- MARTINET André., *Elément de linguistique général*, Armand colin, paris, 1988, p. 145.
- NAIT-ZERRAD, K., 2004, « Kabylie. Dialectologie », in *Encyclopédie berbère XXVI*, Edissud. Aix en Provence.
- NAIT-ZERRAD, K., 2001b– « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », *Al-Andalous-Magreb* 8-9, université de càdiz.
- LAFKIOUI, M., *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rüdiger Köppe Verlag, 2007, ISBN.

➤ **Les dictionnaires :**

- DUBOIS J. et autres, 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.

- HADDADOU Mohand Akli, 2006/2007, *Dictionnaire des racines berbères communes*, Haut Commissariat à l'Amazighité.
- MOUNIN J, *Dictionnaire de linguistique*, Ed P.U.F, Paris, 1974.
- IDRES. A et MADI . R, 2003, *Dictionnaire universel bilingue français-kabyle*, Alger, Ed Jazz.
- Dictionnaire, le petit Larousse, 1997, Ed ISBN, Paris cedex 06.

➤ **Les thèses :**

- ANDRE BASSET, 1929, « ETUDE DE GEOGRAPHIE LINGUISTIQUE EN KABYLIE », thèse complémentaire pour le doctorat, Librairie Ernest Leroux, Paris.
- BOUDJELLAL, A, *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouia*, Thèse de Doctorat, CRB-INALCO. (Sous la direction de Nait Zerrad, K).
- HADDAD SAMIR, 2019, « CONVERGENCE ET DIVERGENCE LEXICALES EN KABYLIE », thèse de doctorat, UMMTO, Tizi Ouzou
- HADDADOU Mohand Akli, 2003, *.Le vocabulaire berbère commun*. Thèse de doctorat d'Etat, université de Tizi-ouzou
- HADDADOU Mohand Akli, *Structures lexicales et signification en berbère. Thèse de cycle*
- MADOU, Kh., 1995, *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie*, (dir. S. Chaker), Mémoire de magister, Université de Béjaia (Algérie).
- LOUNISSI. S, « *Etude de géographie linguistique chaoui sur les plans phonético-phonologique et lexical* », UMMTO, 2010, (sous la direction de Kahlouche Rabah).

➤ **Les sites :**

- <https://www.lexilogos.com>
- <https://www.qgis.org>
- [www.wikipedia.com](http://www.wikipedia.com)

# **ANNEXES**

## Agzul

Tutlayt n Tamaziyt n wass-a, teffka izuran deg waṭas n tmura, tantaliwin ines yemgaraden, am yal tutlayin, tutlay n Tmaziyt tetṭef amdiq meqquer di tmurt n tmazyā anda ara naf aṭas n yimzday ttmeslayen s tutlayt agi, deg wakken timnaḍin agi mbaēdent gar-aset, ay agi yefruri-d ayen umi qqaren ”**taṇḍawit tasnilsant**”.

Tantala Taqṇaylit s timad-is iḥuza-tt bettu agi ney taluft agi, d akken tebḍa yef timeslayin yemgaraden, amgired agi yettuṭal yer yimeskar imgaraden seg-sen wid n tmetti, amezruy d tdamsa.

Taqbaylit d yiwet n tmeslayt, id yefrurin seg Temaziyt, di tantala agi ad naf timeslayin deg-sent yettili-d umgired d ubeddel di talya d ususru, aked unamek.

Addad n tekarḍa tasnilsant taqbaylit, di tmuyli n kra n yimusnawen ifransawalen, d afraz kan gar taṇḍawiyin n tmurt n leqbayel, deya oufan-d iewiqen imeqqranen akken ad xedmen ajennes i temslayin agi.

K. Nait Zerrad(2001, 2004), yebḍa tamnaḍt n leqbayel yef ukuz nyigrawen :

Amalu urif, ney aqerni (EOC: *Tizi-Ghennif, Boghni, DraaelMizan...*),

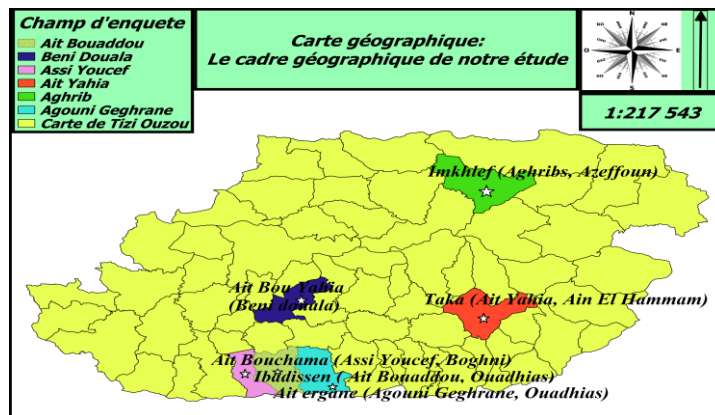
Amalu occidental(OC: *AtMenguellat, AtYiraten, AtAïssi, AtYanni...*),

Asammar (OR-Ouest :*AtMlikeche, AtAbbas*, OR-Centre:*AtAïdel, AtKhiar*, OR-Est: *At Sliman...*)

Asammar urif, ney aqerni (EOR : *Aoqas, Melbou, AtSmail...*).

Imi i ten-ismennew, ney i ten-iṣennef akka, yenna : « Ula deg yiwen n ugraw, yezmer ad yili umgarad, gar taddart d tayed. Deg uṣennef-agi-nney, nemmuqel kan imgaraden igejdanen ney meqqren » (Nait-Zerrad2004).

Deg umahil agi nney ad naereḍ ad d-nesker “takerḍa tasnilsant n teqbaylit”, di seddis n temnaḍin i nefren deg ayir n Tizi Wezzu : “At buyerdan, At Dewala, AT Yahia, At Buaddu, Ayrib, aked At Ergan”.



**Tamukrist :**

Amahil agi nney yettunhsab di tayult n tesentala d tekarða tasnilsant, d ayen yettwahin yer tezrawt n tanðawiyin n tsnilsaniyin, di tama n talya, tama n ususru ney tamsislit, aked di tama n umawal, di tmeslayin n temnaðin n leqbayel id nfren, dayen ad neered ad nejbed amgired aked umcabi id yettilin deg wamud id yegmer mass M. A . Haddadou mi d nedem azal n 200 n wawalen, iwakken ad nesbgen axeddim agi nney, wa tid-ncud, nefkad isetqsiyen agi :

- Yella umgired d umcabi di tmeslayin n leqbayel ?
- Dacu-tent tanðawiyin n talya , n temsislit, d umawal yellan gar seddis n temeslayin agi ? anta tanðawit ig yelben tanðawiyin nniðen ?
- Ma nezmer ad nemeslay s yiwen umawal ig carken ak timsalayin n tmurt n leqbayel ?

### **Turdiwin :**

Ma d nehder yef tulmisiin n yal tamnaqt, yezmer ad yili umgired gar-asent, acku llan temnaðin id yuzgan deg idurar, dakken tiyað uzgant deg izuwar ney lludat, ihi yezmer ad naf umgired, maca deffir umgired agi ad yili umcabi ameqqran, dayen nezmer ad nini tanðawit n umawal ig sean azal ameqqran gar tanðawiyin nniðen.

### **Afran n usentel :**

Imi id neeeda d inelmaden deg ugzdu n tutlayt d yidles Amaziɣ, deya nufa-d tamussni aked atas n inelmaden id yusan si yal tamnaqt n tmurt n leqbayel, maca nwala dakken yella umgired gar timeslayin nney, amedya : inelmaden n temnaqt n buzgan qaren-d « tissist » i « l'araignée », ma d inelmaden n temnaðin nniðen qaren-as « retila », neɣ « nnuja », neɣ « ileɗ », d ayen yef i yejjan nefren asentel agi, arnu-as aħbiber akken ad nebnu lesas iwakken ad nesker « takerða tasnilsant taqbaylit », d ureqqae n tutlay tamaziɣt, mi id nfren seddis n temnaðin n tmurt n leqbayel, akken ad nawi amaynut i tutlayt Tamaziɣt.

### **Iswi n tezrawt :**

Asentel n tzrawt agi ad yawi yef tsleqt n tansentala n tantala taqbaylit, ayagi yettili-d s lemdad n kraɗ n yeswiren id yettilin di tutlayt, ayagi adyeglun s umgired ama si tama n :

- Talya.
- Tamsislit.
- Amawal.

Ihi iswi nney d asbuɣer n umawal aked usemmen n imahilen ig ttewxedmen yef tanðawit tasnilsant, dayen angzu tiyssiwin yemgaraden deg iswiren id nebder ufella, dayen d aglam n tanðawiyin yemgaraden i yellan deg tmurt n leqbayel.

D ayen ay yejjen anxdem agussu gar umesfhem id yettilin gar imzday n tmurt n leqbayel, ayaki ad-i sehrez yef tgemmi tutlayant, wa tte-seħbiber yef tɣerma s umata.

I wakken ad nbenu tazrawt agi nney s wudem išeħħan, akken ad nesɛu igemmaɗ igerzen aked tteririyin yef temukrist nney wa ad neddu aked turdiwin id nefka, neɗtef yef tezmert nney (idrimen, lweqt, agla...), akken ad nexdem amud n isteɣsiyen.

Agbur n tezrawt agi nney yebda yef sin ihricen, ahric amezwaru yettef isteqsiiyen yef 05 isteqsiiyen anda yezday (taddart, tayiwant, assun), ačhal i lemer-is acu yexdem amdan ad aydifken isalen, ahric wis ssin d umuy n 200 n wawalen ig ttewarun s tefransist, akken ad aydifek awalen agi s teqbaylit ig ttmeslay, deya akken ad tenaru s tira tamirant aked tamsisliit , temaziyt.

Deg uhric agi amezwaru, naered ad nesken tañdawit tasnalsit si tama n tmesisliit, imi id nettef ak awalen id nejmae seg agbur nney.

## **Abedel n wadeg n ususru [l] → [j]:**

Imedya :

- Marcher : lhu (1, 3, 4) → yhu (2, 5, 6) : [lhu] → [jhu].
- Courir : azzel (1) → azzey (2, 3, 4, 5, 6) : [azzəl] → [azzəj].
- Revenir : uyal (1, 4) → uyay (2, 3, 5, 6) : [uɛal] → [uɛaj].
- Monter : ali (1, 4) → ayi (2, 3, 5, 6) : [ali] → [aji].
- Tomber : yli (1, 4) → yyi (2, 3, 5, 6) : [ɛli] → [ɛji].
- Guérir : hlu (1, 3, 6) → hyu (2, 4, 5) : [hlu] → [hju].
- Percer : flu (1) → fyu (4, 5) : [flu] → [fju].
- Fermer : yleq (1, 4) → yyeq (2, 3, 5) : [ɛləq] → [ɛjəq].
- Regarder : wali (4) → wayi (3, 5) : [wali] → [waji].
- Jeune : ilemzi (2, 4, 6) → iyemzi (3, 5) : [iləmzi] → [ijəmzi].
- Etre généreux : lhu (1, 3, 4, 6) → yhu (2, 5) : [lhu] → [jhu].
- Entendre : sel (1, 6) → sey (2, 3, 5) : [səl] → [səj].
- Coiffer : settel (1, 6) → settey (3, 5) : [səttəl] → [səttəj].
- Peau : aglim (1, 6) → agyim (2, 3, 4, 5) : [axlim] → [axjim].
- Bras : iyl (1) → iyy (2, 3, 4) : [iɛil] → [iɛij].

## **Aganculwi**

Aganculwi n [ɣ<sup>o</sup>] :

- Agi → ag<sup>o</sup>i : [avi] → [ax<sup>o</sup>i]

Aganculwi n [a<sup>o</sup>] :

- Laeyun → laayun : [laɣjun] → [la<sup>o</sup>jun].
- Aεebbuɗ / aεebuɗ (1, 2, 3, 5, 6) → aabbuɗ (4) : [aɣəbbuɗ] / [aɣəbuɗ] → [a<sup>o</sup>bbuɗ]

Aganculwi n [ð] :

- Dder (3) → idir (6) : [ddər] → [iðir].

## **Asnefsusi**

Asnefsusi n (g) / [ɣ] à (y) / [j] :

- Tagercirt (2, 3, 4, 6) → tayecrirt (5) : [θaxəfrirθ] → [θajəfrirθ].

Asnefsusi n (q) à (x) :

- Ajaquq (1) → ajaxux (2) : [aʒaquq] → [aʒaxux].

Asnefsusi n (g) / [ɣ] à (w) / [w] :

- Agerzi (2, 4, 6) → awerzi (1, 3) : [axərzi] → [awərzi].

**Tussda**

- Aəebuđ (3) → aəebbuđ / aabbuđ (1, 2, 4, 5, 6) →: [aʕəbuđ] → [aʕəbbuđ] / [aobbuđ]
- Nal / nay (3, 6) → nnal / nnay (1, 2) : [nal] / [naj] → [n̄nal] / [n̄naj].
- Dnub (4) → ddnub (2, 3) : [dnub] → [d̄dnub].

Deg uħric wiss ssin n umahil ađi nney, naeređ ad nesufey tađawit tasnilsant si tama n talya, aya ađi nexdimt di krađ n yeswiren:

- Tađawit talyawayt si tama n usalay.
- Tađawit talyawayt si tama n uzar.
- Tađawit talyawayt si tama n teskart n tawsit d umđan.

## **Tađawit n uzar**

**Ajlay n tergalt n uzar:**

**Ajlay n tergalt ( b ) : di tazwara :**

- Bargu (1) → argu (2, 3, 4, 5, 6).

**azgenayri « y » : di tagara :**

- Aqarruy (4) → aqarru /aqqeru (1, 2, 3, 5, 6).

**Aswiyer :**

- Imziy (3) → imzi (4, 5).

**Asekte n tergalin n uzar :**

- Hwu (6) → cahwi / cahwu/ cihwi (1, 2, 3).
- zzel / zzey (4, 3, 6) → beuzzel (1).
- Udem (3, 5) → aqadum (1, 2, 6).

**Tamsertit :**

- Ldi (1, 3, 6) → li (2, 5).
- Bder (2, 3) → adder (6).

**Tussda :**

- Deggar (1, 3, 4, 5, 6) → deqqar (2).

**Abdel n taggayt taseddasant :**

- Tuđeħ (1, 2) → mecuđeħ (6), changement de verbe d'action vers l'adjectif.

**Amyitti n tergalin n uzar :**

- Fak (3, 4, 6) → kfu (1, 2, 5).

**TANĐAWIT SI TAMA N USALAY:**

## Di tazwara :

[a] → [i] :

- Azay (2, 4, 5, 6) → iziy (3).
- Aberdi (2, 4, 5, 6) → iberdi (1)

[Φ] → [ə] :

- Sel / sey (1, 2, 3, 5, 6) → essel (4).
- Zwir (6) → ezwir (1).
- zzel / zzey (3, 4, 6) → ezzel (2).
- hfed (1, 3, 5, 6) → ehfed (4).

[Φ] → [u] :

- Tub (1, 2, 4, 5) → utub (3).

[u] → [Φ] :

- Sulef (1, 4, 6) → slef (3).

[i] → [Φ] :

- Idir (6) → dder (3).

[ə] → [i] :

- Eqqar (3, 6) → iqqur (1, 2).

## Di tlemmsat :

[a] → [i] :

- Cahwi (1) → cihwi (3).
- εac (1, 2, 4) → εic (5).

[u] → [a] :

- hus (1, 2, 5, 6) → has (4).

[ə] → [a] :

- Awerzi (1, 3) → agarzi (5).

[a] → [ə] :

- Aqarru (1, 2, 3, 5) → aqerru (6).

[u] → [i] :

- Cudd (1, 5, 6) → cidd (4).

[a] → [u] :

- Eqqar (3, 6) → iqqur (1, 2).

## Di tagara :

[u] → [i] :

- Cahu (2) → cahi (1).

## Tanɗawit talyawayt si tama n teskart n tawsit

Deg uɣric agi nkesed imdyaten anda ibdel isem s umata deg yiwen n wawal n tefransist :

Imedya :

- Ameɣṣad (3) → tameɣṣat (1, 2, 4).
- Acenfir (1, 3, 4, 5, 6) → tacenfirt (2).
- Amlyiy (3) → tamlyiyt (1, 2, 4, 5).
- Amgard (6) → tamgart (1, 2, 3, 4, 5).
- Uriɗ (3) → turit (1, 2, 4, 5, 6).
- Axlul (1, 3, 4, 5, 6) → taxlult (2).
- Timmi (1, 4) → timmin (5).

## Tanɗawit talyawayt si tama teskart n umɗan

- Iyess (2, 4) → iyessan (1, 3, 5, 6).
- Tifdent (1, 2, 5, 6) → tifdenin (2, 4).

Deg uɣric wis kraɗ neereɗ af nekes tanɗawit n umawal id nufa deg ugbur nney i nexdem di seddis temnaɗin n tmurt n leqbayel, akken ad nesbgen amgired yellan gar temnaɗt d tayeɗ, si tama n umawal. Neereɗ dayen ad nekes awal u narɗil yella di tmeslayt taqbaylit wa d nexdem asiɗenwal n wawalen agi id nufa.

Si tama nniden neereɗ ad nsuffey amawal ay cerken ak timeslayin n tmurt n leqbayel, dawalen id nufa ttemcabin di temnaɗin i nefren i tezrawt agi.

## Anawen n tenɗawit n umawal

Akken ad nekes amgired yellan deg umawaln neɗtef-d awal agi n tefransist d awalen id yettouyalen yur-sen deg unamek di tmselayin n teqbaylit.

Aya agi, niweɗ ad nsufey awalen d ikniwen yur-sen yiwan unamek maca megaraden deg umawal.

**Awal yeɛan sin wakniwen :**

Signifiés / notions	Signifiants / Lexèmes
Apprendre	Eɣfeɗ / ɣfeɗ
	Issin
Bras	Afus
	Iyil / iyiy
Coiffer	Qarrec
	Settel / settey
Demander	ɗleb
	Suter
Dents	Tuymas
	Uglan

Disjoindre	Bđu
	Fřeq
Dos	Aerur
	Azagur
Enfoncer	Deggar
	Tekki
S'ětendre	đyeq

**Awal yesεan krađ n wakniwen :**

Signifiés / notions	Signifiants / lexèmes
Avoir une forme	Fřel
	Seu udem
	Seu řřifa
Bouche	Aqemmuc
	Axenfuc
	Azamum
Caresser	ħuk
	Slef / sulef
	Xbec
Cuisse	Tayma
	Tamcact
	Tameřřat / amesřřađ
Dépasser	Zwir / ezwir
	eeddi
	Segri

**Awal yesεan kuř n wakniwen :**

Signifiés / notions	Signifiants / lexèmes
Tromper	ereq
	yleđ
	Klex
	Xdaε

## Tasnawayt n tenɗawit

### Tanɗawit n wanaw : awal aqbayli vs awal aqbayli :

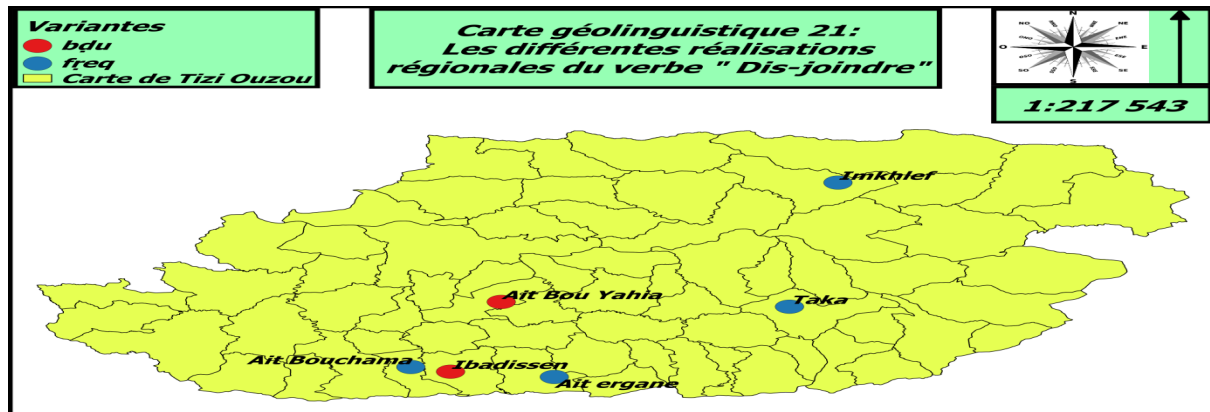
Signifiés / notions	awal aqbayli vs awal aqbayli
Bras	Afus (5, 6)
	Iyil / iyiy (1, 2, 3, 4)
Coiffer	Qarrec (2, 4)
	Settel / settey (1, 3, 5, 6)
Dents	Tuymas (2, 3, 5, 6)
	Uglan (1, 4)
Dos	Aerur (2, 4, 5)
	Azagur (1, 3, 6)
S'étendre	Beuzzel / zzel (1, 2, 3, 4, 6)
	ɗyeq (5)
Etre gros	Qebbi (1, 2, 3)
	Uzur (4, 5, 6)
Etre petit	Imzi / imziy (3, 4, 5)
	Mectuh / tuteh (1, 2, 6)
Etre peu	Cituh (1, 2, 4, 6)
	Drus (3, 5)
Etre vieux	Imyur (1, 2, 5, 6)
	Iwsir (3, 4)

### Tanɗawit n wanaw : awal aqbayli vs awal u narɗul :

Signifiés / notions	awal aqbayli vs awal u narɗul
Apprendre	Issin (2)
	ħfeɗ / eħfeɗ (1, 3, 4, 5, 6) (حفظ)
Demander	Suter (2, 3, 4, 5)
	ɗleb (1, 6) (طلب)
Disjoindre	Bɗu (2, 3)
	Freq (1, 4, 5, 6) (فرق)
Enfoncer	Deggar (5, 6)
	Tekki (1, 2, 3, 4) (اتكاء)

**Tanɗawit n wanaw : awal u narɗul vs awal u narɗul:**

Signifiés / notions	awal u narɗul vs awal u narɗul
Etre fin	Irqiɣ (2, 3, 5, 6) (الرقيق)
	Iɗeif (1, 4) (الضعف)
Fermer	ɣleq / ɣyeq (1, 2, 3, 4, 5) (الغلق)
	Sekkar (6) (تسكر)
Se repentir	Ndem (6) (الندم)
	Tub / utub (1, 2, 3, 4, 5) (التوبة)
Péché	Dnub / ddnub (2, 3, 4) (الذنب)
	Leħram / yeħram (5, 6) (الحرام)
	Ululaq (1) (لا يلىق)
Vertige	Afsax (1) (الفسخ)
	Aṣrae (3, 5) (الصرع)
	Dduxa (2, 4, 6) (الدوخة دوخ)



Di tekarɗa agi anwali awal unarɗul n tutlayt taerabt frɛq [frɛq], yeffey-d di temnaɗin n (1, 4, 5, 6), ma d awal aqbayli bɗu [bɗo] yesen azar asinergal bɗ di temnaɗin n (2, 3).

azgen, pl. izegnan « moitié » tazgent, pl. tizegnin, ms. (MC) azgen, pl. izgniten « moitié » (Chl) zun « partager, fractionner » uéuni, azuney « partage » azgen, pl. izegnan « moitié, demi, milieu » azyen, pl. izeynan, ms. (R) ezgen « couper en deux, être coupé en deux » zeggen « emplir à moitié, être à moitié » azgen, pl. izegnan « moitié, p. ext. mesure de dix litres » tazegnep, pl. tizegnatin « demi-double (dix litres) » (K) azyen, pl. iznyan « moitié, partie » (Cha)

**Tableau récapitulatif :**

Lexème	Schème	Racine	Fréquence
bɗu	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v	bɗ	33,33%

Freq	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> v c <sup>3</sup>	frq	66,66%
------	--	-----	--------

### Corpus :

Notion	Beni douala	Assi youcef	Ain el hammam	Ait bouaddou	Aghribs	Agouni geghrane
01 vivre	Ɛac [ʒaʃ]	Ɛac [ʒaʃ]	Ɛic [ʒiʃ]	Dder [d̄d̄ər]	Ɛac [ʒaʃ]	idir [iðir]
02 mourir	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [əmm̄əθ]	Emmet [əmm̄əθ]
03 habiter	Zdey [zðəʃ]	Zdey [zðəʃ]	Zdey [zðəʃ]	Zdey [zðəʃ]	Zdey [zðəʃ]	Zdey [zðəʃ]
04 se déplacer	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]
05 marcher	Yhu [jhu]	Lhu [lhu]	Yhu [jhu]	Lhu [lhu]	Lhu [lhu]	Yhu [jhu]
06 courir	Azzye [azz̄əj]	Azzel [azz̄əl]	Azzye [azz̄əj]	Azzye [azz̄əj]	Azzye [azz̄əj]	Azzye [azz̄əj]
07 revenir	Uyay [uʁaj]	Uyal [uʁal]	Uyay [uʁaj]	Uyay [uʁaj]	Uyal [uʁal]	Uyay [uʁaj]
08 déplacer une chose	Ekkas [əkk̄əs]	Ekkas [əkk̄əs]	Ekkas [əkk̄əs]	Ekkas [əkk̄əs]	Ekkas [əkk̄əs]	Ekkas [əkk̄əs]
09 bouger	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]	Ɔerrek [h̄ərr̄əχ]
10 ramper	Mured [mur̄əd]	Mured [mur̄əd]	Mured [mur̄əd]	Mured [mur̄əd]	Mured [mur̄əd]	Mured [mur̄əd]
11 monter	Ayi [aji]	Ali [ali]	Ayi [aji]	Ayi [aji]	Ali [ali]	Ayi [aji]
12 descendre	ʃub [ʃub]	ʃub [ʃub]	ʃub [ʃub]	ʃub [ʃub]	ʃub [ʃub]	ʃub [ʃub]
13 tomber	ʎyi [ʎji]	ʎli [ʎli]	ʎyi [ʎji]	ʎyi [ʎji]	ʎli [ʎli]	ʎyi [ʎji]
14 lancer (jeter)	Deqqar [ðəqq̄ar]	Deggar [ðəgḡar]	Deggar [ðəgḡar]	Deggar [ðəgḡar]	Deggar [ðəgḡar]	Deggar [ðəgḡar]
15 tourner	Deww̄er [ðəww̄ər]	Deww̄er [ðəww̄ər]	Deww̄er [ðəww̄ər]	Deww̄er [ðəww̄ər]	Deww̄er [ðəww̄ər]	Deww̄er [ðəww̄ər]
16 joindre	Jm̄e [ʒm̄əʃ]	Jm̄e [ʒm̄əʃ]	Jm̄e [ʒm̄əʃ]	Sddukel [s̄d̄d̄uk̄əl]	Jm̄e [ʒm̄əʃ]	Smlil [smlil]

17 disjoindre	Bdu [bdu]	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]	Bdu [bdu]	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]
18 suivre une destination	Ḑfer [df̥ər]	Ḑfer [df̥ər]	Tbaε [tbaʃ]	Tbaε [tbaʃ]	Tbaε [tbaʃ]	Tbaε [tbaʃ]
19 nouer	Qqen [q̥q̄ən]	Cudd [ʃud̄d]	Cudd [ʃud̄d]	Arez [arəz]	Cidd [ʃid̄d]	Cudd [ʃud̄d]
20 fermer	Ÿyeq [ɣjəq]	Ÿleq [ɣləq]	Ÿyeq [ɣjəq]	Ÿyeq [ɣjəq]	Ÿleq [ɣləq]	Sekkar [səkk̄ar]
21 ouvrir	Lli [l̄li]	Ldi [ldi]	Lli [l̄li]	Ldi [ldi]	Fteḥ [fθəḥ]	Ldi [ldi]
22 prendre	Ddem [dd̄əm]	Ddem [dd̄əm]	Ddem [dd̄əm]	Ddem [dd̄əm]	Ddem [dd̄əm]	Ddem [dd̄əm]
23 laisser	Anef [anəf]	Eğğ [ədd̄ɟ]	Eğğ [ədd̄ɟ]	Eğğ [ədd̄ɟ]	Eğğ [ədd̄ɟ]	Anef [anəf]
24 enlever	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]	Ekk̄es [əkk̄əs]
25 porter	Awi [awi]	Awi [awi]	Awi [awi]	Awi [awi]	Awi [awi]	Awi [awi]
26 couper	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]	Gzem [ɣzəm]
27 partager	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]	Fřeq [fr̥eq]
28 percer	Nqer [nqər]	Flu [flu]	Fyu [fju]	Sentu [səntu]	Fyu [fju]	Nqer [nqər]
29 déchirer	Cerreg [ʃərr̄əɣ]	Cerreg [ʃərr̄əɣ]	Cerreg [ʃərr̄əɣ]	Cerreg [ʃərr̄əɣ]	Cerreg [ʃərr̄əɣ]	Cerreg [ʃərr̄əɣ]
30 casser	Eřrez [ərr̄əz]	Eřrez [ərr̄əz]	Eřrez [ərr̄əz]	Eřrez [ərr̄əz]	Eřrez [ərr̄əz]	Eřrez [ərr̄əz]
31 Entrer	Ekcem [əɣʃəm]	Ekcem [əɣʃəm]	Ekcem [əɣʃəm]	Ekcem [əɣʃəm]	Ekcem [əɣʃəm]	Ekcem [əɣʃəm]
32 sortir	Effey [əff̄əɣ]	Effey [əff̄əɣ]	Effey [əff̄əɣ]	Effey [əff̄əɣ]	Effey [əff̄əɣ]	Effey [əff̄əɣ]
33 ajouter	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]	Rnu [rnu]
34 cacher	Effer [əff̄ər]	Effer [əff̄ər]	Effer [əff̄ər]	Effer [əff̄ər]	Effer [əff̄ər]	Effer v
35 découvrir	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]

36 trouver	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]	Af [af]
37 subir une pression	Ttewahres [ˈtsawahrəs]	Ttewahres [ˈtsawahrəs]	Ttewahres [ˈtsawahrəs]	Ttewahres [ˈtsawahrəs]	Ttewahres [ˈtsawahrəs]	Ttewahres [ˈtsawahrəs]
38 être nombreuse	Aṭas [aˈtas]	Aṭas [aˈtas]	ʕum [ʕum]	Aṭas [aˈtas]	Xilla [xillā]	Aṭas [aˈtas]
39 être peu	Ciṭuḥ [ʃiˈtuḥ]	Ciṭuḥ [ʃiˈtuḥ]	Drus [ðrus]	Drus [ðrus]	Ciṭuḥ [ʃiˈtuḥ]	Ciṭuḥ [ʃiˈtuḥ]
40 être debout	Bedd [bædd]	Bedd [bædd]	Bedd [bædd]	Bedd [bædd]	Bedd [bædd]	Bedd [bædd]
41 être assis	Qim [qim]	Qim [qim]	Qim [qim]	Qim [qim]	Qim [qim]	Qim [qim]
42 se coucher (dormir)	Eṭtes [ættəs]	Eṭtes [ættəs]	Eṭtes [ættəs]	Eṭtes [ættəs]	Eṭtes [ættəs]	Eṭtes [ættəs]
43 être grand	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]
44 être vieux	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]	Imyur [imɔur]	Iwessir [iwæssir]	Iwessir [iwæssir]	Imyur [imɔur]
45 être petit	Tuteḥ [tutəḥ]	Tuteḥ [tutəḥ]	Imzi [imzi]	Imzi [imzi]	Imziy [imzij]	Mectuḥ [məʃtuḥ]
46 être lourd	Azay [azaj]	Iteqil [iθəqil]	Azay [azaj]	Iziy [izij]	Azay [azaj]	Azay [azaj]
47 être gros	Qebbi [qəbbi]	Qebbi [qəbbi]	Uzur [uzur]	Qebbi [qəbbi]	Uzur [uzur]	Uzur [uzur]
48 être court	Iwzil [iwzil]	Iwzil [iwzil]	Iwzil [iwzil]	Iwzil [iwzil]	Iwzil [iwzil]	Iwzil [iwzil]
49 être long	Iyzif [iɜzif]	Iyzif [iɜzif]	Iyzif [iɜzif]	Iyzif [iɜzif]	Iyzif [iɜzif]	Iyzif [iɜzif]
50 être mince	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]
51 être léger	Ixfif [ixfif]	Ixfif [ixfif]	Ifsus [ifsus]	Ixfif [ixfif]	Ixfif [ixfif]	Ifsus [ifsus]
52 être mou détendue	Ilqiq [ilqiq]	Ilqiq [ilqiq]	Ilqiq [ilqiq]	Ilqiq [ilqiq]	Ilqiq [ilqiq]	Ilqiq [ilqiq]
53 être doux	Iḥnin [iḥnin]	Iḥnin [iḥnin]	Iḥnin [iḥnin]	Iḥnin [iḥnin]	Iḥnin [iḥnin]	Iḥnin [iḥnin]
54 être amer	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]	Irzig [irziɣ]
55 être aigre	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]	Iqsiḥ [iqsiḥ]
56 être fin	Irqiq [irqiq]	Iḍeif [iḍʕif]	Irqiq [irqiq]	Irqiq [irqiq]	Iḍeif [iḍʕif]	Irqiq [irqiq]
57 être	Iḥnin	Iḥnin	Iḥnin	Iḥnin	Iḥnin	Iḥnin

tendre	[ihnin]	[ihnin]	[ihnin]	[ihnin]	[ihnin]	[ihnin]
58 être sec (dur)	Iqqur [iqqur]	Iqqur [iqqur]	Iweir [iwʕir]	Eqqar [əqqar]	Iweir [iwʕir]	Eqqar [əqqar]
59 être froid	Ismid [ismid]	Ismid [ismid]	Ismid [ismid]	Ismid [ismid]	Ismid [ismid]	Ismid [ismid]
60 aimer	Ḥemmel [həmməl]	Ḥemmel [həmməl]	Ḥemmel [həmməl]	Ḥemmel [həmməl]	Ḥemmel [həmməl]	Ḥemmel [həmməl]
61 être un ami (compagnon )	Ameddakel [aməddakəl]	Ameddakel [aməddakəl]	Ameddakel [aməddakəl]	Ameddakel [aməddakəl]	Ameddakel [aməddakəl]	Ameddakel [aməddakəl]
62 hair	Ikrih [ixrih]	Ikrih [ixrih]	Ikrih [ixrih]	Ikrih [ixrih]	Ikrih [ixrih]	Ikrih [ixrih]
63 avoir peur	Agad [agað]	Agad [agað]	Agad [agað]	Agad [agað]	Agad [agað]	Agad [agað]
64 Avoir des envies	Cahwu [ʃahwu]	Cahwi [ʃahwi]	Bɣu [bɣu]	Cihwi [ʃihwi]	Bɣu [bɣu]	Hwu [hwu]
65 trembler	Rgigi [rxiri]	Rgigi [rxiri]	Rgigi [rxiri]	Rgigi [rxiri]	Rgigi [rxiri]	Rgigi [rxiri]
66 gémir	Nazee [nazəʕ]	Nazee [nazəʕ]	Nazee [nazəʕ]	Nazee [nazəʕ]	Nazee [nazəʕ]	Nazee [nazəʕ]
67 répugner	Yunfu [ɣunfu]	Yunfu [ɣunfu]	Yunfu [ɣunfu]	Yunfu [ɣunfu]	Yunfu [ɣunfu]	Yunfu [ɣunfu]
68 sentir	Ḥus [hus]	Ḥus [hus]	Ḥus [hus]	Ḥulfu [hulfu]	Ḥas [has]	Ḥus [hus]
69 goûter	Ǝred [ʕrəd]	Ǝred [ʕrəd]	Ǝred [ʕrəd]	Ǝred [ʕrəd]	Ǝred [ʕrəd]	Ǝred [ʕrəd]
70 toucher	Nnay [nnaj]	Nnal [nnal]	Ttef [ttəf]	Nay [naj]	Ttef [ttəf]	Nal [nal]
71 faire mal	Qerreḥ [qərrəh]	Qerreḥ [qərrəh]	Qerreḥ [qərrəh]	Qerreḥ [qərrəh]	Qerreḥ [qərrəh]	Qerreḥ [qərrəh]
72 avoir mal	Ttwaqreḥ [tswaqrəh]	Ttwaqreḥ [tswaqrəh]	Ttwaqreḥ [tswaqrəh]	Ttwaqreḥ [tswaqrəh]	Ttwaqreḥ [tswaqrəh]	Ttwaqreḥ [tswaqrəh]
73 s'ouvrir une blessure	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]	Ndef [ndəf]
74 s'engourdir	Bezwez [bəzwəz]	Duz [ðuz]	Bezwez [bəzwəz]	Bezwez [bəzwəz]	Bezwez [bəzwəz]	Bezwez [bəzwəz]
75 penser	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]	Xemmem [xəmməm]
76se rappeler (se souvenir)	Mekti [məχθi]	Mekti [məχθi]	Mekti [məχθi]	Mekti [məχθi]	Mekti [məχθi]	Mekti [məχθi]
77 connaitre savoir	Zar [zar]	Zar [zar]	Zar [zar]	Zar [zar]	Zar [zar]	Zar [zar]

78 croire (conjoncture )	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]
79 apprendre	Issin [issin]	Hfəd [hfəd]	Hfəd [hfəd]	Hfəd [hfəd]	Ehfəd [əhfəd]	Hfəd [hfəd]
80 oublié	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]	Ttu [tsu]
81 s'éveiller Se réveiller	Ekker [əkkər]	Akid [axid]	Ekker [əkkər]	Akid [axid]	Ekker [əkkər]	Aki [axi]
82 rêver	Argu [argu]	Bargu [bargu]	Argu [argu]	Argu [argu]	Argu [argu]	Argu [argu]
83 parler	Hɖər [hɖər]	Hɖər [hɖər]	Hɖər [hɖər]	Hɖər [hɖər]	Hɖər [hɖər]	Hɖər [hɖər]
84 dire	Inid [inid]	Inid [inid]	Inid [inid]	Inid [inid]	Inid [inid]	Inid [inid]
85 refuser	Agi [agi]	Agi [agi]	Agi [agi]	Agi [ag <sup>o</sup> i]	Agi [agi]	Agi [agi]
86 demander	Suter [suθər]	ɖleb [ɖləb]	Suter [suθər]	Suter [suθər]	Suter [suθər]	ɖleb [ɖləb]
87 se taire	Susem [susəm]	Susem [susəm]	Susem [susəm]	Susem [susəm]	Susem [susəm]	Susem [susəm]
88 mentionner	Bder [bðər]	Inid [inid]	Inid [inid]	Bder [bðər]	Inid [inid]	Adder [aðdər]
89 dire du mal	Argem [argəm]	Argem [argəm]	Argem [argəm]	Argem [argəm]	Argem [argəm]	Argem [argəm]
90 écrire	Aru [aru]	Aru [aru]	Aru [aru]	Aru [aru]	Aru [aru]	Aru [aru]
91 avoir confiance	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]	Amen [amən]
92 être bon généraux	Yhu [jhu]	Lhu [lhu]	Yhu [jhu]	Lhu [lhu]	Lhu [lhu]	Lhu [lhu]
93 péchés	Leħram [ləħram]	Ululaq [ululaq]	Yħram [jəħram]	Dnub [dnub]	Leħram [ləħram]	Leħram [ləħram]
94 mentir	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]	Skiddeb [skiddəb]
95se repentir	Tub [tub]	Tub [tub]	Tub [θub]	Utub [uθub]	Tub [tub]	Ndem [ndəm]
96 voler	Aker [akər]	Aker [akər]	Aker [akər]	Aker [akər]	Aker [akər]	Aker [akər]
97 finir	Kfu [kfu]	Kfu [kfu]	Kfu [kfu]	Fak [fak]	Fak [fak]	Fak [fak]
98 débiter	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]	Bdu [bðu]
99 tromper	Yled [ɣləd]	ɛreq [ɣrəq]	Xdaɛ [xðɑɛ]	Klex [kəlɛ]	Xdaɛ [xðɑɛ]	ɛreq [ɣrəq]
100 respirer	Neffes	Neffes	Neffes	Neffes	Neffes	Neffes

	[nəffəs]	[nəffəs]	[nəffəs]	[nəffəs]	[nəffəs]	[nəffəs]
101 regarder	Wayi [waji]	Muqel [muqəl]	Wayi [waji]	Muqel [muqəl]	Wali [wali]	Xzar [xzar]
102 entendre	Sey [səj]	Sel [səl]	Sey [səj]	Sey [səj]	Essel [əssəl]	Sel [səl]
103 suer	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]	Ticfin n tidi [θijfin n tiði]
104 se moucher	Nser [nsər]	Nser [nsər]	Nser [nsər]	Nser [nsər]	Nser [nsər]	Nser [nsər]
105 se reposer	Steefu [stəʃfu]	Steefu [stəʃfu]	Steefu [stəʃfu]	Steefu [stəʃfu]	Steefu [stəʃfu]	Steefu [stəʃfu]
106 se gratter	Xbec [xbəʃ]	Kmez [χməz]	Kmez [χməz]	Kmez [χməz]	Xbec [xbəʃ]	Xbec [xbəʃ]
107 chatouiller	Kikkeḍ [kikkəḍ]	Kikkeḍ [kikkəḍ]	Kikkeḍ [kikkəḍ]	Kikkeḍ [kikkəḍ]	Kikkeḍ [kikkəḍ]	Kikkeḍ [kikkəḍ]
108 être malade	Hlek [hləχ]	Hlek [hləχ]	Hlek [hləχ]	Hlek [hləχ]	Aḍen [aḍən]	Hlek [hləχ]
109 guérir	Ḥyu [hju]	Ḥlu [hlu]	Ḥyu [hju]	Ḥlu [hlu]	Ḥyu [hju]	Ḥlu [hlu]
110 chanter	Yenni [ʁənni]	Yenni [ʁənni]	Yenni [ʁənni]	Yenni [ʁənni]	Yenni [ʁənni]	Yenni [ʁənni]
111 pourrir	Xşar [xʁar]	Xşar [xʁar]	Xşar [xʁar]	Xşar [xʁar]	Xşar [xʁar]	Xşar [xʁar]
112 enfoncer	Tekki [təkki]	Tekki [təkki]	Deggar [dəggar]	Tekki [təkki]	Tekki [təkki]	Deggar [dəggar]
113 caresser	Ḥuk [huk]	Sulef [suləf]	Xbec [xbəʃ]	Slef [sləf]	Sulef [suləf]	Sulef [suləf]
114 deviner (reconnaitre )	Afed [afəd]	Afed [afəd]	Afed [afəd]	Afed [afəd]	Afed [afəd]	Afed [afəd]
115 dépasser	Ʒeddi [ʒəd̥di]	Zwir [zwir]	Ʒeddi [ʒəd̥di]	Segri [səgri]	Ʒeddi [ʒəd̥di]	Zwir [zwir]
116 naitre	Lal [lal]	Lal [lal]	Lal [lal]	Lal [lal]	Lal [lal]	Lal [lal]
117 réunir	Jmeɛ [ʒməʃ]	Jmeɛ [ʒməʃ]	Jmeɛ [ʒməʃ]	Jmeɛ [ʒməʃ]	Jmeɛ [ʒməʃ]	Jmeɛ [ʒməʃ]
118 tailler	Njer [nʒər]	Njer [nʒər]	Saɛdey [saʃdəj]	Leqqem [ləqqəm]	Leqqem [ləqqəm]	Njer [nʒər]
119 étendre	Ezzel [əzzəl]	Bəuzzel [bʁuzzəl]	Dyeq [d̥jəq]	Zzey [əzzəj]	Zzel [zzəl]	Zzey [zzəj]
120 avoir une forme	Sɛu uɛm [sʁu uɛm]	Sɛu uɛm [sʁu uɛm]	Sɛu uɛm [sʁu uɛm]	Sɛu uɛm [sʁu uɛm]	Fşel [fʃəl]	Sɛu şşifa [sʁu ʃʃifa]
121 donner une pression	Efk-as Udem	Efk-as udem	Efk-as udem	Efk-as udem	Efk-as udem	Efk-as udem

	[əfk-as uðəm]	[əfk-as uðəm]	[əfk-as uðəm]	[əfk-as uðəm]	[əfk-as uðəm]	[əfk-as uðəm]
122 exercer une pression	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]	Eħres [əħrəs]
123 organiser	Qeed [qʰəð]	Sgem [sgəm]	Qeed [qʰəð]	Qeed [qʰəð]	Qeed [qʰəð]	Qeed [qʰəð]
124 se baigner	Cucef [ʃuʃəf]	Cucef [ʃuʃəf]	Cucef [ʃuʃəf]	Cucef [ʃuʃəf]	Cucef [ʃuʃəf]	Cucef [ʃuʃəf]
125 coiffer	Qarrec [qarrəʃ]	Settel [səttəl]	Settey [səttəj]	Settey [səttəj]	Qarrec [qarrəʃ]	Settel [səttəl]
126 dépêcher	Yiwel [ɣiwəl]	Yiwel [ɣiwəl]	Yiwel [ɣiwəl]	Yiwel [ɣiwəl]	Yiwel [ɣiwəl]	Yiwel [ɣiwəl]
127 énerver	Zəef [zʰəf]	Zəef [zʰəf]	Arfu [arfu]	Zəef [zʰəf]	Fqæ [fqaʃ]	Arfu [arfu]
128 blanc	Acebħan [aʃəbħan]	Acebħan [aʃəbħan]	Acebħan [aʃəbħan]	Acebħan [aʃəbħan]	Acebħan [aʃəbħan]	Acebħan [aʃəbħan]
129 noir	Aberkan [abərɣan]	Aberkan [abərɣan]	Aberkan [abərɣan]	Aberkan [abərɣan]	Aberkan [abərɣan]	Aberkan [abərɣan]
130 rouge	Azggay [azggæʁ]	Azggay [azggæʁ]	Azggay [azggæʁ]	Azggay [azggæʁ]	Azggay [azggæʁ]	Azggay [azggæʁ]
131 jaune	Awray [awraʁ]	Awray [awraʁ]	Awray [awraʁ]	Awray [awraʁ]	Awray [awraʁ]	Awray [awraʁ]
132 bleu	Azgzaw [azgzaw]	Amidadi [amidadi]	Azgzaw [azgzaw]	Amidadi [amidadi]	Azgzaw [azgzaw]	Amidadi [amidadi]
133 vert	Aħcayci [aħʃajʃi]	Azgzaw [azgzaw]	Aħcayci [aħʃajʃi]	Azgzaw [azgzaw]	Aħcayci [aħʃajʃi]	Azgzaw [azgzaw]
134 marron	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]	Aqehwi [aqəhwi]
135intellige nce	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]	Tiħerci [θiħərʃi]
136 mot	Awal [awal]	Awal [awal]	Awal [awal]	Awal [awal]	Awal [awal]	Awal [awal]
137 nouvelle	Tajdidt [θaʒdit]	Tajdidt [θaʒdit]	Tajdidt [θaʒdit]	Tajdidt [θaʒdit]	Tajdidt [θaʒdit]	Tajdidt [θaʒdit]
138 vérité	Tidett [θiðəts]	Tidett [θiðəts]	Tidett [θiðəts]	Tidett [θiðəts]	Tidett [θiðəts]	Tidett [θiðəts]
139 femme	Tamettut [θaməttuθ]	Tamettut [θaməttuθ]	Tamettut [θaməttuθ]	Tamettut [θaməttuθ]	Tamettut [θaməttuθ]	Tamettut [θaməttuθ]
140 enfant	Aqcic [aqʃi]	Aqrur [aqrur]	Agrud [aɣruð]	Aqrur [aqrur]	Agrud [aɣruð]	Aqrur [aqrur]
141 couleur orange	Aččinawi [aʃtsinawi]	Aččinawi [aʃtsinawi]	Aččinawi [aʃtsinawi]	Aččinawi [aʃtsinawi]	Aččinawi [aʃtsinawi]	Aččinawi [aʃtsinawi]
142 jeune homme	Ilemzi [iləmzi]	Aqcic [aqʃi]	Iyemzi [ijəmzi]	Iyemzi [ijəmzi]	Ilemzi [iləmzi]	Ilemzi [iləmzi]
143 vieillard	Amyar [amɣar]	Amyar [amɣar]	Amyar [amɣar]	Amyar [amɣar]	Amyar [amɣar]	Amyar [amɣar]

144 squelette	Iyess [iḳəss̄]	Iyssan [iḳss̄an]	Iyssan [iḳss̄an]	Iyssan [iḳss̄an]	Iyess [iḳəss̄]	Iyssan [iḳss̄an]
145 tête	Aqqaru [aqq̄aru]	Aqqaru [aqq̄aru]	Aqqaru [aqq̄aru]	Aqqaru [aqq̄aru]	Aqqaruy [aqq̄aruj]	Aq̄qeru [aqq̄əru]
146 peau	Agyim [ax̄jim]	Aglim [ax̄lim]	Agyim [ax̄jim]	Agyim [ax̄jim]	Agyim [ax̄jim]	Aglim [ax̄lim]
ss147 nuque	Tamgart̄ [θamgart̄]	Tamgart̄ [θamgart̄]	Tamgart̄ [θamgart̄]	Tamgart̄ [θamgart̄]	Tamgart̄ [θamgart̄]	Amgard̄ [amgard̄]
148 fontanelle	Tamlyiyt̄ [θaml̄k̄iḳ̄θ]	Tamlyiyt̄ [θaml̄k̄iḳ̄θ]	Tamlyiyt̄ [θaml̄k̄iḳ̄θ]	amlyiȳ [aml̄k̄iḳ̄]	Tamlyiyt̄ [θaml̄k̄iḳ̄θ]	Lmux [lmux]
149 front	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]	Anyir [anjir]
150 œil	Tit̄ [θit̄]	Tit̄ [θit̄]	Tit̄ [θit̄]	Tit̄ [θit̄]	Tit̄ [θit̄]	Tit̄ [θit̄]
151 visage	Aqadum [aqaḍum]	Aqadum [aqaḍum]	Udem [uḍəm]	Udem [uḍəm]	Axenfuc [axənfuj]	Aqadum [aqaḍum]
152 joue	Lh̄enk [lh̄ənk]	Lh̄enk [lh̄ənk]	Lh̄enk [lh̄ənk]	Lh̄enk [lh̄ənk]	Lh̄enk [lh̄ənk]	Lh̄enk [lh̄ənk]
153 oreille	Amezzuȳ [aməzzuḳ̄]	Amezzuȳ [aməzzuḳ̄]	Amezzuȳ [aməzzuḳ̄]	Amezzuȳ [aməzzuḳ̄]	Amezzuȳ [aməzzuḳ̄]	Amezzuȳ [aməzzuḳ̄]
154 nez	Anzaren [anzarən]	Anzaren [anzarən]	Anzaren [anzarən]	Anzaren [anzarən]	Anzaren [anzarən]	Anzaren [anzarən]
155 gencive	Aksum n uglan [ax̄sum n ux̄lan]	Aksum n uglan [ax̄sum n ux̄lan]	Aksum n uglan [ax̄sum n ux̄lan]	Aksum n uglan [ax̄sum n ux̄lan]	Aksum n uglan [ax̄sum n ux̄lan]	Aksum n uglan [ax̄sum n ux̄lan]
156 lèvres	Tacenfir̄ [θaʃənfir̄θ]	Acenfir̄ [aʃənfir̄]	Acenfir̄ [aʃənfir̄]	Acenfir̄ [aʃənfir̄]	Acenfir̄ [aʃənfir̄]	Acenfir̄ [aʃənfir̄]
157 langue	Iles [iləs]	Iles [iləs]	Iles [iləs]	Iles [iləs]	Iles [iləs]	Iles [iləs]
158 gorge	Ajaxux [ax̄axux]	Ajaquq [ax̄aquq]	Tayect̄ [taḳəʃθ]	Tigersi [θivərsi]	Tayect̄ [taḳəʃθ]	Tigersi [θivərsi]
159 poitrine	Idmaren [iḍmarən]	Idmaren [iḍmarən]	Idmaren [iḍmarən]	Idmaren [iḍmarən]	Idmaren [iḍmarən]	Idmaren [iḍmarən]
160 ventre	Aəbbuḍ̄ [aʃəbbuḍ̄]	Aəbbuḍ̄ [aʃəbbuḍ̄]	Aəbbuḍ̄ [aʃəbbuḍ̄]	Aəbbuḍ̄ [aʃəbbuḍ̄]	Aabbuḍ̄ [aʃəbbuḍ̄]	Aəbbuḍ̄ [aʃəbbuḍ̄]
161 nombril	Timit̄ [θimit̄]	Timit̄ [θimit̄]	Timit̄ [θimit̄]	Timit̄ [θimit̄]	Timit̄ [θimit̄]	Tajaəbut̄ [θax̄aʃbut̄]
162 dos	Aerur [aʃrur]	Azagur [azagur]	Aerur [aʃrur]	Azagur [azagur]	Aerur [aʃrur]	Azagur [azagur]
163 flanc	Aberḍi [abərḍi]	Iberḍi [ibərḍi]	Aberḍi [abərḍi]	Idis [iḍis]	Aberḍi [abərḍi]	Aberḍi [abərḍi]
164 cœur	Ul [ul]	Ul [ul]	Ul [ul]	Ul [ul]	Ul [ul]	Ul [ul]
165 foie	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]	Tassa [θassa]

166 vésicule	Izi [izi]	Izi [izi]	Izi [izi]	Izi [izi]	Izi [izi]	Izi [izi]
167 reins	Tigzzal [θivzzal]	Tigzzal [θivzzal]	Tigzzal [θivzzal]	Tigzzal [θivzzal]	Tigzzal [θivzzal]	Tigzzal [θivzzal]
168 rate	Ađıhan [adıhan]	Ađıhan [adıhan]	Ađıhan [adıhan]	Ađıhan [adıhan]	Ađıhan [adıhan]	Ađıhan [adıhan]
169 poumons	Turin [θurin]	Turin [θurin]	Turin [θurin]	Turin [θurin]	Turin [θurin]	Turin [θurin]
170 intestin	Izrem [izrəm]	Izrem [izrəm]	Izrem [izrəm]	Izrem [izrəm]	Izrem [izrəm]	Izrem [izrəm]
171 graisse	Tassem̄t [θassəmθ]	Tassem̄t [θassəmθ]	Tassem̄t [θassəmθ]	Tassem̄t [θassəmθ]	Tassem̄t [θassəmθ]	Tassem̄t [θassəmθ]
172 main	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]	Afus [afus]
173 bras	Iyiy [iɨij]	Iyil [iɨil]	Afus [afus]	Iyiy [iɨij]	Iyiy [iɨij]	Afus [afus]
174 doigt	Ađad [adıadı]	Ađad [adıadı]	Ađad [adıadı]	Ađad [adıadı]	Ađad [adıadı]	Ađad [adıadı]
175 ongle	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]	Iccer [iʃʃər]
176 coude	Tiȳmert [θiɨmərθ]	Tiȳmert [θiɨmərθ]	Tiȳmert [θiɨmərθ]	Tiȳmert [θiɨmərθ]	Tiȳmert [θiɨmərθ]	Tiȳmert [θiɨmərθ]
177 épaule	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]	Tayett [θajəts]
178 pied	Ađar [adıar]	Aqəjjir [aqəʒʒir]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]
179 jambe	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]	Ađar [adıar]
180 cuisse	Tameşşadt [θamə□□at ]	Tameşşadt [θamə□□at ]	Taȳma [θakma]	Ameşşad [amə□□ad]	Tameşşadt [θamə□□at ]	Tamcact [θamʃaʃθ]
181 orteil	Tifdent [θifðənt]	Tifdent [θifðənt]	Tifdent [θifðənt]	Tifdenin [θifðənin]	Tifdenin [θifðənin]	Tifdent [θifðənt]
182 genou	Tagecirt [θaxəʃrirθ]	Takaəburt [θakaʃburθ]	Taycirt [θajəʃrirθ]	Tagecirt [θaxəʃrirθ]	Tagecirt [θaxəʃrirθ]	Tagecirt [θaxəʃrirθ]
183 cheveux	Acbbub [aʃbbub]	Acbbub [aʃbbub]	Acbbub [aʃbbub]	Acbbub [aʃbbub]	Acbbub [aʃbbub]	Acbbub [aʃbbub]
184 barbe	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]	Tamart [θamarθ]
185 sourcil	Laeyun [laʃjun]	Timmi [θimmi]	Timmin [θimmin]	Laayun [la°jun]	Timmi [θimmi]	Leeyun [ləʃjun]
186 menton	Taçamart [θaʃtsamarθ]	Agames [avaməs]	Ayšmar [ak□mar]	Ayšmar [ak□mar]	Ayšmar [ak□mar]	Ayšmar [ak□mar]
187 urine	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]	Ibeccan [ibəʃʃan]

188 excrément	Izzan [iʒzan]	Izzan [iʒzan]	Izzan [iʒzan]	Izzan [iʒzan]	Izzan [iʒzan]	Izzan [iʒzan]
189 sueur	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]	Tidi [θiði]
190 morve	Taxlult [θaxlult]	Axlul [axlul]	Axlul [axlul]	Axlul [axlul]	Axlul [axlul]	Axlul [axlul]
191 crachat	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]	Tisusaf [θisusaf]
192 bave	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]	Ileddayen [iləddajən]
193 la pleur	Imettawen [iməttawən]	Imettawen [iməttawən]	Imettawen [iməttawən]	Imettawen [iməttawən]	Imettawen [iməttawən]	Imettawen [iməttawən]
194 moelle	Adif [aðif]	Adif [aðif]	Adif [aðif]	Adif [aðif]	Adif [aðif]	Adif [aðif]
195 sang	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]	Idamen [iðamən]

village	Lattitude y	Longitude x	commune	daira
Ait Bou Yahia	36.6197	4.0941	Beni Douala	Beni Douala
Ait Bouchama	36.5100	4.0205	Assi Youcef	Boghni
Taka	36.6116	4.3286	Ait Yahia	Ain EL Hammam
Ibadissen	36.5021	4.0529	Ait Bouaddou	Ouadhias
Imkhlef	36.8208	4.3681	Aghribs	Azeffoun
Ait Ergane	36.4932	4.1373	Agouni Gehrane	Ouadhias

196 vertige	Dduxa [d̥duxa]	Afsax [afsax]	Aşrae [aʃraʃ]	Aşrae [aʃraʃ]	Dduxa [d̥duxa]	Dduxa [d̥duxa]
197 pet	Turiṭ [θurit]	Turiṭ [θurit]	Turiṭ [θurit]	Uriḍ [urid]	Turiṭ [θurit]	Turiṭ [θurit]
198 bouche	Aqemmuc [aqəmmuʃ]	Azamum [azamum]	Aqemmuc [aqəmmuʃ]	Axenfuc [axənfuʃ]	Aqemmuc [aqəmmuʃ]	Aqemmuc [aqəmmuʃ]
199 dent	Tuymas [θuɤmas]	Uglan [uɤlan]	Tuymas [θuɤmas]	Tuymas [θuɤmas]	Uglan [uɤlan]	Tuymas [θuɤmas]
200 talon	Agerzi [aɣərzi]	Awerzi [awərzi]	Agarzi [aɣarzi]	Awerzi [awərzi]	Agerzi [aɣərzi]	Agerzi [aɣərzi]

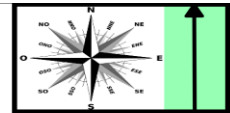
### Tableau recapulatif des coordonnees :

### Les cartes géolinguistiques:

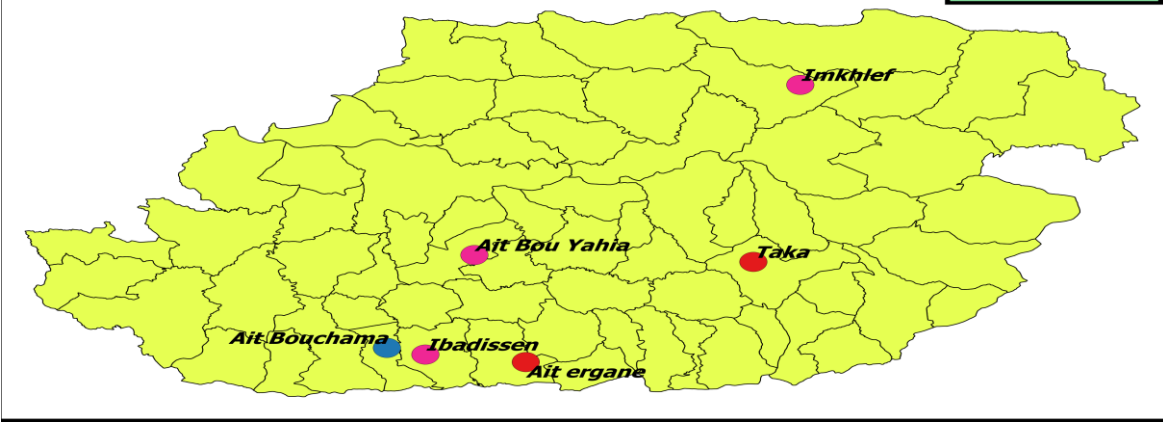
Les cartes qui ne figurent pas dans la partie analytique

- Variantes**
- afus
  - iyil
  - iyiy
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 65 :**  
*Les différentes réalisations régionales du lexème " Bras "*

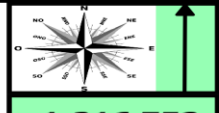


**1:216 811**

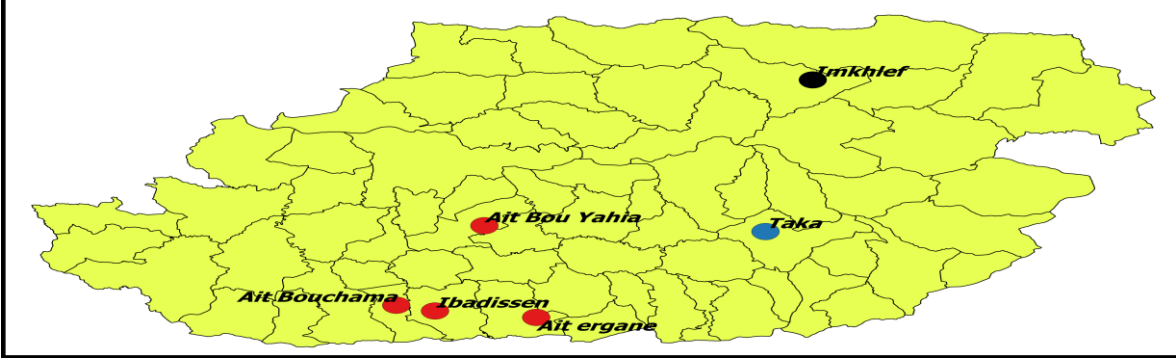


- Variantes**
- añas
  - eum
  - xilla
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 12:**  
*Les différentes réalisations régionales de l'expression " Etre nombreux "*

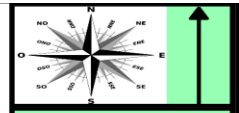


**1:216 758**

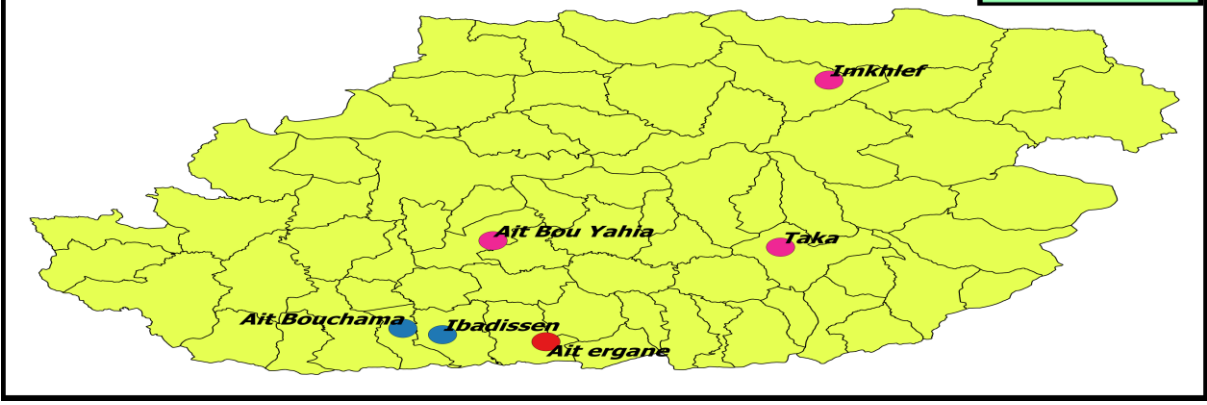


- Variantes**
- aki
  - akid
  - ekker
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 44:**  
*Les différentes réalisations régionales du verbe " Se Réveiller "*

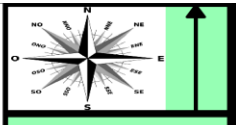


**1:217 543**

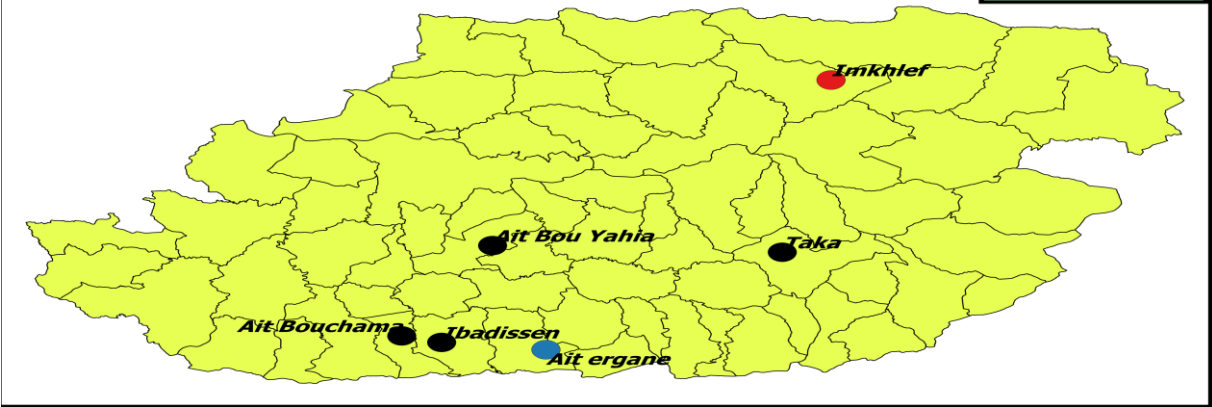


- Variantes**
- fšel
  - seu şşifa
  - seu udem
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 33:**  
**Les différentes réalisations**  
**régionales de l'expression**  
**"Avoir une Forme"**

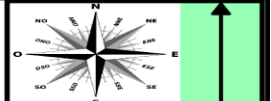


1:217 537

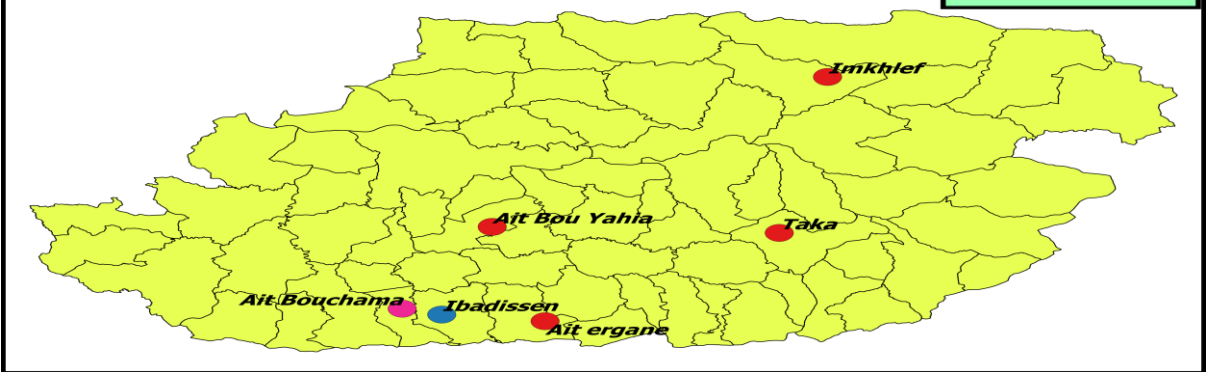


- Variantes**
- aqemmuc
  - axenfux
  - azamum
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 73 :**  
**Les différentes réalisations**  
**régionales du lexème "Bouche"**

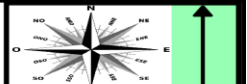


1:217 537

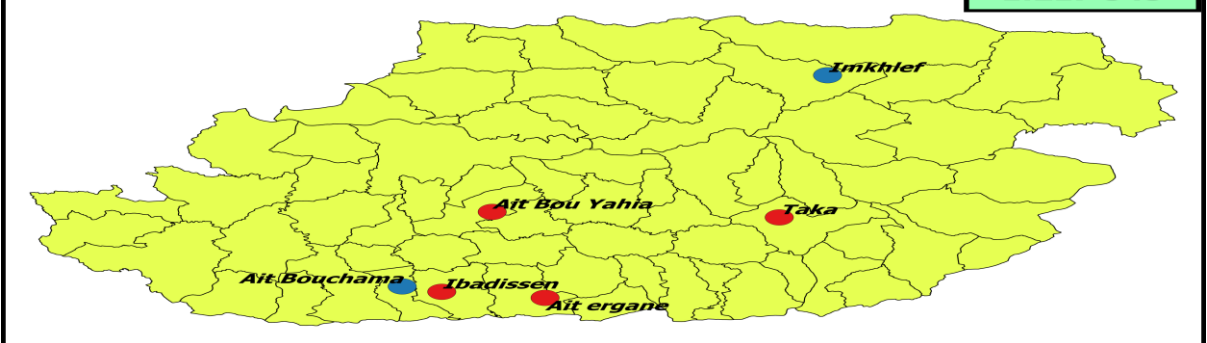


- Variantes**
- tuymas
  - uglan
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 72 :**  
**Les différentes réalisations**  
**régionales du lexème "Dents"**

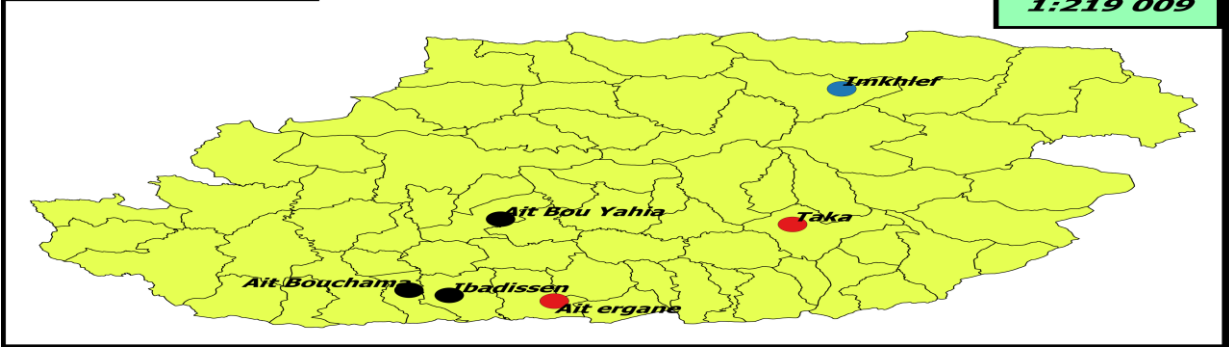


1:217 543



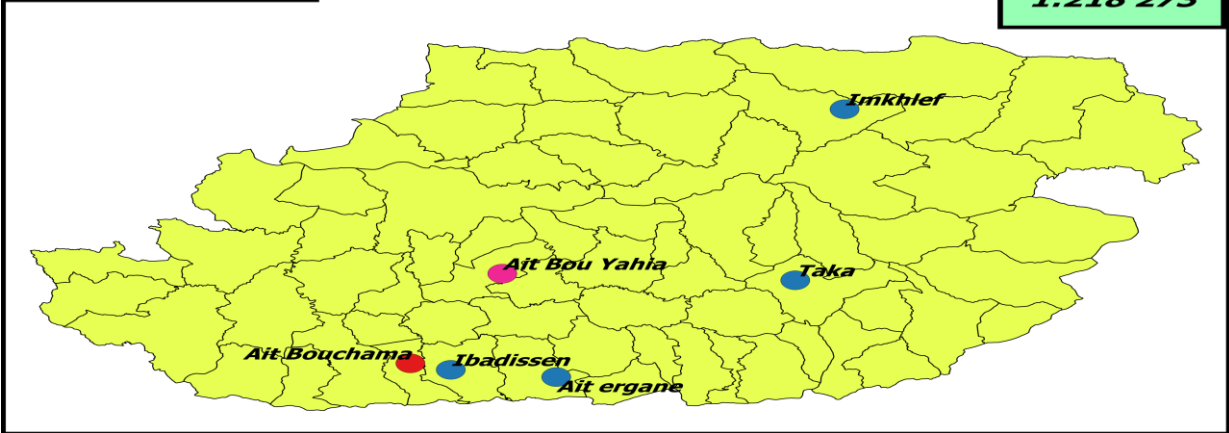
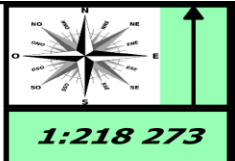
- Variantes**
- arfu
  - fqæ
  - zæf
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 27 :  
Les différentes réalisations  
régionales du verbe " Enerver "**



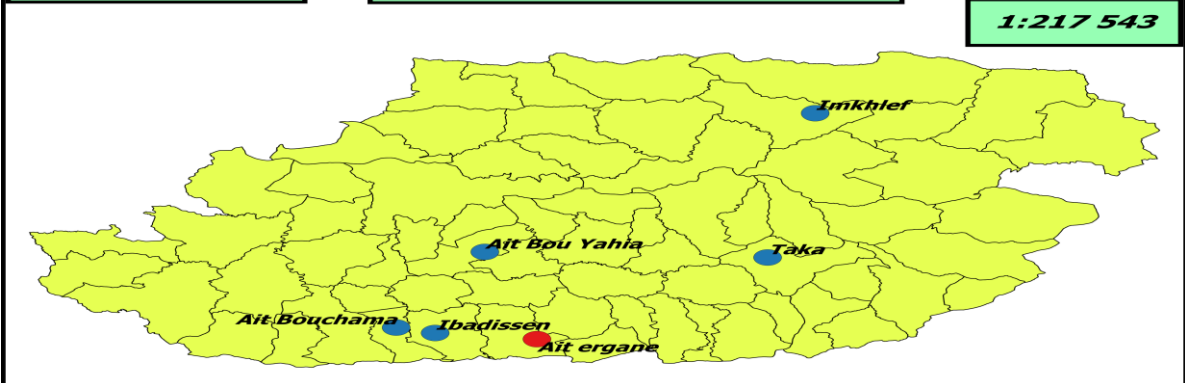
- Variantes**
- agames
  - aʃmar
  - taçamart
  - Carte de Tizi Ouzou

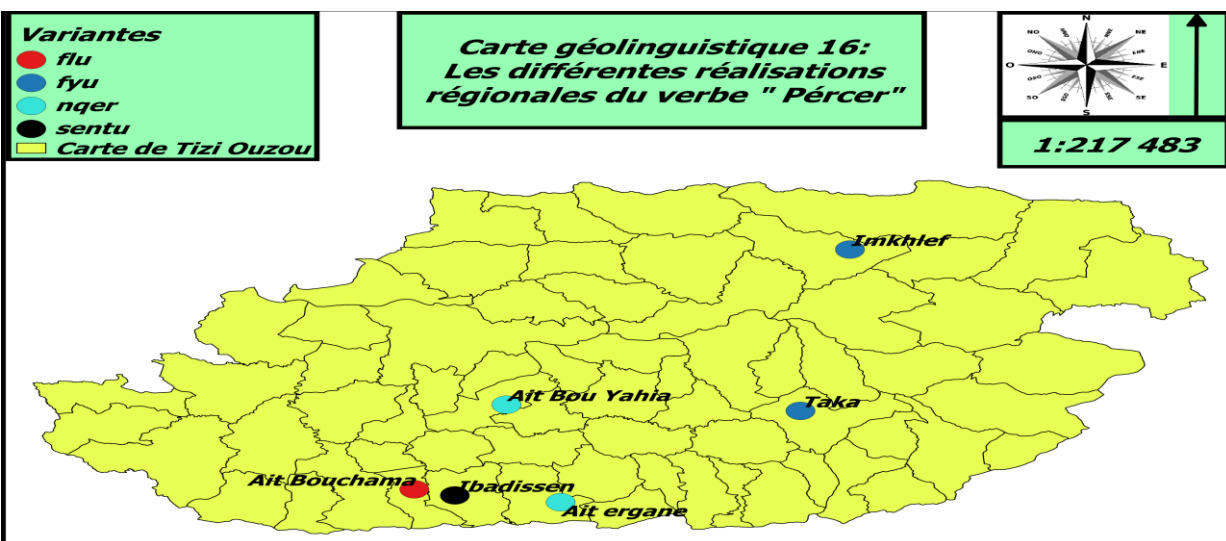
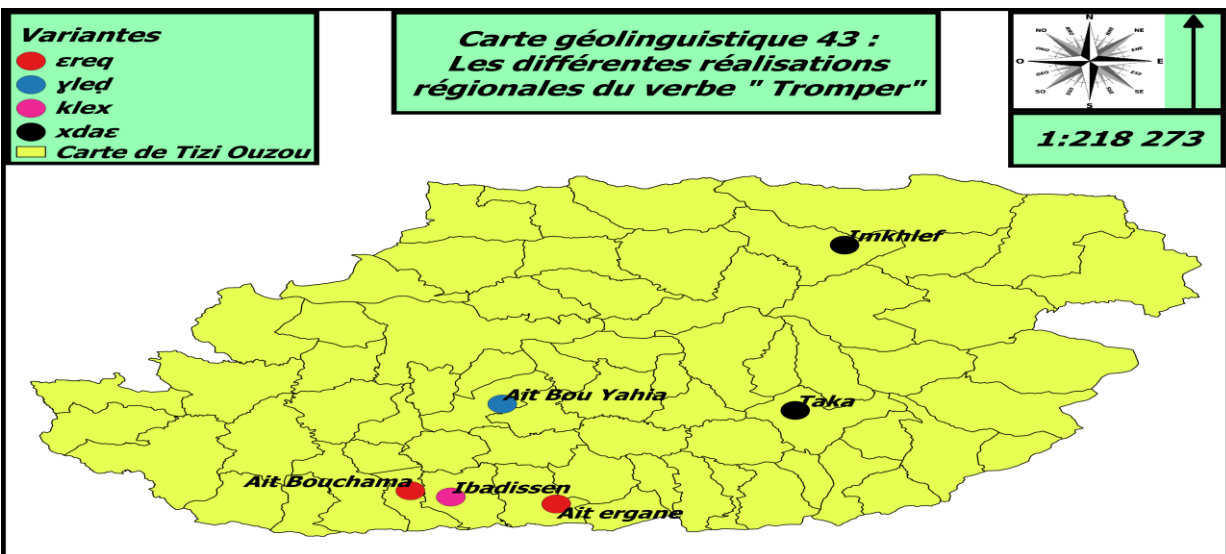
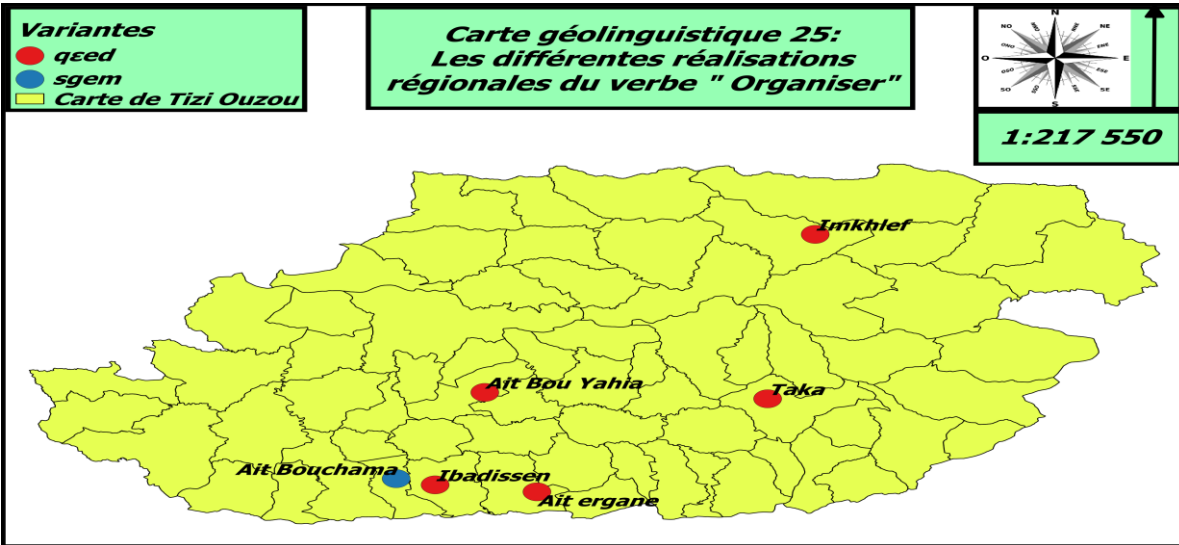
**Carte géolinguistique 70 :  
Les différentes réalisations  
régionales du lexème " Menton "**



- Variantes**
- tajaebuʃ
  - timiʃ
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 62 :  
Les différentes réalisations  
régionales du lexème " Nombriil "**



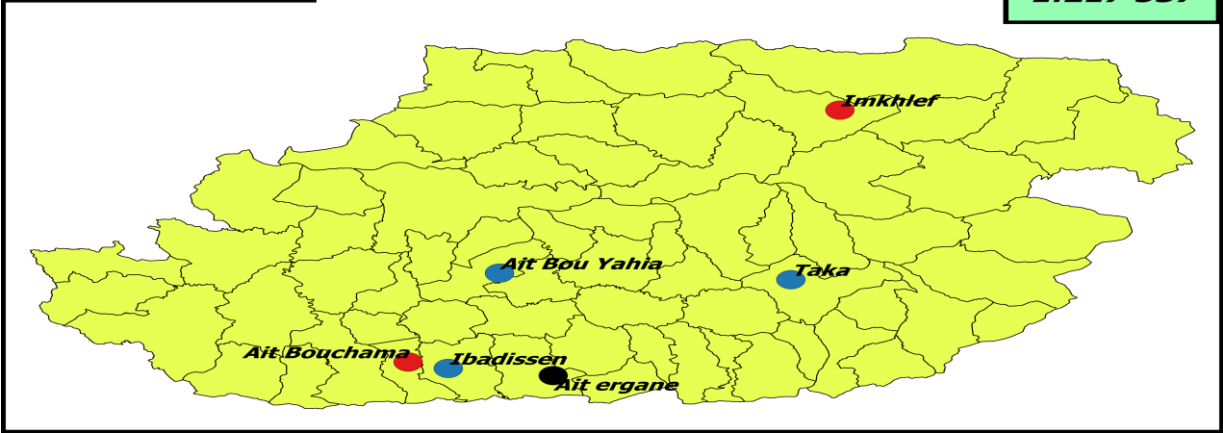


- Variantes**
- yleq
  - yyeq
  - sekkar
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 24:**  
Les différentes réalisations régionales du verbe " Fermer "

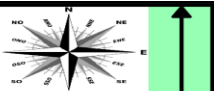


1:217 537

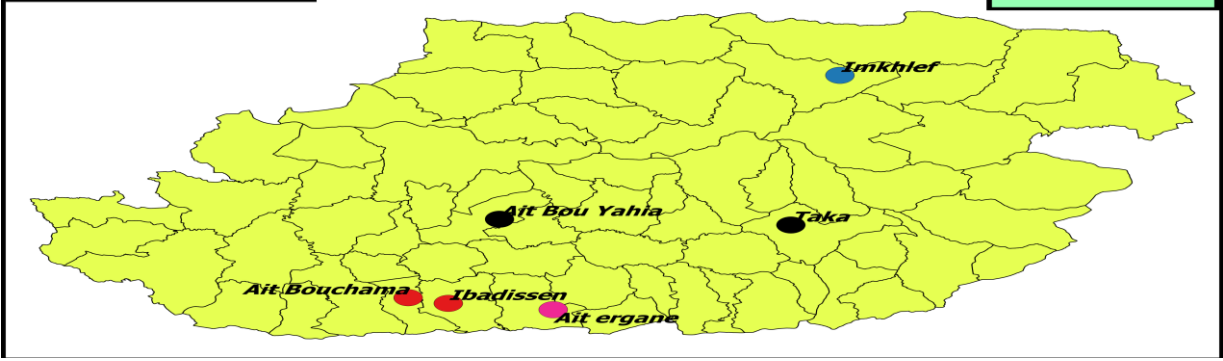


- Variantes**
- muqel
  - wali
  - wayi
  - xzar
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 34:**  
Les différentes réalisations régionales du verbe " Regarder "



1:217 537

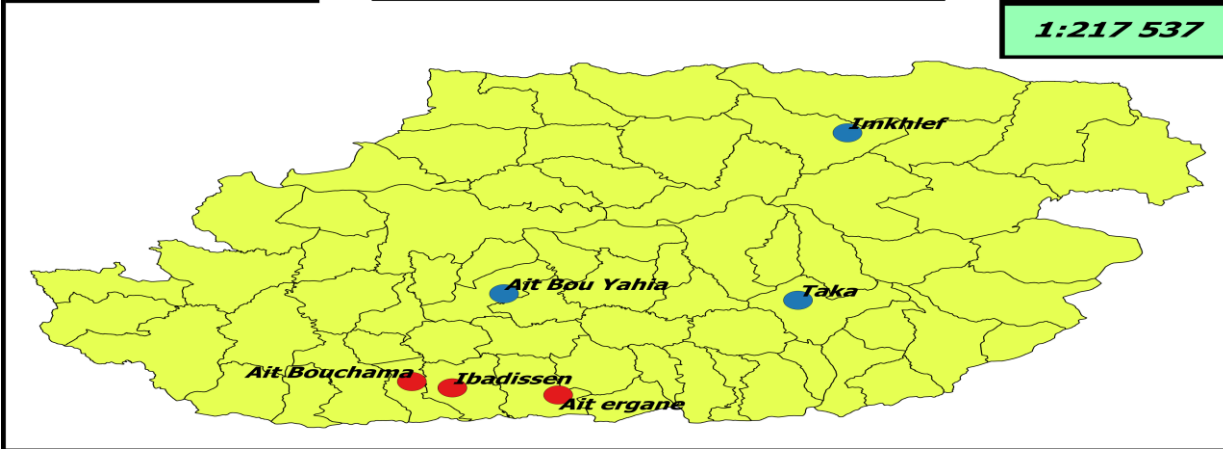


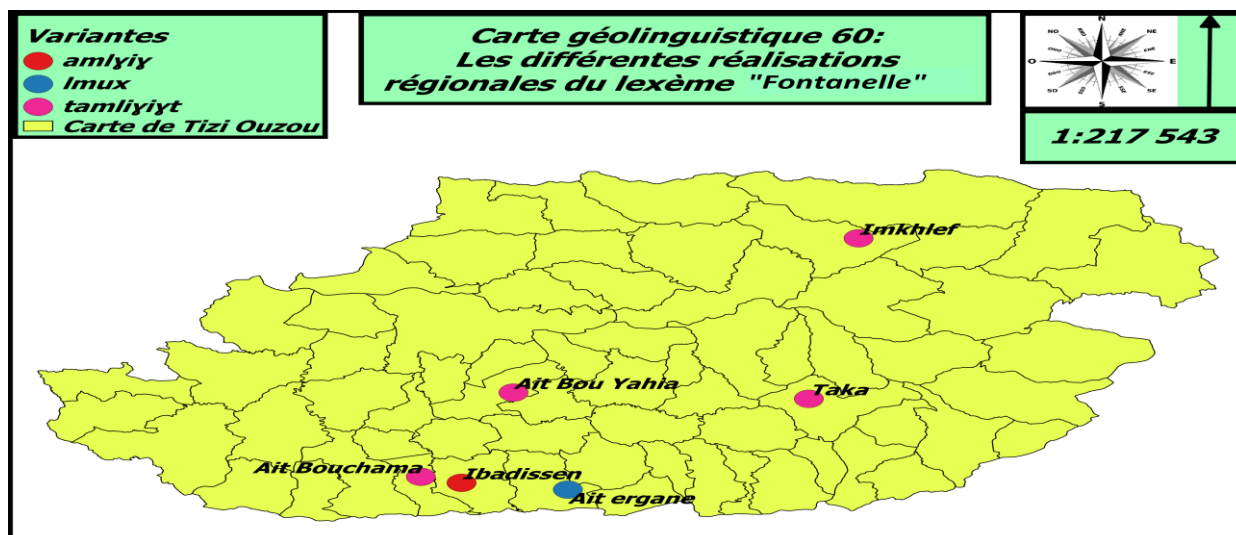
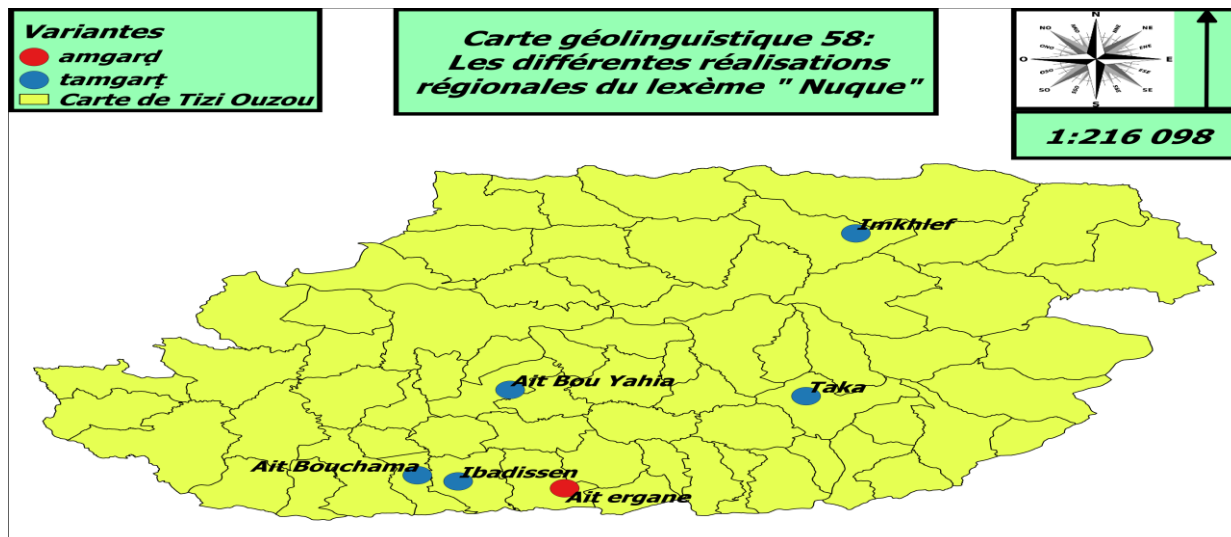
- Variantes**
- hlu
  - hyu
  - Carte de Tizi Ouzou

**Carte géolinguistique 38:**  
Les différentes réalisations régionales du verbe " Guérir "



1:217 537





### Liste des cartes :

Carte géolinguistique n°	Thème	Page
01	Les différentes réalisations régionales du verbe « vivre »	57-75-76
02	Les différentes réalisations régionales du verbe « marcher »	51
03	Les différentes réalisations régionales du verbe « courir »	51
04	Les différentes réalisations régionales du verbe « revenir »	52
05	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être léger »	103
06	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être fin »	101
07	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être sec »	75
08	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être vieux »	106
09	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être petit »	66-69

<b>10</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être lourd »	<b>71</b>
<b>11</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être gros »	<b>102</b>
<b>12</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être nombreux »	<b>150</b>
<b>13</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être peu »	<b>105</b>
<b>14</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « ouvrir »	<b>68</b>
<b>15</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « laisser »	<b>109</b>
<b>16</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « percer »	<b>155</b>
<b>17</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « monter »	<b>52</b>
<b>18</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « tomber »	<b>53</b>
<b>19</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « jeter »	<b>69</b>
<b>20</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « joindre»	<b>108</b>
<b>21</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « dis-joindre »	<b>99</b>
<b>22</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « suivre une destination »	<b>111</b>
<b>23</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « nouer »	<b>78</b>
<b>24</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « fermer »	<b>156</b>
<b>25</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « organiser »	<b>156</b>
<b>26</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « coiffer»	<b>54</b>
<b>27</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « énerver»	<b>153</b>
<b>28</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « enfoncer »	<b>100</b>
<b>29</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « caresser»	<b>74</b>
<b>30</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « dépasser»	<b>72</b>
<b>31</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « tailler»	<b>112</b>
<b>32</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « étendre»	<b>67-73</b>
<b>33</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « avoir une forme»	<b>151</b>
<b>34</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « regarder»	<b>156</b>
<b>35</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « entendre»	<b>54-72</b>
<b>36</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « gratter»	<b>107</b>
<b>37</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être malade»	<b>104</b>
<b>38</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « guérir»	<b>157</b>
<b>39</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression « être bon»	<b>53</b>
<b>40</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « péché »	<b>61</b>
<b>41</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « repentir»	<b>62-74</b>
<b>42</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « finir»	<b>70</b>
<b>43</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « tromper»	<b>155</b>

<b>44</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « réveiller»	<b>151</b>
<b>45</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « demander»	<b>98</b>
<b>46</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « mentionner»	<b>68</b>
<b>47</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « engourdir»	<b>110</b>
<b>48</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « apprendre»	<b>73</b>
<b>49</b>	Les différentes réalisations régionales de l'expression «avoir des envies»	<b>66-78</b>
<b>50</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « sentir»	<b>76</b>
<b>51</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « toucher»	<b>60</b>
<b>52</b>	Les différentes régions de l'enquête	<b>18</b>
<b>53</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « vert»	<b>113</b>
<b>54</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « enfant»	<b>114</b>
<b>55</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « jeune»	<b>77</b>
<b>56</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « tête»	<b>65</b>
<b>57</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « peau»	<b>55</b>
<b>58</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « nuque»	<b>157</b>
<b>59</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « visage»	<b>67</b>
<b>60</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « fontanelle»	<b>158</b>
<b>61</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « gorge»	<b>58</b>
<b>62</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « nombril»	<b>154</b>
<b>63</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « dos»	<b>116</b>
<b>64</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « flanc»	<b>71</b>
<b>65</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « bras»	<b>150</b>
<b>66</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « pied»	<b>117</b>
<b>67</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « cuisse»	<b>55</b>
<b>68</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « genou»	<b>58</b>
<b>69</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « sourcil»	<b>56</b>
<b>70</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « menton»	<b>153</b>
<b>71</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « vertige»	<b>115</b>
<b>72</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « dents»	<b>152</b>
<b>73</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « bouche»	<b>152</b>
<b>74</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « talon»	<b>59-77</b>
<b>75</b>	Les différentes réalisations régionales du lexème « ventre»	<b>60</b>
<b>76</b>	Les différentes réalisations régionales du verbe « rêver»	<b>65</b>
<b>77</b>	Schéma de statistique des lexèmes berbères VS emprunts	<b>90</b>

### Liste des tableaux :

<b>Thème</b>	<b>Page</b>
Les informateurs de l'enquête	<b>29</b>
Variation : un signifié pour deux signifiants	<b>82</b>
Variation : un signifié pour trois signifiants	<b>84</b>
Variation : un signifié pour quatre signifiants	<b>85</b>
La variation du type : lexèmes berbères vs lexèmes berbères	<b>86</b>
La variation du type : Lexèmes berbères vs lexèmes emprunts	<b>87</b>
La variation du type : lexèmes emprunts vs lexèmes emprunts	<b>89</b>
Le lexique commun kabyle	<b>90</b>
Le corpus	<b>139</b>
Les coordonnées des régions objet d'étude	<b>150</b>

# TABLE DES MATIERE

<b>INTRODUCTION</b> .....	09
Problématique .....	11
Hypothèses .....	12
Choix de sujet .....	12
Objectif d'étude .....	13
Cadre théorique .....	13
Plan de travail .....	16
<b>PARTIE I : DONNEES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE</b> .....	17
<b>CHAPITRE I : CONSTRUCTION DES BASES DE DONNEES</b> .....	18
<b>I . Pourquoi élaborer un questionnaire</b> .....	19
<b>II . Présentation du questionnaire</b> .....	20
<b>II . a . Types de questions</b> .....	20
<b>II . b . Construction du questionnaire</b> .....	21
<b>III . Le corpus</b> .....	22
<b>III . a . Le choix du corpus</b> .....	22
<b>III . b . Présentation de questionnaire et du corpus</b> .....	23
<b>III . c . Méthode de recueil du corpus</b> .....	23
<b>IV . Les informateurs</b> .....	24
<b>V . Terrain et points d'enquête</b> .....	26
<b>VI . Présentation du cadre géographique de l'enquête</b> .....	26
<b>VI . 1 . Assi Youcef</b> .....	26
<b>VI . 2 . Beni Douala</b> .....	27
<b>VI . 3 . Ait Bouaddou</b> .....	28
<b>VI . 4 . Aghribs</b> .....	29
<b>VI . 5 . Ait Yahia</b> .....	29
<b>VI . 6 . Agouni Geghrane</b> .....	30
<b>CHAPITRE II- LA DIALECTOLOGIE</b> .....	31
<b>I . La dialectologie</b> .....	32
<b>I . 1) Historique et développement</b> .....	32
<b>I . 2) Le concept "dialectologie"</b> .....	33

I . 2) a . Définition .....	33
I . 2) b . Objet de la dialectologie .....	34
I . 2) c . Parler (n.m) .....	34
I . 2) d . Atlas linguistique .....	35
I . 2) e . Les Principaux atlas linguistique de l'Europe .....	35
II . La dialectologie Berbère .....	38
II . a . Le travail de K. Madoui .....	40
II . b . Le travail de K. Nait Zerrad .....	41
II . c . Le travail de Boudjellal .....	41
II . d . Le travail de Lounissi Salim .....	42
II . e . Le travail de M. Lafkioui .....	43
<b>PARTIE II : ANALYSE DES DONNEES DE L'ENQUETE</b> .....	44
<b>CHAPITRE I - LA VARIATION PHONETIQUE</b> .....	45
I . Changement du point d'articulation [l] → [j] .....	45
II . La labiovelarisation .....	49
II . a . La labiovelarisation de [ɣ <sup>o</sup> ] .....	50
II . b . La labiovelarisation de [a <sup>o</sup> ] .....	50
II . c . La labiovelarisation de [ð] .....	50
III . L'AFFAIBLISSEMENT .....	51
III . a . L'affaiblissement de (g) / [ɣ] à (y) / [j] .....	51
III . b . L'affaiblissement de (q) à (x) .....	52
III . c . L'affaiblissement de (g) / [ɣ] à (w) / [w] .....	52
IV . LA TENSION ET SON ABSENCE .....	53
<b>CHAPITRE II - LA VARIATION MORPHOLOGIQUE</b> .....	54
I . Les altérations de la racine (variation radicale) .....	56
I . 1 . Chute d'une radicale .....	56
I . 1 . a . Suppression d'une consonne ( b ) : En position initiale .....	57
I . 1 . b . La semi voyelle « y » : En position finale .....	57
I . 2 . Vocalisation .....	57
I . 3 . Etoffement radical .....	58
I . 4 . Assimilation .....	59
I . 5 . Durcissement .....	60
I . 6 . Changement de catégorie syntaxique .....	60
I . 7 . Métathèse .....	61
II . Le comportement des schèmes où altération radicales .....	61
II . 1) En position initiale .....	61
II . 1) a . [a] → [i] .....	62
II . 1) b . [Φ] → [ə] .....	62
II . 1) c . [Φ] → [u] .....	64
II . 1) d . [u] → [Φ] .....	64
II . 1) e . [i] → [Φ] .....	64
II . 1) f . [ə] → [i] .....	65
II . 2) En position médiane .....	65
II . 2) a . [a] → [i] .....	65
II . 2) b . [u] → [a] .....	66
II . 2) c . [ə] → [a] .....	66
II . 2) d . [a] → [ə] .....	66
II . 2) e . [u] → [i] .....	66
II . 2) f . [a] → [u] .....	67
II . 3) En position finale .....	67
II . 3) a . [u] → [i] .....	67
III . L'opposition de la modalité du genre : masculin vs féminin .....	68
IV . L'opposition de la modalité du nombre : singulier vs pluriel .....	68

<b>CHAPITRE III - LA VARIATION LEXICALE</b> .....	69
I . L'analyse lexicale .....	70
II . Les types de variation lexicale .....	71
II . a . Un signifié pour deux signifiants .....	71
II . b . Un signifié pour trois signifiants .....	73
II . c . Un signifié pour quatre signifiants .....	74
III . Typologie de la variation .....	75
III . 1 . La variation du type : lexèmes berbère vs lexèmes berbère .....	75
III . 2 . La variation du type : Lexèmes berbère vs lexèmes emprunt .....	76
III . 3 . La variation du type : lexèmes emprunt vs lexèmes emprunt .....	78
IV . L'aperçu statistique des variantes lexicales .....	79
V . Le lexique Kabyle commun .....	79
<b>CHAPITRE IV – CARTOGRAPHIE DES VARIETES LEXICALES</b> .....	87
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	108
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	112
<b>ANNEXES</b> .....	115
<b>TABLE DES MATIERE</b>	
<b>RESUME EN ANGLAIS</b>	

## **SUMMARY :**

Our work is in the field of geolinguistics which targets the phenomenon of linguistic's variation on the morphological lexical phonetic level and in kabyle languages within the geographical framework of our study and determines the corpus's convergence and divergence noted by M.A.Haddadou by taking 200 notions.

Since the variation is a phenomenon that is inherent in any linguistic system, there may be a certain divergence. However, an immense convergence and a common lexicon may be present in order to unite the kabyle's dialect.

This study's objective is mainly to enrich the lexicon and to complete the work already done on variation, to know their different linguistic structures and to describe the different variations existing in kabyle, which allows us to check the level of understanding between these languages, and especially to save and protect a linguistic legacy and a entire civilization.

## **RESUME :**

Notre travail s'inscrit donc le domaine de géolinguistique et consiste à viser le phénomène de variation linguistique sur le plan morphologique phonétique

lexicale et dans les parlers kabyles au sein du cadre géographique de notre étude et déterminer la convergence et la divergence du corpus relevé par M.A.Haddadou en prenant 200 notions.

La variation étant un phénomène inhérent à tout système linguistique, il peut qu'y avoir une certaine divergence, mais aussi derrière cette divergence il peut qu'y se repose une immense convergence et un lexique commun qui fait unir les parlers de dialecte kabyle.

L'objectif de cette étude est d'enrichir le lexique et de compléter les travaux déjà fait sur la variation, est aussi de connaître leurs différentes structures linguistiques, et une description des différentes variations existantes en kabyle, qui nous permet de vérifier le niveau de compréhension entre ces parlers, de sauvegarder et de protéger un patrimoine linguistique et toute une civilisation.